

Werner Müller-Pelzer

## Du plurilinguisme européen.

Considérations sur la convergence herméneutique

de différents styles d'européanisation. Une approche néo-phénoménologique

### Contenu

- 0. Aperçu de la problématique
  - 0.1 Réflexions sur la méthode de la recherche
  - 0.2 Bref portrait du plurilinguisme européen
- 1. La question de recherche dans son contexte
  - 1.1 Contre la contrainte de l'abstraction: l'Europe et ses langues
  - 1.2 Le point de départ de la politique actuelle
  - 1.3 Le point de départ philosophique
  - 1.4 La subjectivité et l'Europe comme thèmes de la phénoménologie
  - 1.5 La pertinence de la Nouvelle Phénoménologie pour le plurilinguisme européen
- 2. Résistances au plurilinguisme européen
  - 2.1 La fin annoncée de « l'histoire croisée » européenne
  - 2.2 La double colonisation des langues et cultures européennes
  - 2.3 Critique du constellationnisme
- 3. Concepts anthropologiques du « Sud global » et la Nouvelle Phénoménologie
  - 3.1 C. Kell & G. Budach: « Centring the materiality of language »
  - 3.2 C. Kell & G. Budach: « Decentring the human »
- 4. À propos de la politique linguistique néocoloniale dans l'Union européenne
  - 4.1 A. Hu: « Sprachlichkeit, Identität, Kulturalität »
  - 4.2 F.-J. Meißner: « Politische Dimensionen der rezeptiven Mehrsprachigkeit für die europäische Demokratie »
  - 4.3 H.-J. Krumm: « Bildungspolitische Perspektiven auf Mehrkulturalität »
  - 4.4 C. Fäcke: « Intercultural Discourses between Universalism and Particularism »
  - 4.5 Plaidoyer pour le *locuteur intereuropéen* / la *locutrice intereuropéenne*
- 5. Sentiments de vie et sentiments de justice: le rôle des langues européennes
  - 5.1 Sensibilité aux sentiments
  - 5.2 À propos du type de civilisation européen
  - 5.3 Critique et anti-critique
- 6. Comment on arrive à la compréhension intereuropéenne
  - 6.1 Les fondements anthropologiques
  - 6.2 L'incarnation et être intégré dans des atmosphères
  - 6.3 Situations
  - 6.4 Le discours humain entre l'implication dans des situations et leur explication
- 7. L'épigénèse secondaire en tant qu'Européennes ou Européens
- Épilogue
- Bibliographie

## Résumé

Contrairement au plurilinguisme fonctionnel, qui relève de la linguistique et de la sociologie, le plurilinguisme tel qu'il est traité ici se réfère à des expériences subjectives liées à des langues européennes qui nous touchent charnellement et atmosphériquement. Cette différenciation est le résultat d'une réflexion phénoménologique sur l'Europe, qui permet de réfuter les arguments en faveur de l'introduction généralisée de l'anglais mondial et de la pensée quantitative unilatérale. Le nouveau concept de plurilinguisme affectif invalide les arguments des élites de l'UE qui, pour conserver leur pouvoir, sont prêtes à sacrifier les langues européennes élaborées et les styles d'européanisation qui les entourent. Grâce aux découvertes de la Nouvelle Phénoménologie, il se dessine un terrain d'entente avec le plurilinguisme critique du *Sud global*. Contre la notion idéologique d' *interlocuteur interculturel*, l'auteur propose le concept d'*interlocuteur intereuropéen*: ainsi, la prétention mondiale excessive est abandonnée au profit d'implications normatives provenant du type de civilisation européenne et accessible par des atmosphères. Une esquisse du programme d'échange MONTAIGNE finit par tracer la voie d'une *épigénèse secondaire* en tant qu'Européenne ou Européen, en s'implantant (all. *einwachsen*) charnellement et atmosphériquement dans une langue européenne inconnue et en s'intégrant (all. *sich-einleben*) au style d'européanisation correspondant. En conséquence, le plurilinguisme européen s'avère être le cas d'un «rapport indivisible» (Hermann Schmitz) entre langue(s) et locuteur.

## 0. Aperçu de la problématique<sup>1</sup>

### 0.1 Réflexions sur la méthode de la recherche

Le présent texte rassemble des points de vue généralement traités par différentes disciplines: le plurilinguisme en Europe, le lien interne entre les différents styles sociaux et culturels, les considérations phénoménologiques sur la ou les langues et le monde vivant. Il ne s'agit toutefois pas d'une synthèse transdisciplinaire ou interdisciplinaire. L'intention principale du texte est plutôt d'établir un rapport de fondement: En partant des conclusions de la Nouvelle Phénoménologie, il est indispensable qu'une étude du plurilinguisme européen, qui revêt une importance subjective pour les Européens, devancera la formulation des fondements

---

<sup>1</sup> Le présent texte (publié en novembre 2025) est la traduction de la deuxième version de «Europäische Mehrsprachigkeit» (cf. Bibliographie): le texte initial a été entièrement remanié et élargi. Par rapport à mes publications antérieures, le présent texte contient de nombreuses améliorations. Sauf indiqué, la traduction de termes néophénoménologiques suit Georget & Grosos (2016, cf. Bibliographie). Je me suis servi de DeepL et du dictionnaire en ligne de PONS. - Je remercie vivement M. Victor Neumann, professeur à l'Université de l'Ouest de Timișoara, pour ses commentaires éclairés et ses précieuses remarques.

méthodologiques de la linguistique; de la même manière, le projet visant à réaliser une convergence herméneutique des différents styles d'européanisation, qui touche les Européens subjectivement, se fera avant la formulation des fondements méthodologiques des sciences sociales et culturelles. L'expérience signifiante pour un Européen, pour une Européenne, ce sont des données, par exemple des sentiments et des atmosphères, puis aussi des programmes et des problèmes sentis; ce sont des expériences *subjectives* qui échappent à l'objectivation par les sciences positives. A partir de cette expérience affective se lève la question critique à l'égard des thèses de la linguistique et des sciences sociales et culturelles: *quelle importance ont-elles pour moi?*

L'étude de la première personne n'est pas inhabituelle en linguistique. Brigitta Busch, par exemple, intitule le premier chapitre de son ouvrage de référence, consacré au pluri-/multilinguisme (<sup>3</sup>2021): « Le répertoire linguistique – une perspective subjective ». Elle poursuit en expliquant peu après l'importance des « approches biographiques du multilinguisme » («Biografische Zugänge zur Mehrsprachigkeit »):

Kapitel 1 nähert sich Fragen der Mehrsprachigkeit aus der Perspektive des sprechenden und erlebenden Subjekts, eines Subjekts, das nicht allein dasteht, sondern durch sprachliche und andere soziale Interaktion a priori in intersubjektive, dialogische Beziehungen mit anderen eingebunden ist. (B. Busch 2017, 14)

Der biografische Blick auf sprachliche Repertoires ist nicht nur dazu geeignet, eine Sprecher\*innen-orientierte Perspektive einzunehmen, sondern rückt auch bisher weniger beachtete Aspekte in den Vordergrund wie beispielsweise den Einfluss von Sprachideologien darauf, wie Sprecher\*innen sich und andere diskursiv positionieren, oder die Rolle von Emotionen, Imaginationen und Begehren in Bezug auf das sprachliche Repertoire. (A.a.O., 18)<sup>2</sup>

La question se pose désormais de savoir comment la première personne utilisée dans les récits biographiques se rapporte à l'importance subjective évoquée plus haut. L'immédiateté à soi-même, intuitivement présupposée dans le «je» biographique, découle de la capacité de l'individu en devenant une personne à se projeter au-delà de son être en soi vers de nouvelles possibilités: je peux être ceci ou cela ou encore autre chose. En termes philosophiques, il s'agit d'un cas d'identité relative. Mais comment puis-je savoir quelque chose de ce moi auquel se réfèrent ces attributs? Au niveau de l'identité relative, il est introuvable, car il peut toujours être différent.

---

<sup>2</sup> Trad. W.M.-P.: «Le chapitre 1 aborde les questions du plurilinguisme du point de vue du sujet qui parle et qui vit, un sujet qui n'est pas isolé, mais qui est a priori intégré dans des relations intersubjectives et dialogiques avec les autres par le biais d'interactions linguistiques et sociales. [...] Le regard biographique sur des répertoires linguistiques permet non seulement d'adopter une perspective centrée sur les locuteurs, mais aussi de mettre en avant des aspects jusqu'ici peu pris en compte, tels que l'influence des idéologies linguistiques sur la manière dont les locuteurs se positionnent eux-mêmes et positionnent les autres dans le discours, ou encore le rôle des émotions, de l'imagination et du désir dans le répertoire linguistique.»

Hermann Schmitz (2016, 210-218; cf. chap. 4.4) a démontré que l'identité absolue recherchée est l'implication affective (all. *affektives Betroffensein*): le fait que je sois touché par un coup, que je sois saisi par la honte, que je sens aimé, sont des exemples où la personne concernée n'a pas à se demander si c'est elle qui est visée: l'évidence est donnée avec l'être-affecté. Cette réponse contemporaine à la relation entre identité relative et identité absolue était inconnue de la philosophie antique. Au lieu de cela, celle-ci s'est fixée sur une construction anthropologique nullement intuitive, que l'Europe a reprise (cf. chap. 1.4 et 6.1). L'hypothèse selon laquelle le monde est constitué de choses (ontologie des choses) a conduit à l'hypothèse implicite, considérée comme allant de soi pendant plus de 2500 ans, que le moi est une entité (objet) dotée de conscience. Selon les conclusions de la phénoménologie moderne, la conscience est un descendant tardif de la psyché (âme, esprit, conscience), qui était le résultat de la construction anthropologique mentionnée. Au „je“, on avait destiné le rôle d'exercer la maîtrise des pulsions involontaires, des sentiments et des émotions poignants. Pour cela, Démocrite et surtout Platon avaient divisé l'environnement phénoménal en un monde externe d'objets objectivement déterminés et un monde interne devant accueillir et domestiquer les états difficilement saisissables; parallèlement, la division de l'être humain en une partie matérielle (le corps) et une partie «spirituelle» est devenue le fondement du canon philosophique. Le moi, l'âme, devrait être l'organe directeur. À l'époque moderne, cette opposition a été remise en question; on commençait à expérimenter avec des alternatives.

Cependant, le recours de Busch au concept du «corps-sujet»<sup>3</sup> de Maurice Merleau-Ponty ne remet pas en cause cette dichotomie, car cet auteur lui-même y adhère: Selon lui, l'unité de l'âme et du corps s'accomplit à chaque instant dans le mouvement de l'existence. Cette supposition floue a sans doute permis à Busch de passer outre l'expérience pré-réflexive et pré-linguistique et d'en arriver au sujet parlant et à sa conscience du langage comme point de départ de ses réflexions. Le fait de partir de ce niveau élevé de développement personnel conduit l'auteur à la conclusion apodictique suivante: « Mit dem Begriff der Subjektivierung wird ausgedrückt, dass es kein prädiskursives Subjekt geben kann. Subjektivität wird durch Diskurse konstituiert und geformt [...]. » (Ibid., 101)<sup>4</sup> Le présent texte contredira cette affirmation, qui pourrait se référer à Wittgenstein et Ricœur (cf. chap. 6). Dans le même temps, je voudrais reprendre la

---

<sup>3</sup> Busch traduit cela par « Leib » sans autre explication. Mais comme nous le verrons, cela n'a que très peu à voir avec la théorie du *Leib* chez Schmitz.

<sup>4</sup> „Le concept de subjectivation exprime qu'il ne peut y avoir de sujet prédiscursif. La subjectivité est constituée et formée par les discours [...].“ (Trad. W.M.-P.)

formulation prudente de Bruno Maurer (2025, 20)<sup>5</sup>: « c'est par le langage que le sujet s'institue ». Le verbe „s'instituer“ laisse une marge d'interprétation. C'est pourquoi il me semble utile d'aborder plus tard la question de savoir comment, selon Schmitz, il faut concevoir le processus du devenir-personne, c'est-à-dire l'émancipation personnelle de l'expérience pré-personnelle dans des situations.<sup>6</sup> Dans la Nouvelle Phénoménologie, l'expérience pré-personnelle, charnelle, affective et par là subjective, devient le fondement du dépassement systématique de la division traditionnelle entre le monde et l'homme.

En conclusion, la fréquence et l'utilité des déclarations biographiques auxquelles B. Busch fait référence ne permettent pas de fonder une conception viable du sujet.<sup>7</sup>

La citation utilisée dans le titre du présent texte, qui fait référence à une *convergence herméneutique* de différentes cultures européennes, est tirée des travaux du sociologue et spécialiste en sciences humaines Gérard Bouchard (2018; 2017). L'utilisation de ce terme doit également être examinée au regard des présupposés méthodologiques implicites. Pascal Lamy (2017) avait préfacé l'étude d'un résumé concis:

Cette Étude vise à démontrer que l'UE doit redéfinir ses relations avec les nations (en tant que configurations de culture, à ne pas confondre avec les États), en partant du principe que toute forme de lien social, si ténue qu'il soit, doit reposer sur certains fondements symboliques communs.[...]

L'Étude examine ensuite les tentatives infructueuses de l'UE au cours des dernières décennies pour créer de nouveaux mythes et une identité européenne. Elle évoque enfin de nouveaux moyens de créer de futurs mythes, essentiellement dans le cadre de ce que l'auteur appelle une « européanisation » des mythes

---

<sup>5</sup> Je tiens à remercier Mme Ann-Christel Zeiter-Grau, de l'Université de Lausanne, de m'avoir fait découvrir les travaux de M. Maurer. Lors d'une future discussion sur son dernier livre (2025), j'aimerais également aborder la notion de « fait saillant » (32) ainsi que la distinction entre « dimensions essentielles » et « non essentielles » (103).

<sup>6</sup> Cf. la citation de Schmitz (2010, 366 f.) au chap. 6.4. - En guise d'annonce de ce qui va suivre, voici une citation de Schmitz (1995 a, 201): „Der Sitz der Subjektivität ist die Leiblichkeit durch ihr mitschwingendes Empfangen von Anregungen und impulsives Einsetzen von Initiative, doch so, daß der Spielraum der Ansprechbarkeit und Äußerungsfähigkeit des Subjekts durch die Entfaltung der Gegenwart ungeheuer bereichert wird.“ (Trad. W.M.-P.: „Le siège de la subjectivité est la corporéité, par sa réception résonnante des stimuli et son initiative impulsive, mais de telle sorte que la marge de manœuvre de la réceptivité et de la capacité d'expression du sujet est considérablement enrichie par le déploiement du présent.“) - B. Busch se réfère également aux analyses des sentiments de Hilge Landweers et Christoph Demmerling. Cependant, les sentiments poignants dont parlent ces auteurs ne se rapportent pas à la conception du corps-subjectif de Merleau-Ponty, mais reposent sur les résultats de la Nouvelle Phénoménologie et sa conception non seulement différente de la corporéité, mais transformée en principe fondateur de l'anthropologie.

<sup>7</sup> Cela doit être souligné, car après «l'isolement artificiel du phénomène linguistique» (D. Busch 2022, 83-85; trad. W.M.-P.), de nouveaux aspects (culture, vie sociale, contexte, discours, construction identitaire, catégories ethno-méthodologiques, etc.) ont progressivement pris le devant de la scène dans les débats linguistiques. - Malgré ce changement d'orientation, le plurilinguisme reste ici un fait objectif, préparé de manière méthodologique. Les questions linguistiques se voient entraînées dans le débat sociétal parce que des objectifs sociaux concurrents s'affrontent, par exemple la question de savoir si le pluri-/multilinguisme est souhaitable (prestigieux, utile) ou non (en lien avec le multiculturalisme, affaiblissant l'identité, menaçant l'identité, plutôt moins utile, etc.).

nationaux. L'objectif est de bâtir des mythes qui trouveront une résonance à la fois aux niveaux national et européen. En d'autres termes de créer une véritable voix européenne avec de solides échos nationaux.

Bouchard ne laisse planer aucun doute sur sa position: « Ce livre se veut un plaidoyer sans équivoque en faveur de l'Union européenne. » (2017, 11; trad. W.M.-P.) Dans le même souffle, il critique en détail l'incapacité des élites européennes à fonder l'union politique sur une base solide (« symbolique ou culturelle ») qui permettrait la naissance d'un sentiment d'appartenance européenne. L'objectif de Bouchard est clairement exprimé dans le sous-titre de son livre: «Pour un nouveau rapport entre Bruxelles et les nations. » En effet, selon lui la condamnation générale des nations européennes, rendues responsables des excès du nationalisme et pire encore, est la raison de l'échec de l'UE comme que projet citoyen. Le déni des nations en tant que repères durables dans un environnement mondialisé implique également que toutes les conceptions identitaires proposées au fil des décennies étaient vouées à l'échec: elles venaient ,d'en haut' à double titre, car elles étaient le produit des élites intellectuelles de l'UE et reposaient sur des concepts très abstraits. Bouchard exige donc de la classe politique bruxelloise un revirement radical, notamment afin de couper l'herbe sous le pied au nationalisme croissant dans les différents États membres. Le programme de réforme de Bouchard ressemble ainsi aux propositions formulées à plusieurs reprises par Jacques Delors après son mandat de président de la Commission européenne. Le message avait toujours la même teneur: impliquer les citoyens et ne pas les traiter comme des enfants mal élevés.<sup>8</sup>

Au lieu de réprimer les aspirations indésirables ou incompréhensibles, le plaidoyer de Bouchard en faveur d'une compréhension mutuelle et patiente en Europe semble en effet être la seule voie possible pour amorcer une convergence européenne. Cependant, les conditions nécessaires à cela ne sont pas réunies: l'«européanisation» des mythes et symboles nationaux envisagée par Bouchard en vue d'une UE profondément transformée est vouée à l'échec, car ces efforts doivent également avoir lieu dans l'arène politique publique, où il est question de pouvoir. La question se pose de savoir d'où les nations doivent tirer leur indépendance vis-à-vis des Etats pour travailler à une convergence entre elles sans préjuger du résultat. Les ingérences de puissants groupes d'intérêt, critiquées précédemment par Bouchard, ne peuvent être exclues, d'autant plus que la révision, au moins partielle, des mythes et symboles nationaux doit nécessairement entrer en conflit avec l'image politiquement ,utile' que les États veulent donner d'eux-mêmes. D'un autre

---

<sup>8</sup> Delors (2004, 492) s'adresse aux technocrates de l'UE en disant: «Qu'ils cessent de traiter les citoyens comme des enfants refusant toute prescription médicale et ne cédant que sous menace de ce qu'ils leur arrivera de fâcheux s'ils s'abstiennent dans leur refus.»

côté, un plus petit dénominateur commun qui ,ne fait de mal à personne‘ ne devrait guère susciter un engagement affectif profond parmi les Européens. Enfin, vu la complexité diachronique et synchronique des styles d’européanisation, la conciliation des idées contradictoires dans l’intérêt d’une convergence compréhensive ne pourrait se faire sans la participation d’historiens, de sociologues, de linguistes et de philosophes.<sup>9</sup> La question de savoir comment les citoyens européens peuvent être impliqués dans ce processus reste ouverte.

D’un point de vue phénoménologique, l’erreur fondamentale réside dans la décision de Bouchard de commencer ,trop haut‘, c’est-à-dire au niveau des structures culturelles et politiques figées, blindées contre toute remise en question et difficilement modifiables. Il convient plutôt d’envisager une approche ,par le bas‘, qui partira de la sensibilisation pour l’expérience vécue involontaire. Ce que l’Europe me suggère de façon intérieurement diffuse, est ancré en des situations du vécu pré-réflexif, pré-personnel et pré-verbal. Grâce au parler à caractère phrasique, le contact entre des personnes qui s’émancipent de situations prédéfinies pourra réussir: les sirènes du pouvoir n’ont ici aucun effet. Lorsque nous faisons référence à la *convergence herméneutique* dans ce qui suit, nous entendons toujours la conception phénoménologique, commençant ,par le bas‘. L’attention phénoménologique portera donc à l’ensemble de l’expérience vécue involontaire et personnelle.

## 0.2 Bref portrait du plurilinguisme européen

Selon les catégories courantes, le présent texte aborde un aspect du plurilinguisme *individuel*, à savoir l’acquisition d’une langue européenne inconnue telle qu’elle se présente pour les *Européens adultes*, ici des étudiants. Contrairement à l’usage, cette acquisition de la langue respective ne se déroulera *pas dans une salle de classe conventionnelle* ni est conçue comme une activité accompagnant des études spécialisées, mais comme *l’objectif exclusif d’un semestre sabbatique*. Pour être admis au semestre européen dans une université européenne, *aucune condition préalable* n’est requise; de même, *aucun examen formel* n’est prévu pendant le semestre. Qu’est-ce qu’un pareil Semestre européen peut-il offrir aux étudiants?

En premier, il faut écarter les idées traditionnelles. On peut affirmer que le plurilinguisme élargit la capacité d’un locuteur à thématiser l’environnement et à intervenir dans celui-ci. Outre cette

---

<sup>9</sup> Le projet (avorté) du manuel d’histoire franco-allemand destiné aux lycées et Gymnasien, intitulé *Histoire/Geschichte*, montre à quel point les chances de réussite sont minces.

activité pratique, une autre langue ouvre le champ des interprétations sur la manière dont un Européen ou une Européenne se positionne dans son environnement qui consiste en des styles d'eupéanisation voisins. Ce qu'une langue est capable d'exprimer n'est pas toujours possible dans d'autres langues. On tient rarement compte du fait que cette distinction entre les perspectives implique l'hypothèse (objectiviste) selon laquelle le monde environnant est un et identique, même s'il est considéré sous différents angles. Pour simplifier, on peut illustrer cette situation par l'expression « plurilinguisme objectif ». C'est toujours le cas lorsque l'on utilise d'autres langues comme un outil à des fins pratiques spécifiques: le plurilinguisme fonctionnel, qui nous accompagne à chaque instant, part implicitement de ce principe qu'il existe un monde objectif pour tous.

Le terme « plurilinguisme *subjectif* » (all. *subjektive Mehrsprachigkeit*) par contre, abordé dans le présent texte, renvoie à quelque chose de fondamentalement différent. Il s'agit ici de la manière dont les individus appréhendent les langues, c'est-à-dire ce qu'ils peuvent ressentir charnellement. Les langues peuvent toucher les individus dans leur propre chair lorsqu'elles font écho à quelque chose de signifiant pour eux; on parle alors de plurilinguisme *affectif*. La langue maternelle est le paradigme qui permet de ressentir ce qui caractérise un contact linguistique affectif à la différence de toute autre langue. Cela peut également s'appliquer aux personnes qui ont grandi dans un environnement bilingue. Mais un *plus* affectif semblable est également possible lors de la rencontre avec une langue européenne inconnue.

Il ne faut pas oublier que le plurilinguisme affectif européen a une préhistoire. En Europe, le plurilinguisme subjectif est favorisé par le type de civilisation européen qui s'est décliné en plusieurs styles d'eupéanisation.<sup>10</sup> Le développement<sup>11</sup> de plusieurs langues européennes n'a pas été un phénomène exclusivement linguistique, mais s'est produit en concurrence avec le grec et le latin en tant que *langues d'un type culturel spécifique ancré dans une conception de l'homme*. À partir de l'Humanisme et de la Renaissance, le grec et le latin n'étaient pas

---

<sup>10</sup> L'expression courante «civilisation européenne» est un terme générique imprécis dont les composantes sont difficiles à définir: historiques, culturelles, juridiques, étatiques, linguistiques, idéologiques, religieuses, etc. Le terme « type de civilisation européen » utilisé ici, par contre, provient de l'anthropologie culturelle comparative et a été utilisé de manière informelle par Hermann Schmitz (1997, 23-33) comme toile de fond pour son programme de 'la réhabilitation de l'expérience vécue'. Ce terme désigne 'la culture intellectuelle européenne, le style européen spécifique de la discipline particulière appartenant à la haute culture' (ibid., 33; trad. W.M.-P.). Pour plus d'informations, cf. chap. 5.2. - Hermann Schmitz (1928-2021) est le fondateur de la Nouvelle Phénoménologie: cf. [www.gnp-online.de](http://www.gnp-online.de)

<sup>11</sup> On appelle langues entièrement développées les langues dans lesquelles tous les domaines et toutes les questions culturelles peuvent être traités linguistiquement, de la communication privée quotidienne à la technologie, la théorie économique, le droit, la littérature, la philosophie etc.



considérées comme des moyens de communication, mais comme des vecteurs d'auto-éducation à partir d'une image de l'homme (initialement) considérée comme exemplaire (cf. Trabant 2014, 94 s., 110-112). On peut donc affirmer que les langues qui sont issues des différents styles d'eupéanisation comme langues entièrement développées ont d'abord été considérées comme la réhabilitation et le développement d'une image de l'homme rendue possible par le type de civilisation occidentale. Ainsi, les langues sont devenues des vecteurs de continuité, de renouveau et de critique civilisationnelle. Les programmes implicites de l'humanisation dans le type de civilisation occidental, puis européen, sont pour ainsi dire les sédiments civilisationnels qui, filtrés par les conditions historiques, ont été reçus et développés de différentes manières. Cela a permis l'émergence de cultures très différentes sur la base commune du type de civilisation européenne. Les historiens reconstituent ces transformations et ces métamorphoses (cf. François/Serrier 2009). Mais pour des raisons méthodologiques, ceux-ci ne peuvent pas saisir les programmes (normes) implicites. En tant que sédiments flottants du type de civilisation européen, ils peuvent être sentis, mais ne sont pas saisissables comme données distinctes et reliés en constellations. Comme nous le verrons plus loin (cf. chap. 1.3 et 5), c'est la sensibilité charnelle et atmosphérique qui sera nécessaire pour sentir les invitations et appels normatifs. C'est l'organe qui, lors de la rencontre avec une langue européenne inconnue, rend imprévisiblement réceptif aux impulsions.

La Nouvelle Phénoménologie a avancé une explication: Être touché à chaque instant, est rendu possible grâce à des *qualités de passerelle charnelles* (all. *leibnahe Brückenqualitäten*, Schmitz 2005, 137; 2011, 29–30; trad. Georget & Grosos) qui peuvent être ressenties dans sa propre chair, par exemple ce qui est esthétiquement approprié; d'autre part, on découvre des sentiments de fond comme les sentiments de justice du devoir (all. *Sollen*) et du pouvoir (all. *Dürfen*; cf. chap. 5 et 6), qui permettent l'expérience d'être immédiatement touché: *cela fait partie de moi!* L'implantation dans une langue inconnue, qui suit cette impulsion, est le début d'un plurilinguisme *affectif*, qui doit être distingué du plurilinguisme fonctionnel parallèle (servant des fins pratiques).

Un objectif pratique suggère de mettre en avant le caractère sémiotique du langage et d'affirmer que la communication est son 'essence'. Pour un regard analytique et distant qui guide l'enseignement scolaire, les langues, et donc aussi une langue à acquérir, peuvent être considérées comme des instruments maniables: les faits pertinents sont décrits selon l'état actuel de la linguistique (par exemple à travers des structures grammaticales et syntaxiques, des champs

lexicaux et des collocations; des registres linguistiques et leurs implications); pour l'acquisition de la langue, il est alors possible de définir des procédures méthodologiques avec des objectifs d'apprentissage (compréhension orale et écrite, compréhension et production orales, reconnaissance et évaluation des différences culturelles et discursives, etc.) ainsi que des compétences et des niveaux de progression. En revanche, la découverte de la proximité affective d'une langue européenne inconnue relève davantage du sentir d'un sentiment. Aussi utile que puisse être la description d'un inventaire et la formulation d'une approche méthodique pour l'acquisition, les phénomènes subjectifs frappants de la rencontre linguistique et culturelle occupent sans aucun doute la première place au niveau de l'expérience vécue involontaire. Parmi ceux-ci figure par exemple l'expérience selon laquelle le contact humain semble différent, plus intense, plus prometteur et éventuellement captivant mais également plus exigeant et risqué que les relations habituelles. On est touché par des impressions caractéristiques, par exemple la phonologie, sans que leur contenu soit tangible et clairement identifiable. Approximativement, on pourrait parler d'atmosphères qui nous frappent et en total d'un sentiment de vie inconnu qui viennent à la rencontre des personnes concernées.

Si on part de ces impressions significatives et du style d'européanisation respectif, il s'impose de faire le lien avec l'approche phénoménologique. Contrairement à la philosophie traditionnelle, qui opère à un niveau élevé d'abstraction dans la formation des concepts, une phénoménologie contemporaine part de ce que l'individu expérimente à fleur de peau. La Nouvelle Phénoménologie précise notamment que les sentiments de vie peuvent être compris comme des atmosphères collectives qui sont suspendues dans une situation (commune permanente) donnée (cf. Schmitz 2014, 50-64). Großheim et al. (2014 a, 9; mis en relief dans le texte d'origine) résument: « Atmosphären sind Ausdrucksphänomene, genauer Phänomene, bei denen der *Ausdruck* einer Gestalt leiblich beeindruckt, d.h. das Fühlen anspricht und Impulse zum Mitschwingen setzt. [...] Das Fühlen als leibliches Spüren ist [...] eine Art Resonanzraum für Ausdrucksphänomene. »<sup>12</sup> Ce sentiment de vie est un leitmotiv de la Nouvelle Phénoménologie: « Elle s'appuie sur l'expérience quotidienne et pré-théorique des êtres humains afin d'en révéler le contenu sans le déformer par des théories ou des modèles scientifiques. » (Demmerling 2018, 359; trad. W.M.-P.)

---

<sup>12</sup> Trad. W.M.-P.: 'Les atmosphères sont des phénomènes expressifs, plus précisément des phénomènes dans lesquels l'*expression* d'une forme impressionne charnellement, c'est-à-dire qu'elle fait appel aux sentiments et suscite des impulsions de résonance. [...] Le sentiment, en tant que sensation charnelle, est [...] une sorte de caisse de résonance pour les phénomènes expressifs.'

En effet, dans la tradition philosophique dominante depuis Platon, des domaines centraux de la réalité ont été déformés (par exemple les sentiments et les atmosphères) ou complètement écartés (la chair, la communication charnelle, les situations, la subjectivité). D'où le besoin de la Nouvelle Phénoménologie de considérer la « Rehabilitierung der Lebenserfahrung » (trad. W.M.-P.: « la réhabilitation de l'expérience vécue involontaire ») comme la tâche principale de la philosophie contemporaine (Schmitz 1997, 23-33). Après ses recherches historiques et critiques approfondies, Schmitz est arrivé à la conclusion que la philosophie occidentale, et par la suite européenne, avait commis de graves « erreurs » (all. *Verfehlungen*), en négligeant l'accomplissement historique d'une « Kultur, um der Freiheit willen », (trad. W.M.-P.: « La culture pour la liberté ») comme l'a interprété Christian Meier (2012). Pour cette raison, la Nouvelle Phénoménologie s'est fixée pour objectif de se rapprocher davantage de l'expérience vécue grâce à une terminologie nouvelle et souple.

Outre la tradition philosophique ambiguë, c'est la situation politique actuelle qui entrave et empêche souvent de s'approcher d'un sentiment de vie européen. L'équation « Europe = Union européenne », conduite par des intérêts de pouvoir, a déclenché chez certains contemporains une irritation et, au-delà, des expériences de divergence, de sorte que même en sciences politiques, l'urgence des questions suivantes a été soulignée: « 'what kind of Europe do we want to create?' and 'what kind of Europeans do we want to be?' » (Stock 2017, 28). Ces questions fondamentales peuvent être considérées comme une invitation à la « Besinnung des Menschen auf sein Sich-finden in seiner Umgebung » (trad. Georget & Grosos 2016, 25: « l'autoréflexion de l'homme quant à la quête de soi dans son environnement ») qui a été mise en évidence par Schmitz (1992, 5) comme le motif originel de la philosophie. Étant donné que les expériences subjectives ont besoin d'être confirmées ou critiquées dans le cadre de discussions avec d'autres Européens, une *convergence herméneutique* (dans l'acceptation phénoménologique) est l'objectif de la compréhension intersubjective, jusqu'à la *convergence herméneutique* exigeante de différents styles d'eupéanisation.

Considérer l'Europe uniquement comme le thème de prédilection des élites cultivées en histoire, en langues, en arts, en philosophie, etc., c'est négliger le type de civilisation européen qui soutend les acquis culturels. Ceux-ci présupposent l'attitude spontanée de disposer du *droit de s'orienter de façon indépendante dans la vie et dans son environnement*. Le programme d'échange MONTAIGNE prévu pour les étudiants européens s'inscrit également dans cette conception (cf. chap. 5; Müller-Pelzer 2024, 75-82). Cette indépendance signifie se fier uniquement

à sa propre expérience, c'est-à-dire rejeter les concepts prédéfinis, d'où qu'ils viennent. Une méthode pour s'extraire du tumulte des théories, des opinions, des promesses et des insinuations consiste à se laisser transporter dans un environnement européen inconnu afin de commencer au point zéro de l'autodétermination européenne. Dans la perspective d'un enfant, mais muni d'un regard critique, les étudiants peuvent découvrir l'Europe comme une atmosphère affective en s'implantant dans une langue inconnue et en s'intégrant à un style d'européanisation inconnu. En termes simples, la thèse est que les différents styles d'européanisation ont conservé un fond commun de sentiments qui remonte au type de civilisation européen. Lors de l'acquisition d'une langue européenne se sentir touché et interpellé de faire de soi-même quelque chose de nouveau transformera les étudiants concernés en Européens ou Européennes. Cela permet d'éviter une construction intellectualiste (par exemple, venant des sciences culturelles) et de donner toute sa place à la perception, au sentir et à la communication charnels. Le plurilinguisme affectif européen auquel les étudiants obtiendront l'accès, peut être décrit comme une préfiguration d'un mode de vie européen issu du type de civilisation européen.

En Europe, on n'a jusqu'à présent pas tenté de concevoir l'acquisition d'une langue voisine *eo ipso* comme une révision de la perception dominante du monde et de soi-même; il était d'autant plus inimaginable de mettre en pratique ce programme dans le cadre d'un semestre sabbatique dans un pays européen voisin (et si possible au-delà de cette période). Il est indéniable qu'un programme qui associe l'apprentissage d'une langue européenne inconnue sans la promesse d'avantages pratiques – qu'il s'agisse d'un avantage financier, de prestige social ou de meilleures chances professionnelles – semble à première vue intempestif. Mais il faut garder à l'esprit que la rencontre d'étudiants européens dans des situations communes implantantes (cf. chap. 6.3) peut permettre de pérenniser des atmosphères européennes collectives. Cela permet de se détacher de l'agitation causée par l'accélération de la civilisation, qui a été diagnostiquée (et critiquée) par des sociologues et des philosophes comme le signe distinctif des sociétés postmodernes actuelles (cf. Rosa 2005; Rosa 2013; Großheim 2013; Reckwitz (2020). S'implanter (all. *einwachsen*) charnellement et atmosphériquement dans une langue européenne inconnue et s'intégrer (all. *sich-einleben*) en même temps à des modes de vie communs permet également d'échapper aux formes à la mode (« commodifiées ») de décélération. Les étudiants déstabilisés par des expériences discordantes sont invités à s'émanciper de la tutelle de groupes socialement influents qui prétendent avec arrogance savoir exactement ce que c'est que l'Europe, que tout est déjà décidé et que toute discussion supplémentaire est superflue. Ainsi, l'expérience vécue involontaire que acquièrent les Européens dans et avec les différents styles d'européanisation

est ignorée et corrompue par l'idéologie nivelante du gagnant-perdant, selon laquelle il faut rester compétitif au niveau mondial.

Le présent texte et les travaux déjà publiés (voir la bibliographie) soutiennent que le programme MONTAIGNE<sup>13</sup> sera en mesure de sensibiliser les étudiants à d'autres styles d'européanisation, jusqu'à l'évidence: *cela fait partie de moi; c'est là que j'appartiens*.

## 1 La question de recherche dans son contexte

Étant donné que le plurilinguisme comme domaine de recherche ne s'est pas encore consolidé, il est conseillé d'expliquer au préalable comment le thème traité ici et le programme qui en découle ont vu le jour.

### 1.1 Contre la contrainte de l'abstraction: l'Europe et ses langues

Si l'on considère l'Europe comme une réalité géographique, culturelle, historique ou politique, cela pourrait désigner une partie quelconque du globe. Dans le présent texte, cependant, l'Europe n'est pas abordée comme un ensemble de faits objectifs, mais comme une liasse de situations où les atmosphères collectives touchent tellement les personnes concernées qu'elles commencent à se considérer comme Européennes ou Européens. Outre les expériences artistiques, philosophiques et littéraires, le plurilinguisme affectif en fait partie au premier plan.<sup>14</sup> Ou en d'autres termes: Se sentir Européen ou Européenne ne se réduit pas à l'utilisation active ou

---

<sup>13</sup> L'auteur remplit les conditions suivantes pour cette entreprise: plusieurs années passées dans d'autres pays européens, études de philologie romane et hispanique (littérature), familiarité avec la Nouvelle Phénoménologie, thèse (Université de Bonn) sur l'expérience de soi dans les *Essais* de Montaigne, pour 25 ans responsable d'un programme d'études international et intégré en gestion d'entreprise (avec double diplôme), filières franco-allemande et germano-espagnole, enseignement du Français des affaires, de l'Espagnol des affaires et de la Communication interculturelle, expérience dans les échanges internationaux d'étudiants, familiarité avec différentes cultures universitaires, publications, édition d'un journal électronique. Cf. <https://orcid.org/0009-0007-3517-8342>

<sup>14</sup> En référence à la formulation de Großheim/Kluck/Nörenberg (2014 b, 6), l'hypothèse de travail est que le plurilinguisme en tant que phénomène émotionnel collectif permanent revêt une grande importance pour la vie des Européens, que ce soit concernant l'image de soi ou l'intervention extérieure (par exemple par le biais de la politique).

passive de plusieurs langues européennes; ce qui est indispensable c'est l'implication affective<sup>15</sup> marquée par des sentiments atmosphériques que l'on éprouve charnellement. Sans cette teinte affective de l'expérience vécue, résonnant dans des langues européennes, le terme « Europe » deviendrait une abstraction sans relief (géopolitique, par exemple). Les données dont il s'agit sont des données *subjectives* (qui ne sont pas toujours des faits). Que l'Europe ne vit que dans la mesure où des Européens sont touchés charnellement par des atmosphères et des émotions, reste complètement incompréhensible pour les élites politiques et intellectuelles, obsédées par l'efficacité et la quête du pouvoir. Elles ne s'en offusquent même pas: aborder le sujet à partir d'une expérience pré-réflexive (,s'imposant par le bas') semble dans cette perspective bizarre et irréaliste.

En effet, l'Europe, en tant qu'imbrication d'innombrables situations, d'atmosphères collectives et de sentiments déontologiques, n'a pas sa place dans l'arène politique. Ici, les courants de pensée, les religions et les visions du monde occidental et européen ainsi que les acquis culturels et civilisationnels sont comprimés dans une « Europe de l'UE », sans avoir cure des contradictions internes.<sup>16</sup> La construction de « valeurs européennes », imposée ,par le haut' et devenue monnaie courante dans le discours politique peut être considérée comme la réponse entêtée aux conclusions d'historiens tels que Wolfgang Schmale (2009), selon lequel il n'est pas possible d'établir une identité européenne objective et durable à travers les siècles.

L'arène politique n'est manifestement pas le lieu approprié pour débattre du plurilinguisme européen. Cela est d'autant plus vrai que des propositions politologiques, sociologiques, juridiques, culturelles, etc. circulent dans l'espace public, qui traitent l'Europe comme une donnée objective (ou un fait) à partir duquel, en fonction des intérêts de la science respective, on analyse certains aspects, discute de problèmes et débat de programmes. Ces contributions scientifiques sont introduites dans l'arène politique et utilisées pour des « narrations » motivés par la logique du pouvoir (cf. Müller-Pelzer 2024, 16-30; 43-49; Bouchard 2018). Cela prouve que l'Europe, pour reprendre le terme de Reinhard Koselleck (2006, 82), est devenue un « *Bewegungsbegriff* » (,concept de mouvement'): En prenant l'exemple du terme « démocratie », Koselleck (2006,

---

<sup>15</sup> Le terme « implication affective » est expliqué en détail dans la note 128. Il s'agit ici d'éviter tout malentendu quant à une éventuelle connotation d'affection émotionnelle. L'affectivité peut s'accompagner de sentiments poignants, mais ceux-ci peuvent également être impressionnants, solennels, stupéfiants, etc. On peut citer comme exemple extrême le couple « *tremendum* » (chap. 4) et « *fascinans* » (chap. 6) mis en évidence par Rudolf Otto (*Das Heilige: Über das Irrationale in der Idee des Göttlichen und sein Verhältnis zum Rationalen*. Rostock: Biederstein, 1947=1917) lors de la rencontre avec une puissance numineuse.

<sup>16</sup> Hans Joas (2013) a parlé de ,l'autosacralisation de l'Europe' par les élites de l'UE. À l'aide de cette ,narration' idéalisante, les élites de l'UE tentent d'échapper à la critique (cf. Müller-Pelzer 2021, 39-46).

81-82) avait montré comment la signification des termes politiques a évolué à l'époque des Lumières.

Neu ist nämlich, daß mit dem Begriff der Demokratie seit dem Ende des 18. Jahrhunderts ein neuer Erwartungshorizont erschlossen wird, der sich nicht mehr aus der Vergangenheit ableiten oder begründen lässt. [...] Hoffnung und Aktion werden in der verzeitlichten Demokratie zusammengedacht. Und für die Vollzugsweise im kommenden Verlauf der Geschichte wird zugleich der entsprechende Bewegungsbegriff mitgeschaffen: *Demokratismus*.

Damit stoßen wir auf eine der zahlreichen *-ismus-Prägungen*, die die Verzeitlichung der kategorialen Bedeutungen in das gesamte politisch-soziale Vokabular einbringen. Ich erinnere an *Patriotismus*, *Liberalismus*, *Republikanismus*, *Sozialismus*, *Kommunismus* und auch *Konservativismus*, die alle eine gemeinsame temporale Struktur haben. Immer handelt es sich um *Bewegungsbegriffe*, die in der Praxis dazu dienen, die sich auflösende Ständegesellschaft unter neuen Zielsetzungen sozial und politisch neu zu formieren. Gemeinsam ist diesen Ausdrücken, daß sie nicht auf einer vorgegebenen und gemeinsamen Erfahrung beruhen. Vielmehr *kompensieren sie ein Defizit an Erfahrung durch einen Zukunftsentwurf, der erst einzulösen sein wird.*“ (Hervorhebungen im Original)<sup>17</sup>

En d'autres termes: en prenant le cas de l'Union européenne à partir de l'an 2000, une *donnée* tantôt telle, tantôt telle autre, s'est transformé sous l'effet des revendications changeantes de groupes d'intérêt influents: chargée de devenir un 'acteur mondial' de la politique économique et un défenseur des valeurs universelles, l'UE comporte progressivement les traits d'un *programme* pour l'avenir de la société. Les attentes sociales concurrentes, se frottant les unes contre les autres, ont entraîné des *problèmes* auxquels les citoyens, mais aussi les scientifiques, réagissent.

Grâce à son indépendance relative, l'historien-herméneute jouit de la liberté d'analyser la tendance sociale vers des notions de mouvement. Les Européens concernés, par contre, se retrouvent au milieu de l'arène politique où se joue la lutte pour le pouvoir. Même si, selon les principes démocratiques, un libre échange d'arguments devrait avoir lieu, des groupes sociaux influents tentent de restreindre l'espace public en tant que lieu d'échange libre d'arguments et de critiques. D'une part, pour ce faire, ces groupes disposent actuellement d'un arsenal d'accusations de discrimination qui peuvent mener à l'exclusion du débat, par exemple le racisme, la misogynie, l'homophobie, l'antisémitisme, le fascisme, la xénophobie, le déni de réalité, la

---

<sup>17</sup> Trad. W.M.-P.: „La nouveauté réside dans le fait que, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le concept de démocratie ouvre de nouvelles perspectives qui ne peuvent plus être dérivées ou justifiées par le passé. [...] L'espoir et l'action sont pensés ensemble dans la démocratie temporalisée. Et pour la mise en œuvre dans le cours futur de l'histoire, le concept de mouvement correspondant est également créé: le *démocratisme*.

Nous touchons ainsi à l'une des nombreuses *formations en -isme* qui introduisent la temporalisation des significations catégorielles dans l'ensemble du vocabulaire politico-social. Je rappelle le *patriotisme*, le *libéralisme*, le *républicanisme*, le *socialisme*, le *communisme* et aussi le *conservatisme*, qui ont tous une structure temporelle commune. Il s'agit toujours de *concepts de mouvement* qui servent dans la pratique à reformer socialement et politiquement la société d'ordres en voie de dissolution avec de nouveaux objectifs. Ces expressions ont en commun le fait qu'elles ne reposent pas sur une expérience donnée et commune. *Elles compensent plutôt un déficit d'expérience par un projet d'avenir qui reste à réaliser.*“ (Mis en relief dans le texte d'origine)

théorie du complot, le populisme etc. Ce sont là de mauvaises conditions pour parvenir à une compréhension approfondie du plurilinguisme européen.

Ceci est d'autant plus grave que, d'autre part, en influençant les répertoires et les registres affectifs (cf. Slaby 2023 a, 72 f.), on modifie la perception de ce qui doit être considéré comme scandaleux, tolérable ou relevant du droit pénal et de ce qui ne doit pas l'être.<sup>18</sup> Si cela conduit à une transition subliminale et habituelle des *faits* (réels ou fictifs) vers des *normes*, l'opinion publique se divise en deux camps: d'un côté, le domaine des médias idéologisants, dépendants des groupes d'intérêts dominants et, de l'autre, le domaine de l'opinion publique critique. D'un point de vue socio-philosophique et historique, l'Europe n'est rien de moins que la démocratie un projet d'avenir dont le contenu reste à concrétiser par les Européens et les Européennes qui sérieusement se posent les questions suggérées par Stock. En les excluant, le débat public sur ce projet d'avenir risque de se retrouver dans une impasse: les élites de l'UE ne se sentent pas concernées par les questions soulevées par Stock, s'appuyant sur l'argument que celles-ci auraient trouvé une réponse définitive dans la construction d'une UE démocratique en tant qu'union politique. Les Européens inquiétés n'ont donc d'autre choix que de se mettre à la recherche d'un libre espace de discussion et de constituer un contre-public critique<sup>19</sup> au sein duquel ils peuvent s'interroger sur leur propre mode de vie, sur le type d'Européens qu'ils souhaitent être et sur la manière dont ils veulent vivre ensemble à l'avenir. Ainsi, leur expérience vécue involontaire devient le centre d'attention: Contre la *contrainte à l'abstraction* (Koselleck 2006, 84: „*Zwang zur Abstraktion*“; mis en relief dans le texte d'origine; trad. W.M.-P.) provoquée par l'avancée des concepts de mouvement, une empirie complète, qui englobe également le domaine pré-réflexif, pré-personnel et pré-linguistique, redevient la ressource indispensable. Le programme MONTAIGNE présenté au chapitre 5 vise à contribuer à cet objectif.

La *contrainte de l'abstraction* n'est pas moins problématique dans l'étude scientifique des langues. L'implication affective qui intervient au niveau pré-réflexif et qui occupe une place prépondérante dans le débat sur le plurilinguisme européen ne peut être abordée par la linguistique pour des raisons méthodologiques: il n'est pas possible d'objectiver l'affectivité afin de l'étudier avec recul. Pour cette raison la *matérialité* du langage humain, c'est-à-dire son

---

<sup>18</sup> On peut citer comme exemples pour l'Allemagne les campagnes massives actuelles sur les thèmes de la *capacité à faire la guerre* (all. *Kriegstüchtigkeit*) et de la *culture du souvenir* (all. *Erinnerungskultur*). Cf. chap. 5.3.

<sup>19</sup> Les premières analyses sociologiques datent des années 2000. Cf. Rosanvallon 2006.



ancrage dans des situations vécues, n'a pas pu retenir l'attention dans une perspective mentaliste (par ex., la grammaire générative).<sup>20</sup>

Mais un changement d'orientation se préparait: dès 1974, le sociolinguiste Louis-Jean Calvet avait étudié les effets du colonialisme sur les langues colonisées. Au cours des dernières décennies, de nombreux linguistes se sont ensuite exprimés sur la base d'études de terrain approfondies (cf. B. Busch 2021, chap. 4; voir également D. Busch 2022). Pour un public plus large le changement est devenu visible par la deuxième édition du *Handbook* (<sup>2</sup>2024) publiée par McKinney/Makoe/Zavala, où est documenté le débat actuel sur la manière appropriée de traiter le linguisme postcolonial dans le « Sud global ».<sup>21</sup> Le point de départ est ici aussi l'expérience selon laquelle, sans une révision fondamentale des hypothèses implicites de la méthodologie scientifique coloniale européenne en matière de plurilinguisme, la politique linguistique coloniale se poursuivrait qui, pendant des siècles, a déformé et opprimé les idiomes indigènes dans leur coexistence. Mais à part cela, une autre idée s'est imposée: il ne suffit pas de traiter un problème linguistique, car il s'agit d'une situation complexe, tant sur le plan théorique que pratique, qui dépasse largement la révision d'une science particulière. En fin de compte la question existentielle se pose de savoir quel cadre de vie les différentes régions du « Sud global » souhaitent élaborer pour l'avenir. À cela s'ajoutent des défis pratiques difficilement gérables: en tant que langues coloniales, il faudrait avant tout prendre en compte l'espagnol, le portugais, le français, le néerlandais et l'anglais. De plus, la quantité de phénomènes linguistiques est immense sur le plan géographique, ethnographique et historique. Un autre facteur est la politique linguistique hétérogène des États américains, africains et asiatiques actuels ainsi que de l'Australie, laquelle a une incidence sur le plurilinguisme, qui n'est que partiellement pris en compte du côté officiel. Enfin, cette approche schématique est bouleversée par la prise de conscience d'une modification qui s'opère dans la perception de la réalité et que les locuteurs ont d'eux-mêmes. La méthodologie linguistique, marquée par les intérêts coloniaux, ne devrait

---

<sup>20</sup> Citons comme exemples d'approches sur un niveau d'abstraction élevé: (1) Le langage comme système de signes; (2) le langage comme construction; (3) le langage comme cognition; (4) le langage comme fonction physiologique du cerveau; (5) le langage comme transmission d'informations; (6) le fait de parler comme action; (7) le langage comme fondement incontournable de la pensée. – L'acquisition d'une « langue sœur » européenne selon Trabant (2014, 33 et suivantes), qui se réfère aux « visions du monde » (all. « Weltansichten » de Humboldt, en est strictement distincte.

<sup>21</sup> Cette désignation, qui s'est désormais imposée dans la littérature, est également utilisée dans le *manuel* publié par McKinney/Makoe/Zavala (<sup>2</sup>2024). Elle vise à regrouper les différentes sociétés soumises à des régimes coloniaux. Cf. Makoni/Pennycook 2024, 17-30.

donc plus être utilisée de façon irréfléchie, y compris les *termes techniques* tels que « langue », « langue maternelle » et « plurilinguisme ».

From this we conclude that a singular definition of multilingualism is no longer possible, if it ever was. (McKinney / Zavala / Makoe 2024, XXV) Multilingualism from such a perspective is not [...] a universal category; indeed, the very idea that multilingualism could refer to the same thing in divers contexts of communication is revealed as an absurdity. (Makoni / Pennycook 2024, 18)

Les expériences acquises dans les pays du « Sud global » aiguisent le regard sur le plurilinguisme européen. Le débat politique sur la manière d'aborder le plurilinguisme est à peine moins violent en Europe que dans les pays du « Sud ». Ici aussi, la perception du monde et la perception de soi des Européens évoluent, comme en témoigne la controverse sur la définition du terme « Europe ».

Dans le domaine de l'érudition, ces bouleversements ne se font toutefois guère sentir, comme le montre l'exemple de Peter Sloterdijk (2024). En tant que « continent sans caractéristiques », comme il dit de manière laconique, l'Europe manque d'une identité objectivable, mais après l'explication des faits subjectifs à la différence des faits objectifs, il devrait être clair que ce n'est pas un défaut. L'Europe devient pour lui un livre aux possibilités infinies, qui invite les lecteurs et lectrices à y placer des « marque-pages » en fonction de leur affinité subjective. Mais bien que la contribution de Sloterdijk à la chaire au Collège de France apparaisse sous le titre « L'invention de l'Europe par les langues et les cultures » (2024), la question du plurilinguisme européen est laissée de côté.<sup>22</sup>

La Nouvelle Phénoménologie, qui prend l'expérience subjective, c'est-à-dire charnelle, comme point de départ de la réflexion, a en revanche créé les conditions permettant d'ancrer le plurilinguisme européen dans une « aura de signifiante » (Schmitz 2002, 26; all. *Hof der Bedeutsamkeit*) de l'expérience vécue involontaire des Européens et Européennes, qui reste généralement ignorée. Concrètement, cela signifie que parler, comme courir, chanter, marcher, etc., est

---

<sup>22</sup> L'objectif du présent texte ne doit pas être confondu avec la reconstruction historiographique des multiples filiations (cf., par ex., François/Serrier 2019) qui relient les cultures européennes à l'héritage occidental (de par son origine), puis européen. Il va de soi que le savoir historique reste une référence de grand intérêt. Certains thèmes sont restés des points de convergence permanents pour les échanges savants réciproques, par exemple les questions relatives à la légitimité du pouvoir (la *translatio imperii*, la souveraineté, le droit de résistance, les structures de pouvoir), les références culturelles qui se recoupent (par exemple le droit romain, les traditions philosophiques, les styles artistiques en tant que confrontation avec l'espace habité), les orientations idéologiques et les organisations (par exemple les différentes tendances et formes du christianisme, les hérésies, le libéralisme), les valeurs (par exemple la dignité humaine, la liberté individuelle, l'unité des devoirs et des droits), mais aussi l'introspection scrupuleuse (par exemple Pétrarque, Gracián, les moralistes français) et les voies de la foi (chrétienne). Cf. également, Mythes fondateurs de l'Europe dans la littérature, la musique et l'art'. <https://www.gruendungsmythen-europas.uni-bonn.de/de/buchreihe>

d'abord considéré comme un acte charnel (cf. chap. 3) qui, pendant une phase initiale, devient le parler, courir, marcher, chanter, etc. humain. Dans le cas de la parole humaine, on peut parler d'une transition de la préformation (la communication charnelle) à l'épigenèse (le parler propositionnel), grâce à laquelle quelque chose de nouveau peut naître (cf. Schmitz 2017, 9). Par analogie avec l'implantation dans la langue maternelle, l'acquisition d'une autre langue européenne peut être considérée comme une implantation; de même, l'intégration à un style d'européanisation inconnu doit être comprise à l'instar de l'intégration d'un enfant à des situations de son environnement (cf. Müller-Pelzer 2021, 350-365; 2024, 113-122).

Cette approche inhabituelle nécessite quelques explications. La question se pose de savoir dans quelle mesure les jeunes adultes, qui mènent leur vie en passant d'un niveau d'émancipation personnelle à un autre, peuvent tirer profit des connaissances sur le processus d'acquisition du langage chez les enfants. Sur la base des connaissances issues de la phénoménologie de la chair, l'implantation dans une langue étrangère, tout comme l'implantation dans la langue maternelle, ne peut être construite 'd'en haut' comme s'il s'agissait d'un processus intellectuel; l'implantation doit plutôt être abordée 'par le bas', en tant qu'expérience pré-réflexive, charnelle et atmosphérique (cf. chap. 6). Les jeunes adultes dont il est question ici sont certes habitués à dépasser, grâce à une approche analytique, les situations de la vie pré-réflexive, charnelle et atmosphérique et à façonner leur vie à travers des constellations interconnectées. Mais même au niveau de réflexion de l'émancipation personnelle, les étudiants ne peuvent se passer de l'ancrage dans le sentir et la communication charnelles. Les expériences de divergence mentionnées, face au discours des élites européennes, les problèmes liés aux études ou un amour déçu, sont autant d'occasions de régression personnelle qui confrontent les personnes concernées à leur corporéité. « [...] der Leib ist keine abgesonderte Provinz, sondern der universale Resonanzboden, wo alles Betroffensein des Menschen seinen Sitz hat und in die Initiative des eigenen Verhaltens umgeformt wird; nur im Verhältnis zu seiner Leiblichkeit bestimmt sich der Mensch als Person. »<sup>23</sup> (Schmitz <sup>2</sup>1995, 116)

Schmitz traite le retour à l'expérience pré-réflexive, prévu par le programme MONTAIGNE, sous le titre anthropologique de l'« identification ludique » (all. *spielerische Identifizierung*) comme une variante du *projet* (all. *Entwurf*, cf. Schmitz <sup>2</sup>1992, 174-178). Cependant, le projet

---

<sup>23</sup> Trad. W.M.-P.: 'La chair n'est pas une province isolée, mais une caisse de résonance universelle où tout ce qui touche l'être humain trouve son siège et se transforme en initiative de son propre comportement; ce n'est que par rapport à sa corporéité que l'être humain se définit comme personne.'

est au service de l'émancipation personnelle: il est « normalerweise distanzloses Sich-objektivieren in spielerischer Identifizierung » (ibid., 181; trad. W.M.-P.: ,généralement une objectivation sans distance dans une identification ludique'). Dans le cas présent, il ne saurait toutefois être question d'une adoption sans distance de la perspective enfantine. Pour le jeune adulte, il s'agit plutôt de « prendre du recul par rapport à son propre point de vue impartial » et de « réfléchir à son propre point de vue à partir du point de vue étranger adopté par identification ludique » (trad. W.M.-P.). Dans ce cas, Schmitz parle de « Abstand nehmende spielerische Identifizierung seiner selbst » (trad. W.M.-P.: identification ludique en prenant une distance vis-à-vis de soi-même). Redécouvrir les capacités dont dispose l'enfant, c'est-à-dire acquérir une compétence situationnelle par le biais des sensations charnelles et de l'ouverture aux atmosphères (cf. chap. 6), suppose que les étudiants fassent preuve d'une certaine souplesse de leur sang-froid. Les générations précédentes, vivant dans une société fortement hiérarchisée, auraient considéré cette approche de l'apprentissage des langues comme provocation. Aujourd'hui par contre, les techniques coporéo-charnelles sont courantes dans de nombreux domaines d'activité et de formation continue parce que le fait de s'en tenir rigoureusement à un sang-froid personnel rigide a été reconnu comme un obstacle dans les relations avec les autres. C'est pourquoi, au début du Semestre européen du programme MONTAIGNE, des exercices de relaxation pré-linguistiques (inspirés des cours de théâtre, des jeux d'improvisation, du chant choral, du théâtre d'improvisation) sont utilisés (cf. Müller-Pelzer 2024, chap. 2.6). Cela permet de faire un premier pas vers la sensibilisation aux sensations charnelles, à la perception des sentiments et des atmosphères, ainsi qu'à la compréhension globale des situations (cf. chap. 6). Cette *sensibilité* est l'organe pour percevoir plus tard des appels et des invitations qui proviennent du *nomos* (significations programmatiques) du type de civilisation européenne commune.

L'approche phénoménologique ainsi esquissée pour une compréhension approfondie du plurilinguisme européen s'inscrit dans le contexte historique et philosophique actuel. Je commencerai par quelques observations sur la situation politique réelle, puis j'esquisserai comment les thèmes de l'Europe et de la subjectivité ont été liés à l'émergence de la phénoménologie au XX<sup>e</sup> siècle.

## 1.2 Le point de départ de la politique actuelle

La didactique académique des langues étrangères est principalement axée sur l'enseignement scolaire des langues étrangères. Il en résulte une dépendance vis-à-vis de la politique de l'Éducation nationale de chaque pays, qui s'inscrit dans le cadre de la politique éducative de l'Union européenne (UE) et du Conseil de l'Europe (CE). Depuis 1990, la devise du Marché commun en train de s'agrandir: « Une union toujours plus étroite » devait être mise en œuvre en priorité dans l'enseignement des langues étrangères; la revalorisation du plurilinguisme est alors devenue un domaine central (cf. CECR; RePA). Mais dans le même temps, le conflit avec l'impératif de promouvoir l'anglais mondial s'est manifesté.<sup>24</sup> Les intérêts économiques, technologiques et politiques ont fait en sorte que l'anglais mondial s'apprête aujourd'hui à passer de deuxième langue à première langue véhiculaire dans les domaines sociaux pertinents des sociétés européennes, notamment dans les pays scandinaves, les pays baltes et les Pays-Bas, mais aussi en Allemagne.

Dès l'année 2000, l'immigration provenant de pays non européens, cependant, a détourné l'attention de la diversité européenne: culminant en 2015, cette immigration s'est ensuite poursuivie de manière continue<sup>25</sup>, sans conception raisonnée. Les politiques scolaires et éducatives des pays européens ont dû répondre plutôt mal que bien au défi global multiculturel en tenant compte toujours plus des langues d'origine non européennes. Aujourd'hui, non seulement le traitement des langues des migrants est devenu un domaine de recherche à part entière, mais le thème du multiculturalisme global a également fait son entrée dans les programmes scolaires. L'engagement de l'UE dans la guerre en Ukraine, cependant, a conduit à un renforcement des liens transnationaux avec l'OTAN et les États-Unis en matière de politique militaire et d'armement, ce qui a confirmé l'anglais mondial comme moyen de communication pour les ‘affaires vraiment importantes’ (cf. Conseil européen 2025).<sup>26</sup> En outre, dans la recherche scientifique, les cartels anglo-américains de publication et de citation ont depuis longtemps acquis la position d'un monopole au niveau mondial (cf. Gehrmann 2022; Georget 2016, 15); dans l'enseignement universitaire de certaines disciplines, la part des programmes anglo-américains ne cesse d'augmenter. Le triomphe de l'intelligence artificielle, qui trouve son origine dans la Silicon Valley, s'appuie également sur l'anglais mondial. Enfin, les médias électroniques de masse (en

---

<sup>24</sup> Thielmann (2022, 534) a démontré que, de manière signifiante, les auteurs du CECR eux-mêmes ont diffusé la conception anglophone de la science en Europe, même sur le thème du multilinguisme : ‘Le Cadre européen commun de référence est un produit de l'histoire coloniale britannique.’ (Trad. W.M.-P.)

<sup>25</sup> Pascouau (2018): « [...] malgré les nombreux rapports d'acteurs sur le terrain faisant état de la situation migratoire entre 2013 et 2015, les États membres n'ont pas pris la mesure du phénomène. » Collier (2027; 2026) ajoute, en référence à Angela Merkel: délibérément.

<sup>26</sup> « SAFE constitue le premier pilier du plan ‘ReArm Europe’/Préparation 2030 de la Commission européenne. »

particulier dans le langage publicitaire) et d'autres champs d'application ont créé un effet d'entraînement massif vers l'anglophonie.

Cette esquisse des circonstances actuelles bien connues laisse entrevoir pourquoi la question suivante ne fait plus l'objet d'un débat ouvert: Est-ce acceptable que les intérêts économiques dominants de la société déterminent les objectifs et les concepts associés à l'enseignement des langues étrangères? La réponse officielle est connue: La mondialisation<sup>27</sup> dans les domaines de l'économie, de la technologie, de la recherche, de l'enseignement et de la politique ne laisserait pas d'autre choix. C'est ainsi que l'impression d'une nécessité objective se produit.<sup>28</sup> Voici quelques étapes de ce processus: En 2001, le Conseil européen qualifie l'expérience interculturelle des apprenants de langues avec d'autres langues et cultures de contribution importante au développement de la personnalité et de l'identité (« Cadre européen commun de référence pour les langues », CECR) ; en 2018 et 2020, l'UE se rallie à cette opinion dans le « Cadre de référence des compétences pour la culture démocratique » (RFCDC) en estimant que l'objectif de la « compétence communicative interculturelle » est optimal pour le développement des « IDC (compétences interculturelles et démocratiques) » (Centre européen des langues vivantes, CELV ; cf. Nemouchi/Byram 2025, 46). Certains didacticiens des langues étrangères adoptent finalement l'objectif d'une « citoyenneté interculturelle » (Byram 2008). En tout, il s'agit là de la lutte actuelle pour un *concept d'éducation* actualisé qui est orienté vers la mondialisation complète de tous les domaines de la vie par de puissants groupes d'intérêt économiques dans le domaine de l'éducation (outre le CE, par exemple l'OCDE/PISA, l'UNESCO et des fondations d'entreprises allemandes de référence). En Allemagne, la critique qui de bonne heure se faisait entendre en France (Maurer 2011), ne trouvait pas d'écho. Pour l'élève, 'UE modèle', attribuer à l'UE et au CE un intérêt idéologique (le 'plurilinguisme' scolaire comme instrument politique), c'était trop fort.

### 1.3 Le point de départ philosophique

Au lieu du terme historiquement ambigu de la *Bildung*, on recourt depuis quelque temps à la notion d'épistémè, telle que Michel Foucault l'a utilisée. Foucault souligne qu'il ne s'agit pas ici

---

<sup>27</sup> Ce terme est utilisé ici et dans la suite du texte tel qu'il est employé dans le langage courant, à savoir dans le sens du « hayekianisme » (d'après Streeck 2015, 15, note 10), bien que la mondialisation puisse également être conçue différemment.

<sup>28</sup> Il s'agit d'un procédé standard employé par les groupes dominants pour imposer leurs intérêts ou pour défendre leur acquis, que ce soit l'industrie, l'agriculture, le secteur de la santé etc.

du savoir scientifique (*épistémè*) tel qu'il est entendu dans la philosophie grecque. Il s'agit plutôt des schémas de perception, des concepts, des discours et de la hiérarchie des valeurs d'une époque considérés comme allant de soi. « L'épistémè est le dispositif qui permet de distinguer non pas le vrai du faux, mais le scientifiquement qualifiable du non qualifiable. » (Foucault 1978, 124; trad. W.M.-P.) Il s'agit donc d'un filtre en amont qui met en évidence ce qui est généralement considéré comme discutable, mais rejette ce qui est considéré comme non discutable.

Il est utile de mettre cette caractérisation en parallèle avec la description discursive que Gerhart Schmidt a donnée:

Das [...] in seiner gesellschaftlichen Bedeutung anerkannte Wissen ist die B i l d u n g. Die Bildung umfasst das Wissen nicht nur, sie ordnet es auch. Die Ordnung der Wissensgehalte ist sozial bedingt und darf nicht für ihre wissenschaftliche Ordnung gehalten werden; es kann allerdings sein, daß die Bildung eine wissenschaftliche Ordnung fordert. [...]

Die Bildung nimmt das Wissen in sich auf wie ein Gehäuse. Sie verleiht ihm Festigkeit und Bestimmtheit gegen die menschliche Unwissenheit. Das Wissen paßt sich dem Gehäuse irgendwie an, und man beobachtet, daß das Bildungsgehäuse dem Wissen mit der Zeit zu eng wird. Die Bildungsbelange hemmen die freie Entfaltung des Wissens. Aber es muss auch anerkannt werden, daß ohne die Bildung das Wissen jene straffe Organisationsform nicht gewänne, welche einen Wissensfortschritt erst möglich macht. Die Bildung schafft die Möglichkeit, daß einzelne ihr Wissensstreben aufeinander abstimmen. Der Bildungsinstitution geht es dabei nicht um das Wissen als solches (von seltenen Ausnahmen und Utopien abgesehen), sondern um dessen gesellschaftlichen Zweck. [...]

Einschneidender als die didaktische Verknüpfung der Wissensgebiete ist die mit der Bildung einhergehende Feststellung einer Rangordnung. Die Bildung stellt den Rang der Wissensinhalte fest. Die Wissensinhalte, welche in das Bildungswissen übernommen werden, sind dadurch als gesellschaftlich bedeutsam anerkannt. [Den Rang der Wissensinhalte zu kennen, wird als sekundäres Wissen bezeichnet.]

Mit der Zeit kann sich freilich das gesunde Verhältnis umkehren. Das sekundäre Wissen überwuchert dann das primäre Wissen, dieses wird in der Bildung erstickt. Die Bildung selbst erstarrt, sie fördert nur mehr eine traditional bestimmte Geistigkeit. Das Wissen gerät in Gegensatz zur Bildung und feindet sie an; es wird zur A u f k l ä r u n g. (Schmidt 1963, 13-14; Hervorhebung im Original)<sup>29</sup>

---

<sup>29</sup> Trad. W.M.-P.: „Le savoir reconnu dans son importance sociale est l'éducation [Bildung]. L'éducation ne se contente pas d'englober le savoir, elle le classe également. L'ordre des contenus du savoir est conditionné par la société et ne doit pas être considéré comme un ordre scientifique; il se peut toutefois que l'éducation exige un ordre scientifique. [...]

L'éducation absorbe le savoir comme un boîtier. Elle lui confère solidité et précision face à l'ignorance humaine. Le savoir s'adapte en quelque sorte au boîtier, et on observe qu'avec le temps, le boîtier de l'éducation devient trop étroit pour le savoir. Les exigences de l'éducation entravent le libre développement du savoir. Mais il faut également reconnaître que sans l'éducation, le savoir n'acquerrait pas cette forme d'organisation rigoureuse q rend

Aujourd'hui, il faudrait ajouter que le savoir primaire est surtout étouffé par l'offre d'informations électroniques exubérante, souvent non vérifiée et préformatée, de sorte que la base pour acquérir le savoir primaire doit d'abord être déblayé (voir chap. 6).

Ces idées se retrouvent sous une forme abstraite et condensée chez Hermann Schmitz dans son explication du modèle à trois niveaux: il fait la distinction entre l'expérience vécue involontaire<sup>30</sup> (1) et le niveau des théories et des évaluations (3). Entre les deux se trouve, comme *base d'abstraction* (2)

die zäh prägende Schicht vermeintlicher Selbstverständlichkeiten, die [...] den Filter bildet. Die Abstraktionsbasis entscheidet darüber, was so wichtig genommen wird, daß es durch Worte und Begriffe Eingang in Theorien und Bewertungen findet. Deshalb sind gegensätzliche Theorien und Bewertungen auf derselben Abstraktionsbasis möglich. (Schmitz 1989, 7)<sup>31</sup>

La définition de l'épistémè par Foucault et celle de *Bildung* par Schmidt convergent avec la notion de base d'abstraction introduite par Schmitz. Cela permet de mieux comprendre pourquoi Hermann Schmitz affirme qu'il faut revenir sur la base d'abstraction non vérifiée et traditionnellement surestimée des sciences européennes afin de ne pas reprendre, en même temps que les évidences supposées offertes par la tradition, des questions prédéfinies et des hypothèses implicites (cf. chap. 1.4) En public, les sciences modernes soignent l'image d'être la clé incontournable pour résoudre tous les problèmes de la humanité. Il convient d'opposer à cette conception l'avis des trois philosophes cités: les sciences positives, qui recherchent des faits objectifs, n'ont pas accès aux faits subjectifs, tels que ceux provoqués lors de la rencontre avec une langue européenne inconnue qui peut toucher, revendiquer et exiger impérativement. Or, dans l'expérience vécue involontaire, les faits subjectifs et objectifs sont tellement imbriqués les uns

---

possible le progrès du savoir. L'éducation permet aux individus de coordonner leurs aspirations au savoir. Les institutions éducatives ne s'intéressent pas au savoir en tant que tel (à quelques rares exceptions et utopies près), mais à son utilité sociale. [...]

Plus décisive encore que la mise en relation didactique des domaines de connaissance est la hiérarchisation qui accompagne l'éducation. L'éducation établit le rang des contenus de connaissance. Les contenus de connaissance qui sont intégrés dans le savoir éducatif sont ainsi reconnus comme socialement importants. [Connaître le rang des contenus de connaissance est appelé savoir secondaire.] Suite page 26

Avec le temps, ce rapport sain peut bien sûr s'inverser. Le savoir secondaire envahit alors le savoir primaire, qui est étouffé dans l'éducation. L'éducation elle-même se fige, elle ne favorise plus qu'une spiritualité traditionnelle. Le savoir s'oppose à l'éducation et lui est hostile; il devient Éclaircissement [A u f k l ä r u n g]. (Schmidt 1963, 13-14; mis en relief dans le texte original)

<sup>30</sup> 'L'expérience de vie involontaire, comprise comme l'ensemble de tout ce qui arrive aux êtres humains sans qu'ils l'aient intentionnellement prévu, est la seule source de connaissance fiable pour toutes les sciences qui ne fonctionnent pas uniquement avec la logique formelle.' (Schmitz 2007 a, 2, 820)

<sup>31</sup> Trad. W.M.-P.: 'la couche tenace et déterminante des évidences supposées, qui [...] forme le filtre. La base d'abstraction détermine ce qui est considéré comme suffisamment important pour être intégré dans les théories et les évaluations à travers des mots et des concepts. C'est pourquoi des théories et des évaluations contradictoires sont possibles sur la même base d'abstraction.'



dans les autres que les personnes concernées se demandent comment les concilier (cf. Schmitz <sup>2</sup>1995 a, 5-10). C'est pourquoi il convient de remettre en question les fondements considérés comme acquis des sciences positives (épistémè, éducation figée, niveau d'abstraction) et, dans le cas du plurilinguisme européen, leur rapport avec l'expérience vécue involontaire. A la suite, ce thème offrira un bon nombre d'occasions pour démontrer l'utilité d'une terminologie inspirée de la phénoménologie, plus proche de l'expérience sans artifice.

Les modèles scientifiques qui tentent d'expliquer la perception, la parole, etc. sur une base chimique et neurophysiologique peuvent être négligés, car ils s'en tiennent à la division traditionnelle entre un monde intérieur et un monde extérieur. Partant de là, il serait nécessaire qu'un objet du monde extérieur de l'être humain ait besoin d'un représentant dans son monde intérieur pour qu'il en prenne conscience. Cette construction discutable n'a pas encore été réfutée définitivement à ce jour.<sup>32</sup> La quasi-totalité des théories connues sur l'acquisition du langage se réfèrent à la psyché (ou conscience) réifiée : le modèle stimulus-réponse du behaviorisme, le constructivisme nativiste-mentaliste, le cognitivisme (qui s'appuie principalement sur des arguments neurophysiologiques) ainsi que l'interactionnisme, qui combine ces hypothèses, à savoir des facteurs nativistes et cognitivistes avec la disposition mentale à la socialité. Pour certaines théories linguistiques contemporaines, le sujet qui apprend une langue est un être dont le fonctionnement est souvent présenté par analogie avec celui d'un ordinateur.<sup>33</sup>

En remontant l'émergence de la problématique contemporaine du sujet, on constate qu'elle recoupe le thème de l'Europe: la crise du sujet a été à son origine historique la crise de l'Europe.

#### 1.4 La subjectivité et l'Europe comme thèmes de la phénoménologie

---

<sup>32</sup> Dans une concurrence paradoxale, l'âme est également présentée comme une maison dont l'étage inférieur est habité par des pulsions irrationnelles, l'étage intermédiaire par des émotions contrôlables et l'étage supérieur par la raison qui exerce son contrôle (cf. Schmitz <sup>2</sup>2016 b, 19-27).

<sup>33</sup> Dans les théories constructivistes et cognitivistes du langage, les 'récits cérébraux' (all. *Gehirnerzählungen*) sont la règle. La didactique des langues à orientation cognitiviste vise à 'comprendre comment le langage naît et évolue dans les têtes des apprenants' (Roche/Suñer 2017). L'hypothèse constellationniste et intellectualiste est la condition préalable pour pouvoir parler de 'hardware cognitif' et d'un 'appareil de traitement approprié dans le cerveau' (Roche <sup>4</sup>2020, 51-98; trad. W.M.-P.). Cf. également le manuel Gogolin/Hansen/McMonagle/Rauch (2020, 8), qui se base sur l'approche dite écosystémique de Bronfenbrenner. On y trouve également la combinaison de motifs cognitivistes-constructivistes et interactionnistes orientés vers l'action.

La didactique des langues étrangères est une discipline spécialisée de la didactique des langues, qui fait elle-même partie de la didactique générale, laquelle appartient à la linguistique appliquée; avec la linguistique théorique, elle constitue la discipline scientifique de la linguistique. La didactique des langues étrangères présente différents courants qui ont vu le jour au contact d'autres disciplines scientifiques: psychologie, sociologie, pragmatique, sciences de la communication, sciences politiques. Comme celles-ci présentent elles-mêmes une grande différenciation interne, cette diversité se retrouve également dans la didactique des langues étrangères. Cette classification grossière est triviale et n'est rappelée ici que parce qu'elle reflète la tendance générale des sciences à décomposer de plus en plus l'expérience humaine en portions discrètes qui n'ont qu'un lien très indirect, voire inexistant, avec l'expérience vécue involontaire. Ceci est également connu et a donné lieu à diverses tentatives visant à dépasser ce 'fractionnement'. Des érudits reconnus ont présenté dans le passé des synthèses impressionnantes. Mais cela ne résout pas le problème fondamental qui veut que les sciences, pour des raisons méthodologiques, n'aient pas accès à l'expérience pré-linguistique, pré-réflexive et pré-personnelle, qui fait pourtant partie intégrante de l'expérience vécue en total.

Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec l'émergence des sciences modernes de plus en plus différenciées, cela a conduit à une scission, de sorte que la philosophie et les sciences concernées traitaient certes de l'expérience humaine, mais avec une signification différente. C'est pourquoi la communication s'est d'abord interrompue.<sup>34</sup> La littérature didactique accorde, par exemple, une grande importance à l'acquisition du langage pour la formation de l'identité, voire d'identités plurielles, mais elle se base généralement sur des théories psychologiques et sociologiques. La dimension philosophique de l'identité restait ignorée.

Parmi d'autres approches, celles de la psychologie cognitive et de l'interactionnisme social (L. Vygotski, J. Piaget, J. Bruner) se sont particulièrement développées depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle et continuent aujourd'hui encore d'influencer la perception du développement linguistique des enfants et des adolescents ainsi que de la formation de leur identité. En réaction au behaviorisme qui s'est répandu aux États-Unis au cours du XX<sup>e</sup> siècle, des courants socio-

---

<sup>34</sup> Dans les discours actuels, la collaboration interdisciplinaire entre les approches psychologiques et philosophiques regagne en importance. Ainsi, au cours des deux dernières décennies, la psychologie philosophique s'est imposée comme un domaine de recherche à part entière et s'avère de plus en plus être une interface entre la philosophie et la psychologie empirique. Voir la présentation du *Philosophical Psychology Lab* de la clinique de psychiatrie générale, centre de médecine psychosociale, de l'université de Heidelberg : <https://www.klinikum.uni-heidelberg.de/zentrum-fuer-psycho-soziale-medizin-zpm/klinik-fuer-allgemeine-psi-chiatrie/ueber-uns/sektionen/phaenomenologie/forschung/philosophical-psychology-lab>

psychologiques ont vu le jour qui se sont intéressés à la recherche d'orientation de l'individu dans son environnement personnel et social, par exemple la psychologie humaniste, la psychologie compréhensive, la psychologie critique et la praxéologie (C. Rogers, K. Jaspers, K. Holzkamp, P. Bourdieu). C'est notamment dans les deux derniers domaines de recherche cités ci-dessus que l'on a tenté de thématiser l'expérience quotidienne, contrairement à l'exclusion fondée sur la méthodologie.

La volonté de devancer les fondements conceptuels des sciences pour parvenir à un rapport renouvelé à soi-même et au monde, a donné lieu à une nouvelle édition de la crise culturelle européenne vers 1900, qui, d'un point de vue philosophique, trouvait son origine dans la crise du sujet.<sup>35</sup> Cette crise-ci est une particularité de l'Europe. Avec les Lumières et les sciences naturelles modernes, le sujet avait perdu la position particulière que lui avait attribué Descartes. Dans un monde de faits objectifs, le sujet était devenu sans lieu et a dû battre en retraite jusqu'à la conséquence radicale de l'ironie romantique (Friedrich Schlegel), selon laquelle le moi était présenté comme flottant librement au-dessus du monde des choses. Dans ce sens, un motif, qui venait de Goethe, avait trouvé un écho philosophique chez Schopenhauer et Stirner: « *Ich hab' mein Sach' auf nichts gestellt.* » (Trad. W.M.-P.: 'Je ne m'appuie sur rien.'). Dans ses écrits, Kierkegaard a mis en lumière l'autre côté, le vertige face à son propre vide, dont ceux qui en sont atteints espèrent se sauver en se réfugiant dans la foi. Le thème toujours inexpliqué de la subjectivité a conduit, au début du XX<sup>e</sup> siècle, à un retour radical aux origines de la philosophie européenne. La conséquence philosophique la plus importante a sans doute été la fondation de la phénoménologie par Edmund Husserl. « *Phänomenologie sollte nicht nur Erneuerung der Philosophie, sondern immer auch Erneuerung der Kultur sein.* »<sup>36</sup> (Großheim & Kluck 2010, 9; mis en relief dans le texte d'origine) Husserl citait comme principaux facteurs ayant contribué à cette situation le jonglage avec des concepts flous et non vérifiés, les constructions audacieuses et la reprise sans critique des traditions intellectuelles. D'où sa célèbre devise: « *Zurück zu den Sachen!* » « Retour aux choses! » Cependant, Husserl n'a pas non plus résolu la question du sujet: le revirement fondamental vers les phénomènes n'a finalement pas empêché la scission stricte du sujet entre l'homme « naturel » et le « moi phénoménologique ». Selon Husserl, l'expérience quotidienne doit être surmontée à l'aide d'une méthode strictement scientifique (cf.

---

<sup>35</sup> La bibliographie suivante a été utilisée pour cet exposé sommaire: Großheim 2002; 2018; 1991; Großheim/Kluck 2010; Kluck 2018; Großheim/Kluck/Nörenberg 2014 a; Nörenberg 2014; Sommer 2021; Schmitz 1996; 1995. Le résumé suivant s'adresse aux non-spécialistes.

<sup>36</sup> Trad. W.M.-P.: 'La phénoménologie ne devait pas seulement être un renouveau de la philosophie, mais aussi un renouveau de la culture.'

Großheim 2018, 309). Dans la perspective du présent projet de recherche, l'« héroïsme de la raison » (Husserl 1954, 348) qui transcende l'expérience quotidienne, assignerait toutefois aux Européens sans formation philosophique le rôle de figurants qui, sur la base de leurs expériences, ne pourraient pas accéder à l'Europe.

Au début de son parcours intellectuel, Martin Heidegger s'était fixé pour objectif de revenir sur les questions fondamentales qui avaient émergé de *l'expérience vécue* des philosophes de la Grèce antique. Heidegger s'est détourné de la tradition philosophique, qu'il percevait comme impuissante, et a formulé un programme pour un nouveau départ: Se contenter des résultats de la tradition, c'est reprendre inconsciemment les perspectives et les concepts directeurs avec les réponses toutes faites. Le jeune Heidegger décrivait ainsi le cheminement vers la connaissance de soi: « im *abbauenden Rückgang* zu den ursprünglichen Motivquellen der Explikation vorzudringen »<sup>37</sup> (Heidegger 1985, 368; mis en relief dans le texte d'origine). Il renvoyait ainsi à l'idée du jeune J. G. Fichte selon laquelle la subjectivité stricte<sup>38</sup> devait être distinguée de la subjectivité positionnelle (selon la conception traditionnelle, l'« âme » comme partie du monde). Mais dès le début des années 1920, Heidegger abandonna ce projet. Lorsqu'il s'exprima sur l'Europe une bonne dizaine d'années plus tard, il ne la considérait plus que comme synonyme d'abandon de l'être, dans le sens que l'être aurait fait ses adieux à l'existant (cf. Heidegger 1993, 31-41). En 1935, sa pensée tournait autour de la tâche que la philosophie allemande devait accomplir pour sauver l'Europe de « l'Asie » et de son propre « déracinement » (Heidegger 1993, 31). La subjectivité stricte ne l'intéressait plus.

La remise en question radicale de la tradition philosophique par Heidegger reste importante, car son attitude peut encourager les Européens à ne pas dépendre d'intermédiaires spécialisés, mais de s'appuyer sur leur expérience. Ils sont eux-mêmes capables de se poser des questions sur leur mode de vie: *quel Européen, quelle Européenne veux-je être, moi?* Il convient de garder cette question ouverte: passer trop rapidement à un niveau d'abstraction élevé pour définir l'essence de l'Europe reviendrait à ignorer les impressions révélatrices de l'expérience vécue involontaire. Si l'on part, par exemple, du principe que l'intersubjectivité se constitue comme interpersonnalité entre des personnes majeures et capables de s'exprimer en forme

---

<sup>37</sup> ,pénétrer dans le recul destructeur aux sources motivantes originelles de l'explication'. (Trad. W.M.-P.) Pour la traduction cf. Courtine (2007).

<sup>38</sup> Celle-ci repose sur l'implication affective qui fait que le discours sur l'être humain est brisé par l'être humain concret et les faits subjectifs plus riches pour lui (cf. Schmitz 2018, 11-60).

propositionnelle, on passerait à côté de l'expérience pré-réflexive se manifestant comme incertitude diffuse mais oppressante qui règne aujourd'hui chez un grand nombre d'Européens.

Depuis les années 1960, une série d'auteurs ont déplacé le centre de gravité des débats philosophiques publics vers des théologies politiques dans lesquelles l'être humain n'est pas considéré comme un 'acteur politique', mais comme une victime souffrante d'un activisme égocentrique. La civilisation européenne, avide de pouvoir et de supériorité intellectuelle, est rejetée et déclarée coupable. En contrepartie de cette dévalorisation radicale, l'être humain souffrant est élevé au rang de maître. On peut ainsi parler d'un « absolutisme de l'autre » (Nörenberg 2014): dans l'être humain humilié, le moi rencontre un pouvoir numineux qui le dénonce comme irrémédiablement coupable. Emmanuel Levinas, Jacques Derrida, John D. Caputo et Giorgio Agamben peuvent être considérés comme appartenant à ce groupe engagé dans la pensée messianique.

Dans son essai *L'autre cap* (1992), Jacques Derrida développe de manière programmatique la culpabilité de l'Europe. L'auteur a choisi pour cela le moment historique de l'année 1990 et les bouleversements mondiaux prévisibles qui l'accompagnent. Pour lui, la nouvelle situation mondiale n'est pas seulement l'occasion de rejeter l'expansionnisme politique et le dynamisme économique; Derrida règle également ses comptes avec l'idée européenne et la philosophie européenne. Sa thèse est la suivante: l'Europe, image maximale de la créativité *et* de la destruction civilisationnelles à l'échelle mondiale, est arrivée à sa fin; à l'horizon de sa fin, elle doit prendre conscience de « l'autre rive », de « l'autre cap », de « l'autre du cap » comme d'un incommensurable. Comme dans d'autres écrits, Derrida tient à rendre plausible l'autre inattendu comme incontrôlable, comme aporie pour la pensée logique, comme « *double bind* » (ibid. 33). L'autre, « dont je suis l'otage », <sup>39</sup> est considéré comme « le cap de l'autre, devant lequel nous devons répondre » (ibid. 20), mais sans pouvoir le faire. Il souligne cette impossibilité de la possibilité (cf. 32-34) afin de rendre impossible tout retour, tout revirement ou tout abandon conventionnel et repentant de la filiation grecque antique. Derrida exprime une mise en garde quasi prophétique contre l'événement imminent et monstrueux (cf. 11, 12) qui continue de se profiler aujourd'hui en Europe, qui est encore aujourd'hui en Europe à la recherche de lui-même et qui se promet ou s'annonce comme une promesse. <sup>40</sup>

---

<sup>39</sup> (Trad. W.M.-P.) In: *Gesetzeskraft. Der « mystische » Grund der Autorität*. Frankfurt a.M.: Suhrkamp, 45, cité dans Nörenberg 2014, 185-186.

<sup>40</sup> La présence de l'autre, qui s'annonce par des menaces, reste étrangement dénuée de monde, comme si la lutte avec le numineux absorbait la capacité de concrétisation. L'« ouverture » énigmatique de l'autre cap implique pour

On peut également lire l'essai de Derrida comme une tentative de réponse au diagnostic de Heidegger selon lequel l'Allemagne – et donc l'Europe – devrait faire face à son « propre déracinement » et à son « absence de patrie ». Le texte de Derrida se termine en tout cas par l'idée que l'Europe n'est pas seulement détruite dans sa forme historique, mais qu'elle est également privée de la simple possibilité de devenir un espace pour une nouvelle patrie à fonder, en raison de la domination annoncée de « l'autre cap ».<sup>41</sup> L'expérience d'être saisi par des sentiments, qui reflètent l'implication affective par une présence numineuse, est un indice de la corporéité de l'être humain. Mais dans le texte de Derrida, cet aspect est ostensiblement occulté, alors même que la pensée phénoménologique s'y était intensément intéressée à la même époque (cf. Schmitz 2011, 147-173).<sup>42</sup>

Husserl avait encore identifié la chair de manière traditionnelle au contenu de l'âme, au stock de perceptions, de sensations et d'actes. Heidegger n'a pas non plus présenté de nouvelle anthropologie; en faveur d'une réflexion sur la relation entre la vie et l'existence, son attachement à la triade « corps – âme – esprit » est resté en arrière-plan. Merleau-Ponty, quant à lui, voyait dans l'existence la base commune de l'âme et du corps; la chair restait un mystère qui ne pouvait être déchiffré. Waldenfels va plus loin en ce sens qu'il comprend l'être-chair comme une sollicitation par l'autre, exigeant, voire dépassant ses forces, - une référence claire à l'« absolutisme de l'autre » (Nörenberg). Chez Waldenfels, l'action propre (all. *Eigenhandlung*) du sujet s'avère fondamentalement fracturée, comme une « diastase » (Sternagel 2012, 116-129).

Cette digression (incomplète) sur la philosophie du XX<sup>e</sup> siècle semble très éloignée du thème du plurilinguisme européen. Elle se justifie toutefois dans la mesure où le tournant fondamental

---

« nous » aujourd'hui le devoir aussi irréfutable qu'impossible d'accueillir l'autre, les autres, les étrangers. Cela va bien au-delà de la politique d'asile de l'Union européenne: si l'on s'en tenait là, cela reviendrait à exiger de manière déraisonnable du numineux Tu qu'il remplisse des formulaires dans une langue étrangère et qu'il présente des justifications. La tâche de la politique revient donc à son abandon, car il ne devrait pas y avoir d'examen des différentes revendications dans la réalité politique (Derrida, 1992, 56-58). Nörenberg (2014, 214) souligne qu'une décision sur qui doit être admis a donc des « traits absolument décisionnistes ». Mais certains contemporains suffisamment robustes ne voient aucune difficulté à convertir la domination du pouvoir du numineux en leur propre pouvoir, sanctifié par une bonne cause, et à le mettre en œuvre sous forme de mesures de politique pratique, sous les applaudissements des groupes d'intérêt sociaux (cf. Assmann, (2020; cf. la critique à ce sujet de Müller-Pelzer, 2021, 146-165). Les Européens qui attendent des éclaircissements sur l'Europe afin de s'orienter dans leur vie se trouvent donc confrontés de manière inattendue, selon Derrida, à l'alternative suivante : s'ouvrir à l'irruption du numineux ou s'en détourner. Heller (2008, 93-106) avait déjà émis des doutes quant à la cohérence de cette thèse.

<sup>41</sup> Plusieurs auteurs philosophiques et scientifiques de différentes origines se sont opposés à cette conclusion et ont consacré des études approfondies aux valeurs européennes (cf. p. ex. Höffe 2023; Hasse, D. N. 2022; Joas & Wiegand 2006).

<sup>42</sup> Pour compléter, on peut mentionner la thèse du « cogito pré-réflexif » (Sartre 1943), la familiarité avec soi-même pré-réflexive.

vers la corporéité, tel qu'il est défendu par la Nouvelle Phénoménologie, sera déterminant pour la conception du plurilinguisme européen développée ici.

### 1.5 La pertinence de la Nouvelle Phénoménologie pour le plurilinguisme européen

Après avoir examiné différentes conceptions du rapport entre l'existence et la vie, y compris les malentendus qui ont surgi dans la phénoménologie française récente lors de la réception de Husserl et Heidegger, Christian Sommer (2021, 39-76) parvient à la conclusion suivante:

C'est ici, peut-être, que s'ouvre la possibilité de subvertir la dichotomie entre vie et existence et, en transgressant résolument l'« Anthropologieverbot » ou la « Sperrklausel » de Husserl et de Heidegger qui a inhibé certaines possibilités de la phénoménologie, d'affirmer résolument un tournant anthropologique de la phénoménologie, de penser à la fois quelque chose comme une conscience qui se décrit phénoménologiquement elle-même en étant ancrée dans un corps vivant, un *Leib* pensé comme organisme vivant dans son évolution ou anthropogénèse [...]. (Sommer, 2021, 75-76; mise en relief dans le texte)

Ce programme souhaité pour la France à partir de l'été 2021 a déjà été réalisé dans l'espace germanophone dès 1964 avec l'apparition de la Nouvelle Phénoménologie : Avec le *System der Philosophie* (1964-1981) de Hermann Schmitz (1928-2021), l'être humain dans son ensemble est développé à partir de la chair, jetant ainsi les bases d'une nouvelle anthropologie qui peut contribuer aussi à surmonter l'aliénation des Européens.<sup>43</sup> La corporéité comme fondement de l'anthropologie s'est entre-temps révélée compatible avec la conception de l'énactivisme (« embodied and situated cognition », Gallagher/Zahavi, 2023; cf. Alloa/Bedorf/Grüny/Klass, éd., 2012). Le courant phénoménologique qui prend ses distances vis-à-vis de Husserl s'est diversifié (cf. Böhme 2003; 2019; Gahlings, 2016; Rappe, 2012). Récemment, Slaby (2022) a présenté un aperçu de la postphénoménologie.

L'émergence de la Nouvelle Phénoménologie<sup>44</sup> serait inconcevable sans un examen critique et compréhensif de la philosophie occidentale et européenne. Hermann Schmitz (2007) l'a

---

<sup>43</sup> « Schmitz [...] hat weder wissenschaftspolitische noch sachliche Berührungängste, sondern ordnet Anthropologie in das umfassende Feld seiner philosophischen Theorie ein. » (Kluck 2018, 384)

<sup>44</sup> Cf. Gesellschaft für Neue Phänomenologie: <https://www.gnp-online.de/publikationen/gnp-buchreihe.html>

soumise, comme il l'explique, à un « examen de conscience » afin de « préparer un jugement sur ce que la philosophie européenne a apporté à la culture humaine et où elle lui a nui ». (Schmitz 2007, 1, 15; trad. W.M.-P.)<sup>45</sup> Il justifie son approche par les « erreurs » graves (all. *Verfehlungen*) de la philosophie antique, qui ont eu des conséquences durables pour la philosophie européenne ultérieure: cela aurait conduit à un éloignement de la vie réelle telle qu'elle est; pour les êtres humains,<sup>46</sup> l'expérience vécue involontaire serait devenu de plus en plus incompréhensible. Pour ces raisons, Schmitz affirme que la tâche de la philosophie contemporaine est avant tout de « réhabiliter l'expérience vécue » (Schmitz 1997, 23-33, chap. „Rehabilitierung der Lebenserfahrung“). La base abstraite de la philosophie traditionnelle, présupposée dans les recherches scientifiques, est ainsi renversée:<sup>47</sup> la nouvelle phénoménologie rejette la « réduction de moitié »<sup>48</sup> de l'empirisme qui, depuis la physique grecque, a marqué l'approche méthodologique des sciences. Il suffit de rappeler qu'aujourd'hui encore, différents modèles d'acquisition du langage partent du dualisme psychophysique traditionnel tel qu'il existe chez Platon. Il convient de comprendre (dans la concision qui s'impose) ce tournant historique et son succès afin de saisir la nécessité d'un nouveau départ.

La vision archaïque du monde, telle qu'elle était apparue auparavant dans *l'Illiade*, considérait encore les êtres humains comme dépendants des forces qui les entouraient:

Sie stehen ohne Hausmacht einer privaten Innenwelt (einer Seele) in einem Konzert halbautonomer Regungsherde, die teils treiben, teils hemmen und kontrollieren, wie uns das Gewissen, ein uns verbleibender Regungsherd vergleichbarer (nur nicht leiblicher lokalisierter) Art. Sie sind der Besessenheit durch Götter und Affekte ausgesetzt [...] (Schmitz 2016, 19)<sup>49</sup>

---

<sup>45</sup> Le résultat est, vu de l'extérieur, une réorganisation et une réorientation des disciplines philosophiques. Dans le résumé (21995) de son *système philosophique*, Schmitz cite l'ontologie, l'anthropologie et la théorie de la connaissance ; s'y ajoutent de nouvelles disciplines telles que la chronologie (temps), la choriologie (espace); suivies de la philosophie pratique et de la théologie (sic!), pour finir par l'esthétique. Pour cela, il a d'abord fallu explorer des thèmes tels que le corps, les sentiments, l'espace et la redécouverte des faits subjectifs en tant que domaines de recherche. En complément, Schmitz (2007 a, 1, 16) renvoie à son « livre jumeau » sur l'éthique chrétienne et ses conséquences pour l'histoire européenne de la religion et de la théologie (*Adolf Hitler in der Geschichte*, 1999).

<sup>46</sup> Schmitz a commenté en détail les diagnostics de Nietzsche (1995 b) et Heidegger (1996).

<sup>47</sup> Le terme « renversé » est approprié si l'on considère que Schmitz soumet l'histoire de la philosophie occidentale dans son ensemble à une critique radicale et introduit en même temps une terminologie largement nouvelle avec la Nouvelle Phénoménologie. Les applications scientifiques pertinentes sont jusqu'à présent la recherche phénoménologique sur l'espace de Jürgen Hasse (2014) et la sociologie néophénoménologique de Robert Gugutzer (2017).

<sup>48</sup> « Réduction à moitié » est un euphémisme puisque la partie majeure de l'expérience vécue et de la communication charnelle se situe au niveau pré-réflexif.

<sup>49</sup> Trad. W.M.-P.: „Sans le pouvoir d'un monde intérieur privé (une âme), ils se trouvent dans un concert de foyers de mouvements charnels semi-autonomes qui les poussent, les freinent et les contrôlent, comme le fait la conscience, un foyer de mouvements charnels comparable (mais non charnellement localisé) qui nous reste. Ils sont exposés à la possession par les dieux et les affects [...]“.



Déjà dans *l'Odyssée*, le personnage d'Ulysse marque l'apparition d'une « tendance à la maîtrise de soi », une évolution qui aboutit à la conception selon laquelle l'être humain est divisé en corps et âme. L'âme devient « la maison de son expérience, dans laquelle il peut et doit être maître de ses mouvements charnels » (ibid., 22; trad. M.-P.). La division artificielle de l'expérience en un monde intérieur (âme, plus tard: esprit, conscience) et un monde extérieur (corps) correspond au constat de la « division de l'homme » (Schmitz 2016, 148-162).

[...] die wichtigsten Inhalte der unwillkürlichen Lebenserfahrung [werden] verdrängt oder vergessen [...]: der Leib – zwischen Körper und Seele wie in eine Gletscherspalte gefallen – und die leibliche Kommunikation [z.B. beim Blickwechsel], die Gefühle als Atmosphären, die bedeutsamen Situationen und unter ihnen die vielsagenden Eindrücke [ferner die prädimensionalen Räume des Wetters, der Stille usw. und Halbdinge wie die Stimme, der Wind, der Schmerz u.v.a.]. (Schmitz 2016, 22)<sup>50</sup>

C'est pourquoi la nouvelle phénoménologie commence par l'expérience de vie pré-linguistique, pré-réflexive et pré-personnelle. Il s'agit avant tout de la corporéité de l'être humain et de la coexistence pré-verbale, dans laquelle les êtres humains communiquent de manière holistique sur les *situations* dans lesquelles ils sont intégrés par le biais de *la communication charnelle*, par exemple par des cris (pour avertir, encourager, se mettre d'accord sur quelque chose), par des chants de marche, des chants à boire et des chants de travail (pour stimuler) ainsi que par des rites (pour renforcer la cohésion communautaire). La cohabitation interculturelle s'initie également dans un premier temps par le biais de modes de communication charnelle pré-verbale, c'est-à-dire par le fait de se retrouver dans des atmosphères collectives (sentiments, humeurs, normes ressenties) qui peuvent acquérir une certaine constance dans des situations communes.

Avec l'apparition du discours à caractère phrastique, un changement fondamental s'opère pour l'être humain: les données, les programmes et les problèmes peuvent être isolés et reliés à volonté pour former des constellations. Cependant, l'émancipation de l'individu des situations affectives ne constitue pas une rupture, mais élargit considérablement les possibilités humaines grâce à *l'identification ludique* à des faits fictifs (par exemple, des rôles imaginaires), dans des cas extrêmes – comme dans le cas de l'ironie romantique ci-dessus – jusqu'à la liberté de flotter au-dessus du réel objectif. Mais cette dissociation de l'environnement réel est une illusion: la constitution charnelle de la vie implique un attachement affectif inévitable, par exemple lors

---

<sup>50</sup> Trad. W.M.-P.: '[...] les éléments les plus importants de l'expérience vécue involontaire [sont] refoulés ou oubliés [...]: la chair – entre le corps et l'âme comme si elle était tombée dans une crevasse – et la communication charnelle [par exemple lors d'un échange de regards], les sentiments en tant qu'atmosphères, les situations significatives et parmi elles les impressions significatives [ainsi que les espaces prédimensionnels du temps, du silence, etc. et les demi-choses telles que la voix, le vent, la douleur, etc.]'.

d'une chute (interceptée), d'une frayeur ou d'un sentiment qui émeut. Ici, il n'est pas nécessaire d'attribuer une identification pour dire que c'est moi. Contrairement à la conscience réifiée, Schmitz (2010 b, 19-23; 2016, 216 f.) désigne cela comme le « *Sichbewusstsein* »<sup>51</sup> involontaire.

Ce phénomène, insignifiant à première vue, devient chez lui le modèle de l'identification absolue, car elle n'exige aucune attribution pour confronter la personne affectée par l'émotion au fait subjectif indubitable: « C'est de moi qu'il s'agit. »<sup>52</sup> Philippe Grosos (Georget & Grosos 2016, 22) jette le pont aux phénoménologues français Michel Henry et Henri Maldiney pour constater « une communauté parfois souterraine parfois explicite de questions », à savoir « penser, avec l'expérience vécue involontaire, ce qui relève de phénomènes non-objectivants. »

Cette expérience se retrouve également dans la découverte d'une langue *européenne*, de l'entrée dans le plurilinguisme affectif et, par là même, dans la *convergence herméneutique* de différents styles d'euphémisation. Mais la clarification théorique ne dissipe en rien les résistances pratiques. Le chapitre suivant identifie les forces sociales pertinentes qui s'opposent à l'émergence d'un plurilinguisme européen.

## 2 Résistances au plurilinguisme européen

### 2.1 La fin annoncée de l' « histoire croisée » européenne

Le réseau dense d'échanges entre les langues et les civilisations européennes est un bien menacé. Dans le cadre de l'évolution des conditions sociales (formes d'habitat, formes de gouvernement, classes sociales, etc.), le plurilinguisme en tant que phénomène sociologique peut être considéré comme l'un des aspects de la socialisation (interaction sociale). Les différents styles fonctionnels du plurilinguisme peuvent être interprétés comme des réponses culturelles aux défis civilisationnels qui se présentent au fil du temps. Trabant (2018, 171) distingue, par exemple, le type social du *studiosus* médiéval, qui se caractérise par sa connaissance des langues

---

<sup>51</sup> Trad. Georget/Grosos (2016, 108): « être doué de conscience »

<sup>52</sup> Sans cette identification absolue, on risquerait une régression logique infinie vers des identifications relatives toujours plus nombreuses (Schmitz 2027, 15-17).

anciennes, c'est-à-dire par ses compétences cognitives, du *cortegiano*, qui se démarque par ses talents performatifs dans la haute société et par ses compétences communicatives polyvalentes. Dans le premier cas, le *Sitz im Leben*<sup>53</sup> est le monastère ou l'université, dans le second cas, c'est la vie à la cour d'un prince italien de la Renaissance. D'autres types sont le marchand, le gentleman, le diplomate, l'honnête homme, l'entrepreneur, etc., dont le milieu et la situation varie selon l'époque.

Cela montre que dans l'histoire occidentale européenne, une langue éduquée a joué pendant un certain temps un rôle culturel prépondérant dans plusieurs sociétés européennes, avant d'être remplacée par une autre langue dominante. On peut penser à la succession du grec, du latin et des langues vernaculaires émergentes, puis, au début de l'ère moderne, à la succession ou à la coexistence de langues représentant la bonne éducation européenne (*europäische Bildung*) telles que l'italien, l'espagnol, le français, l'allemand et l'anglais. Cela a jeté les bases de processus de transfert et de réception culturels ininterrompus (cf. Middell 2016; Espagne/Werner 1988). Par rapport à la zone d'échanges de l'Europe centrale occidentale, méridionale et sud-occidentale, les langues de l'Europe centrale orientale et sud-orientale et leurs performances indépendantes pour l'histoire croisée européenne sont trop peu présentes dans la perception publique (cf. Neumann 2020).<sup>54</sup> Les langues résumées ici de manière schématique sont principalement liées par la filiation de l'Antiquité païenne gréco-romaine et christianisée avec le type de civilisation occidentale tel qu'il s'était formé pour la première fois dans les cités-États de la Grèce antique. En concurrence avec le latin médiéval, les langues vernaculaires européennes en plein essor sont devenues, au cours d'échanges séculaires, les voies de la bonne éducation et de la communication cultivée qui ont permis aux couches sociales et classes émergentes des pays respectifs de s'intégrer dans ce type de civilisation européenne. Chaque pays a travaillé pour développer son propre style d'européanisation, qui a fini par marquer tous les domaines culturels.

---

<sup>53</sup> Wikipedia: « Le *Sitz im Leben* (expression allemande signifiant littéralement: ‚situation dans la vie‘) est le milieu culturel, l'arrière-plan social ou le contexte historique dans lesquels une œuvre est produite. Ce concept, forgé par le théologien Hermann Gunkel (1862-1932), est l'un des principaux instruments d'analyse de la *Formgeschichte*, ou ‚critique des formes‘, méthode d'exégèse biblique qui date du XX<sup>e</sup> siècle. »

<sup>54</sup> ‚L'attrait pour des conditions civilisées a donné naissance à une infrastructure culturelle (monastères, bibliothèques, archives), jouant souvent le rôle de <corridors culturels> (Răzvan Theodorescu) facilitant le ‚transfert d'informations‘ (Neumann, 263, 267). C'est pourquoi la perspective interculturelle et transfrontalière devient le thème même de la recherche. Ces régions sont le prototype d'une histoire de convergence (*histoire croisée*).‘ (Müller-Pelzer, 2024 e, 2, trad. de l'auteur) Cf. les contributions pertinentes dans le *Handbuch Mehrsprachigkeit* (2022), en particulier celles de Thorsten Roelcke et Brigitta Busch.

Avec la mondialisation politique et économique qui s'est accélérée en Europe depuis 1990, ce paradigme culturel des échanges intra-européens est remis en question. Alors qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, les arts européens pouvaient encore intégrer comme un enrichissement les formes et les modes d'expression inconnus de cultures étrangères (Japon, Chine, Afrique, Orient), la fin des empires coloniaux européens à partir de 1945 a marqué le début d'une dé-européanisation, non seulement dans les pays autrefois contrôlés, mais aussi en Europe même. Par les changements politiques et la mondialisation économique, le type de civilisation européenne et ses différentes réalisations culturelles ont été relégués à la périphérie des nouveaux centres de pouvoir: les sociétés européennes sont devenues dépendantes des priorités des 'acteurs mondiaux'.<sup>55</sup> Dans l'hémisphère occidental, l'anglais *transculturel mondial* devient la langue hégémonique grâce à la prépondérance des États-Unis. Pour l'Europe, cela implique que l'anglais standardisé devient la langue dominante 'pour tout ce qui compte vraiment', à savoir où il s'agit d'argent et de pouvoir: économie, politique, diplomatie, technologie, sciences, activités culturelles, médias.

Cette nouvelle situation place les différents styles culturels d'européanisation et leurs langues respectives devant un défi sans précédent: contrairement aux changements de paradigme passés, qui ont vu le passage d'une langue de référence à une autre, l'anglais *mondial* n'est pas une langue de la bonne éducation (*Bildung*) qui diffuse un nouveau style d'européanisation, mais une construction exclusivement fonctionnelle, un moyen de communication au service des intérêts politiques et économiques mondiaux. Dans ce cas, on ne peut plus parler d'un *Sitz im Leben*, mais tout au plus de zones de concentration (réseaux) du pouvoir économique, financier, politique, technique, scientifique et médiatique anglo-américain. Cela vaut également pour l'Union européenne: depuis l'an 2000, elle s'est superposée au concert polyphonique mais affaibli des différents styles d'européanisation. Au nom d'un idéal d'unité transfigure, le processus de concentration politique, administrative, économique et juridique sans précédent a mené au nivellement culturel et linguistique. Seul en France, semble-t-il, une fraction de l'intelligentsia se bat encore, avec un certain succès, pour que le français soit utilisé dans tous ses états; les autres langues ne trouvent plus que des défenseurs isolés. Cela explique la contradiction: d'un côté, l'Union européenne et le Conseil de l'Europe ont adopté une politique du plurilinguisme fonctionnel et mettent à disposition des moyens financiers pour les langues européennes menacées et les nouvelles méthodes d'enseignement des langues. De l'autre côté, on accepte que

---

<sup>55</sup> Pour expliquer pourquoi le terme « 'acteur mondial' » est mis entre guillemets, voir chap. 2.2, note 56.

l'anglais mondialisé s'est imposé dans la pratique politique, économique, scientifique, technique et médiatique de l'UE comme l'instrument de communication principal des élites du pouvoir et du savoir; suivant ce paradigme, la langue se réduit à la communication. Si les amateurs (au sens fort) des langues d'éducation européennes acceptent de se mettre au niveau de l'anglais fonctionnel global, elles finiront tôt ou tard par disparaître en tant que langues de culture développées.<sup>56</sup> Comme le décrivent depuis longtemps les experts, les langues européennes dans leur ensemble seront ramenées à l'état qui était le leur avant leur formation en langues élaborées: les styles d'européanisation culturellement indispensables pour les Européens et le plurilinguisme spécifiquement *européen* disparaîtront (cf. Trabandt 2014).<sup>57</sup>

## 2.2 La double colonisation des langues européennes

Les défenseurs de l'anglais mondialisé invoquent sans sourciller le « vote avec les pieds »: il serait apparemment dans l'intérêt de la majorité d'opter pour le *globish*. Au début du siècle, Calvet (2002, 212) avait encore fait remarquer: « Il faut, certes, changer les pratiques internationales, mais il faut aussi responsabiliser les locuteurs plutôt que de les culpabiliser ou de vouloir les protéger malgré eux. » Car, selon sa thèse de l'époque, les gens opteraient pour l'anglais mondial « parce qu'ils considèrent que c'est dans leur intérêt ou celui de leurs enfants ». Mais à l'époque, on croyait encore à l'objectif de l'UE: « LM + 2 », c'est-à-dire tout(e) citoyen devra parler la langue maternelle plus deux langues de l'Union. On ne voulait pas imaginer que l'anglais mondialisé non seulement rendrait « inutile » l'apprentissage d'une deuxième langue de l'Union, mais pourrait aussi menacer les langues maternelles européennes. Aujourd'hui, la déclaration de Calvet serait perçue comme une capitulation face à la prétention au pouvoir de l'hégémonie anglo-américaine.

Mais ce n'est pas tout. Au tournant du millénaire, la politique européenne jouait déjà avec l'ambivalence d'entamer un discours sur la communauté de valeurs avec les États-Unis, tout en se présentant comme un nouveau challenger mondial face aux États-Unis en tant que nouvelle UE.

---

<sup>56</sup> Lorsque l'on parle ici de colonisation intra-européenne des langues européennes, on fait référence à la situation actuelle et non à l'oppression historique des dialectes régionaux, etc. par les États-nations.

<sup>57</sup> Même les mesures culturelles coûteuses de l'UE, telles que les capitales européennes de la culture, la création d'orchestres, les conférences, la création d'associations de soutien, les rencontres de jeunes, etc. sont désormais inconcevables sans l'anglais mondial.

Ce jeu a depuis pris fin brutalement: depuis la fin de la Guerre froide, la dépendance de l'UE vis-à-vis des États-Unis n'a jamais été aussi grande qu'aujourd'hui. On paie *cash*, mais la «vasselle fine», les langues et les cultures européennes, sont également mises aux enchères. Ce n'est pas une nouveauté dans l'histoire: entre-temps, des auteurs du « Sud global » ont expliqué comment la suppression de leur(s) propre(s) langue(s) a conduit à la suppression de leur identité culturelle et de tout l'éventail de ses formes d'expression. Aujourd'hui, la tâche consiste donc à montrer que *l'anglais mondial*, qui revendique l'hégémonie linguistique, doit être *considéré comme hostile à la vie linguistique et culturelle différenciée en Europe et ailleurs*. L'anglais mondial et la pensée unilatéralement quantitative qu'il véhicule vont à l'encontre des intérêts des Européens d'aujourd'hui et de leurs enfants, car *ils sont privés de leur droit* de déterminer de façon indépendante leur vie et leur avenir commun, parce qu'ils perdent leur ancrage dans des situations implantantes du type de civilisation européen et parce qu'on les empêche de contribuer à la *convergence herméneutique* des Européens en s'intégrant dans une autre langue européenne ou plusieurs.

Jürgen Trabant a très tôt attiré l'attention sur le fait que les langues ne se limitaient pas à être des outils de communication utiles, dont l'efficacité et la diffusion la plus large possible étaient les seules préoccupations. C'est pourquoi il a fait la distinction entre le plurilinguisme « naturel », acquis dans la vie quotidienne (famille, milieu plurilingue), et le « plurilinguisme qui éduque (all. *bildet*) » (Trabant 2014, 109-12). Ce dernier consiste à comprendre l'autre, son interlocuteur, ainsi que l'altérité de son monde pour apprendre. Pour Trabant, l'horizon intellectuel préféré se caractérise par le dialogue avec les représentants littéraires et culturels de l'Europe:

Du Frankreich. Du Norwegen, Du Russland und Du Cicero, Du Racine, Du Dante, Du Tolstoi [...]. [...] Es ist die Suche nach ‚Befreundung‘ mit dem Anderen. Es geht [...] nicht um den kommunikativen Quickie, sondern um eine verstehende Langzeitbeziehung. (Ibid., 111) [...] Europa muss ein Netz brüderlicher Sprachen werden. (Trabant 2020 b, 88) <sup>58</sup>

Cet aspect du plurilinguisme *européen*, qui touche les personnes concernées et contribue à la *„Bildung“*, est mis de côté par les défenseurs de l'anglais mondial en haussant les épaules. La conception du plurilinguisme européen expliquée dans le présent texte partage avec l'argumentation de Trabant le thème de l'« amitié », de l'implication affective. Cependant, je vois la nécessité que les Européens bien éduqués s'associent avec les supporters du programme

---

<sup>58</sup> ‚Toi, la France. Toi, la Norvège, toi, la Russie, et toi, Cicéron, toi, Racine, toi, Dante, toi, Tolstoï [...]. [...] Il s'agit de se lier d'amitié avec l'autre (all. *Befreundung*). Il ne s'agit pas [...] d'un petit coup communicatif rapide, mais d'une relation compréhensive à long terme.‘ (Ibid., 111) Et encore: ‚L'Europe doit devenir un réseau de langues d'amis fraternels.‘ (Trabant 2020 b, 88; trad. W.M.-P.)

MONTAIGNE en tant qu'« allié »:<sup>59</sup> il part du constat d'un sentiment de décalage chez les étudiants européens qui doivent être mis en mesure de chercher eux-mêmes une réponse aux questions suivantes : *qu'est-ce qui me touche en tant qu'Européen ou Européenne? Comment voulons-nous, comment devons-nous vivre ensemble à l'avenir?* A côté de l'objectif très ambitieux d'une formation littéraire européenne fondée sur le dialogue des cultures, ce projet-là se résume dans la découverte de soi en tant qu'étudiant *européen* dans un style d'européanisation culturel inconnu mais apparenté. Travailler pendant le Semestre européen (et plus) sur les expériences de divergence et d'aliénation entre personnes partageant des expériences vécues similaires se fait au niveau des sentiments de vie apparentés, renvoyant au type de civilisation européenne, et sera accessible à un public plus large; un plurilinguisme qui, au sens de Trabant, éduque, ne reste pas seulement une option, mais bénéficierait d'un large plurilinguisme européen en tant qu'environnement affectif.<sup>60</sup>

L'anglais mondialisé, cependant, n'est qu'un des dangers auxquels sont exposées les langues européennes. D'apparence progressiste, l'ouverture à toutes les langues du monde, l'utilisation de termes tels que tolérance, diversité, langues d'origine, citoyenneté mondiale ne sont pas moins dangereuses pour elles.

En règle générale, comme c'est le cas par exemple chez la pédagogue Ingrid Gogolin, outre le plurilinguisme fonctionnel acquis dans l'enseignement des langues étrangères, l'intérêt professionnel va avant tout au multilinguisme « naturel » (dans la vie quotidienne) des élèves qui apportent une deuxième langue ou leur(s) langue(s) d'origine.<sup>61</sup> Au lieu de reconnaître l'immigration sans conception raisonnée comme un problème, c'est le « habitus monolingue » de l'école allemande qui devient la pierre d'achoppement. Gogolin tient à démontrer dans ses recherches que le multilinguisme est aujourd'hui largement répandu dans le monde. Il est sous-entendu qu'une réorientation fondamentale de l'école allemande s'impose. Tirer des normes à partir de

---

<sup>59</sup> À plusieurs reprises, Trabant avait mis en garde contre l'abandon des langues européennes en tant que « lieux de mémoire de l'Europe » (2012, 269), sans toutefois parvenir à faire évoluer les mentalités.

<sup>60</sup> Notamment, la *convergence herméneutique* des différents styles d'européanisation doit également renouveler les conditions nécessaires pour renouer avec la concurrence fructueuse qui existait autrefois entre les langues européennes développées dans certains domaines scientifiques. Sans un large plurilinguisme européen chez les scientifiques et les étudiants, l'appauvrissement des connaissances scientifiques (cf. Thielmann 2022; Müller-Pelzer 2024 d) sera difficile à éviter. Outre l'hégémonie mondiale des publications anglo-américaines, une hégémonie pédagogique s'est établie dans de nombreuses disciplines universitaires, supplantant toutes les autres langues d'enseignement. Les sciences qui travaillent de manière herméneutique (*les humanités*, ou *sciences humaines*, ou *ciencias humanas*) et la philosophie sont particulièrement touchées dans leur recherche et leur enseignement.

<sup>61</sup> D'un point de vue sociologique et pédagogique, Gogolin et al. (2020, 3) font une autre distinction: celle entre le multilinguisme ‚langue d'origine‘ et le multilinguisme ‚langue étrangère‘.

faits est toutefois une grave erreur logique (paralogisme naturaliste, *naturalistic fallacy*). Cette erreur se retrouve chez d'autres auteurs, par exemple lorsqu'ils opposent de manière simpliste l'homogénéité culturelle et l'hétérogénéité culturelle: La construction idéologique de l'homogénéité, comprise comme l'uniformisation forcée d'une politique nationaliste passée (voir chap. 4.3), sert de contrepoint à l'hétérogénéité propagée, non moins idéologique, qui passe subrepticement d'un *état de fait* à un *programme* d'hybridité linguistique et culturelle. Il est facile de répondre à la question de savoir pourquoi l'hétérogénéité est si vigoureusement promue dans une Europe plurilingue et pluriculturelle: ce n'est pas l'hétérogénéité européenne, mais l'hétérogénéité mondiale qui doit être érigée en norme. Compte tenu de la dévalorisation des langues nationales par la domination de l'anglais mondial, la revalorisation de toutes les langues d'origine (comme s'il s'agissait d'un *droit humain* prioritaire) conduit à une nouvelle sape des langues européennes développées et donc des cultures européennes. Dans le cadre des soi-disant « meilleures pratiques », accompagnées du logo ERASMUS, les élèves sont informés ailleurs que les personnes multilingues disposent d'une grande liberté pour déterminer elles-mêmes leur vie. « Le translanguaging est ce que font normalement les personnes multilingues (et d'ailleurs, les personnes multilingues sont la norme dans le monde entier). » (De-Sign Bilingual, sans date, trad. W.M.-P.) Cette référence à l'hybridation linguistique mondiale comme norme suggère à nouveau la conclusion erronée de l'être au devoir être. De plus, cela donne la fausse impression que le *translanguaging* peut être utilisé hors contexte.<sup>62</sup> Certains auteurs (cf. chap. 3) donnent encore plus d'élan à cette évolution: de nouveaux styles culturels et des identités plurielles pourraient se développer, contribuant ainsi à dépasser le « carcan » de l'habitus monolingue. Le multilinguisme mondial devrait devenir la norme afin que les identités multiculturelles puissent s'épanouir. Ainsi, l'enseignement des langues étrangères serait libéré de la contrainte nationale dépassée et ouvrirait la voie à la citoyenneté mondiale pour les élèves. «L'enseignement des langues, c'est l'éducation des citoyens du monde.» (Risager 2009, 52, trad. W.M.-P.)

---

<sup>62</sup> Or, cela va à l'encontre de l'intention d'Ofelia García, comme elle l'a précisé dans ses travaux récents. Les auteurs McKinney/Zavala/Makoe (2024, en particulier XXX ff.) soulignent que le multilinguisme, initialement salué comme une libération, a également été instrumentalisé par les acteurs politico-économiques du colonialisme et utilisé pour exercer à nouveau leur pouvoir. Dans les pays du « Sud », l'évaluation suivante est discutée: comme il n'existe pas de définition uniforme des termes, le *linguaging* est décrit comme un *code switching* généralisé, c'est-à-dire comme le passage d'une langue à l'autre, éventuellement d'un niveau de langue à l'autre, d'un socio-dialecte à l'autre ou d'un regiolecte à l'autre, afin de verbaliser la signification souhaitée du message. Le *translanguaging* active tous les répertoires d'expression et toutes les langues disponibles. Cependant, certains critiquent le fait que le *code switching* s'appuie sur le modèle des grandes langues élaborées, ce qui n'est pas le cas pour de nombreux sociolectes et regiolectes. Il faudrait inclure d'autres registres- affectifs de l'expérience et de la souffrance (Stroud 2024, 155).



Dans ce raisonnement, on reconnaît bien les traits caractéristiques des concepts de mouvement décrits plus haut par Koselleck. Leur détachement par rapport à l'expérience personnelle et l'excès de contenus programmatiques souhaités par de nombreuses personnes issues de différentes couches sociales et de différents milieux entraînent

die Anfälligkeit für *Ideologien*. [...] Wenn nämlich die Begriffe immer auch Vorgriffe in die Zukunft werden, die nicht mehr wie früher auf der bisherigen Erfahrung aufbauen, dann gibt es keine Kontrollmöglichkeiten mehr, diese Vorgriffe zu widerlegen oder zu bestätigen. [...] Die Parteilichkeit und Ideologieträchtigkeit des modernen Vokabulars ist gleichsam a priori konstitutiv für unsere heutige politisch-soziale Sprache. (Koselleck 2006, 85)<sup>63</sup>

Dans l'ensemble, l'utilisation rhétorique du multilinguisme mondial dans le débat politique met en évidence le risque que la question du multilinguisme soit chargée idéologiquement par des termes flous et imprécis tels que « citoyens du monde », « hybridation », « diversité », « nouvelle lingua franca », etc., ce que Fred Dervin (2025, 62 et suivantes) vient de signaler récemment. Mais cela ne semble pas constituer un obstacle pour l'UE, qui se considère comme un 'acteur mondial'. Dans l'arène du pouvoir, seule compte l'opportunité politique: les élites UE n'ont aucun problème à s'engager activement en faveur de l'imposition de l'anglais mondial (c'est-à-dire l'affaiblissement des langues européennes) et à se profiler en même temps comme les champions mondiaux des droits de l'homme, de la démocratie, de la « diversité », de l'immigration sans conception raisonnée et du multilinguisme mondial comme quasi-droit fondamental.

En conséquence, les langues européennes sont confrontées à une double colonisation linguistique et culturelle: de puissants groupes d'intérêt recourent à l'anglicisation mondiale, mais aussi, parallèlement, au multilinguisme/multiculturalisme mondial.

Les chercheurs du « Sud global » ont le mérite d'avoir mis en évidence que la transmission des fondements ontologiques, anthropologiques et épistémiques par les puissances coloniales a éloigné les populations autochtones de leurs modes de vie culturels originels,<sup>64</sup> dès que l'unité

---

<sup>63</sup> Trad. W.M.-P.: 'une vulnérabilité aux *idéologies*. [...] En effet, lorsque les concepts deviennent toujours des anticipations de l'avenir qui ne s'appuient plus, comme auparavant, sur l'expérience passée, il n'y a plus aucun moyen de contrôler, de réfuter ou de confirmer ces anticipations. [...] La partialité et la charge idéologique du vocabulaire moderne sont pour ainsi dire constitutives a priori de notre langage politico-social actuel.' (Mise en relief dans le texte d'origine)

<sup>64</sup> 'Cette étude met en évidence une réflexion croissante sur l'héritage colonial de la linguistique et sur la manière dont cela a influencé nos théories, nos pratiques, nos catégories conceptuelles et nos modes de connaissance (Deumert et al. 2020), y compris ceux liés au multilinguisme.' (McKinney / Zavala / Makoe (2024, XXV)

des modes de vie pré-personnels (mythes, rites, coutumes, activités charnelles telles que la danse, le chant et l'habitat vécu en commun) et du discours est dissoute.<sup>65</sup>

La différenciation culturelle européenne au début de l'ère moderne en domaines autonomes (religion, philosophie, poésie lyrique, belles lettres, musique, arts plastiques) a occulté le fait que la musique, le chant, la danse et la parole évoquent ensemble des atmosphères qui permettent d'appréhender des situations actuelles dans leur ensemble et contribuent à transformer la perception personnelle et collective de la vie. Ce constat est également utile pour l'Europe. Il a fallu redécouvrir les fêtes annuelles en l'honneur du dieu Dionysos comme « Sitz im Leben » de la tragédie grecque pour comprendre cela comme la pre-histoire de l'Europe: la musique, associée à la danse et au chant comme formes d'expression d'une vie en communauté, couronnée par une série de spectacles, était le fondement régulièrement revitalisé de la culture urbaine grecque. « Parler et donc chanter, marcher et donc danser, être au monde et donc, dans la construction, l'habiter: à chaque fois, la musique est présente et c'est à elle qu'il revient de rendre possibles de belles manifestations. » (Grosos 2008, 20) La musique<sup>66</sup> surtout crée des atmosphères qui facilitent la réceptivité aux stimuli, la disponibilité de l'élan vital et la capacité à résonner avec une impulsion charnellement perceptible.

Les élites européennes, prisonnières de la logique du marché et de la concurrence, pensent pouvoir ignorer l'importance des atmosphères collectives pour la cohabitation en Europe. Mais elles se trompent. La faillite civilisationnelle des élites européennes se manifeste publiquement par le fait que la création de l'UE en tant qu'union *politique* vers l'an 2000 était principalement motivée par le désir d'entrer dans le cercle des 'acteurs mondiaux' sans disposer d'une identité collective, d'un « mythe » commun (cf. Schmale 1997).<sup>67</sup> L'avertissement de Jacques Delors et la critique de Gérard Bouchard selon lesquels il faut offrir aux citoyens un objectif commun signifiant sur le plan affectif (cf. Müller-Pelzer 2021, chap. 2.2.1.2; 2.2.7) sont resté lettre morte. On a recouru à des concepts d'identité politique imposés 'd'en haut': après l'« Europe

---

<sup>65</sup> Peu importe que cela se fasse par la force brute ou par les instruments d'une « science de la tromperie ». Cf. Michael Pettit (2012): *The Science of Deception. Psychology and Commerce in America*. Chicago: The Chicago University Press.

<sup>66</sup> Dans l'Europe d'aujourd'hui, il reste des traces de cette pratique, par exemple dans la culture musicale populaire d'Islande, des pays baltes, des Balkans et de certaines régions italiennes. Le lien avec la musique actuelle nécessite toutefois le travail de médiation de spécialistes (cf. Türcke 2025).

<sup>67</sup> L'expression « acteur mondial », qui, contrairement à mes publications précédentes, est ici mise entre guillemets, renvoie à un rapport de force dissimulé sous un discours justificatif (mythe, narration) élaboré par les dirigeants. La différence entre les dirigeants et les dirigés est ainsi rendue méconnaissable. Dans tous les cas connus d'«acteurs mondiaux», on constate que les dirigeants s'efforcent de minimiser leur obligation de rendre des comptes aux dirigés.

des patries » gaulliste, on avait proposé le faible slogan « Unis dans la diversité », puis le « patriotisme constitutionnel » contradictoire en soi, et enfin les slogans désormais embarrassants « L'UE, puissance de paix » et « Source de valeurs universelles ». <sup>68</sup> Dans la pratique du pouvoir, on ne s'attarde plus sur ces questions; on agit selon le principe : *c'est nous qui déterminons ce qu'est l'Europe!* <sup>69</sup> (Cf. Müller-Pelzer 2024, 43-82) L'Europe réductrice de l'UE se transforme ainsi progressivement en la coquille d'une prétention au pouvoir excessive, qui doit masquer l'aliénation des Européens et des Européennes par des mesures psychagogiques (cf. Vigo Pacheco 2024). L'aspect de l'aliénation est souligné par Gérard Bouchard (2018; 2017) à travers la formulation paradoxale: « L'Europe à la recherche des Européens ». Son conseil: Compte tenu de l'échec des élites de l'UE, il appartiendrait aux Européens et Européennes de s'atteler eux-mêmes à une *convergence herméneutique* des différents styles d'européanisation.

Si les élites de l'UE avaient pris au sérieux l'intercompréhension nécessaire en Europe, elles auraient dû insérer dans la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne un article 6 dans le chapitre I (Dignité humaine) intitulé « Droit à la préservation des langues nationales » et rédigé comme suit: « Toute personne a le droit de préserver et de développer librement la ou les langues nationales dans leur intégralité. » <sup>70</sup> Il en résulterait que les Européens pourraient consacrer et revendiquer l'égalité des langues comme point de départ du développement futur. <sup>71</sup> Au lieu de cela, l'UE se soustrait à cette exigence en affirmant être à la pointe du renouveau culturel, rejeter les anciens abus nationalistes des langues et soutenir le programme universel « race », « classe », « ethnicité » et « genre » afin que « le travail identitaire des groupes sociaux puisse être reconnu ». (Albrecht 2015, 1-2; 40; trad. W.M.-P.).

Cela montre que l'UE n'est pas seulement *non légitimée* pour décider de l'avenir de l'Europe (cf. Müller-Pelzer 2024; 2021), mais qu'elle ne peut pas *non plus* être considérée *comme compétente*. Les Européens, en revanche, sont *légitimés et compétents*, car le plurilinguisme *affectif* est leur mode de vie, quelle qu'en soit la variante, c'est-à-dire *leur* vie. Eux seuls peuvent répondre à la question de savoir ce qui les touche affectivement. *Quel Européen, quelle*

---

<sup>68</sup> Concernant le slogan actuel d'ERASMUS: « Enriching lives. Opening minds. », cf. Müller-Pelzer 2024, 28 f.

<sup>69</sup> Le changement d'avis de Sloterdijk sur l'UE (2024, 27-29) est remarquable (par rapport à <sup>2</sup>2002=1992). D'abord avertisseur que l'Europe avait une mission historique à accomplir, il est devenu l'apologète de l'Union telle qu'elle existe réellement. En accusant les critiques d'« ingratitude », il met fin aux critiques que même Jacques Delors avait formulées à plusieurs reprises.

<sup>70</sup> En plus de l'article 22: « L'Union respecte la diversité des cultures, des religions et des langues », qui est subordonné et dont la formulation négligente témoigne du désintérêt général.

<sup>71</sup> Le fait que la langue allemande ne bénéficie d'aucune protection explicite dans la Loi fondamentale et qu'elle ait été largement ignorée par la Cour constitutionnelle fédérale est probablement peu connu.

*Européenne veux-je être? Quel objectif est-ce que je veux me fixer?* (cf. Stock 2017, 28; trad. W.M.-P.)

Néanmoins, les Européens qui s'interrogent sérieusement sur l'Europe se voient récemment contester la compétence de décider pour eux-mêmes d'un mode de vie commun et plurilingue. Le constellationalisme ontologique avance ses arguments les plus percutants à cet égard.

### 2.3 Critique du constellationnisme

L'opposition au plurilinguisme renvoie à une tradition qui remonte à Platon et soupçonne généralement la ou les langues d'être responsables de la confusion cognitive des êtres humains (cf. Trabant 2013, 24-53). Les expressions linguistiques ambiguës dans le nombre considérable de langues dérangent également Aristote, pour qui seule la relation logiquement correcte entre la chose et la représentation importait afin d'atteindre une connaissance objective adéquate; les signes linguistiques restaient secondaires. Cette attitude critique envers les expressions linguistiques multiformes a été reprise par Francis Bacon au début de l'ère moderne. Sa lutte contre les *idola fori* reste par la suite une constante. La proposition nativiste de Noam Chomsky de concevoir le langage comme résultat d'une construction mentale (*mentalese*) et la philosophie analytique, qui voulait éliminer de nombreux problèmes philosophiques par une utilisation disciplinée du langage, ont créé dans le passé un climat favorable à la pensée constructiviste et à l'optimisme quant à la possibilité de réduire radicalement le « bruit » communicatif. Aujourd'hui, ces arguments sont utilisés à des fins politiques par deux chercheurs en sciences sociales, Philippe van Parijs (2011) et Jürgen Gerhards (2010), afin d'établir l'anglais mondial comme langue dominante en Europe: compte tenu de l'utilité de l'anglais mondial pour la plupart des hommes, la propagation de l'anglais comme langue dominante serait juste et éthiquement nécessaire. Une langue clairement codée pourrait rendre d'autres langues superflues dans des domaines essentiels de la vie. Il faut toutefois objecter que l'expérience vécue involontaire ne tire pas sa signification par l'intervention des hommes (projectionnisme; voir ci-dessus et Schmitz 2016 a, 129-131; 2007 a, 2, 133-137; 302-305; 313-315; 812-823). L'exemple des atmosphères émotionnelles qui nous envahissent suffit à semer le doute à ce sujet. Même si, par exemple, l'expression du deuil est culturellement transformée, le deuil en tant que phénomène n'est pas créé par les hommes ou les sociétés. À part cela, l'environnement ne se compose pas d'éléments singuliers (thèse du singularisme ontologique). Les impressions

significatives de l'expérience pré-réflexive appartiennent plutôt au domaine de la diversité des situations diffuses mais signifiantes, dont le contenu présente une identité, mais n'est pas individuellement déterminé (cf. Schmitz 2016 a, 143-144). Le sentir charnel, les atmosphères, les sentiments, les situations, c'est-à-dire tout ce qui touche affectivement les êtres humains et détermine leur perception de la vie, sont laissés de côté lorsque l'on fait abstraction de tout ce qui ne peut être défini comme un élément individuel comptable.

La plus grande perte réside dans la dissolution des situations implantantes qui établissent entre les personnes un rapport affectif durable, coordonnant implicitement les devoirs et les droits. Comme ersatz, on propose à l'individu la poursuite d'objectifs 'suprêmes', mais chacun pour soi.<sup>72</sup> L'erreur ontologique ancienne et largement répandue que penser commence avec l'individu qui se construit un monde signifiant, affecte l'anthropologie et la philosophie sociale qui en découle. Le constructivisme social moderne, tel qu'il est défendu de manière éminente par John Rawls, repose sur ce préjugé singulariste et projectionniste. Pour sa théorie de la justice, à laquelle s'inspirent van Parijs et Gerhards, Rawls s'inscrit dans la lignée du constructivisme de la pensée européenne du contrat social. L'idée nouvelle est que les parties contractantes doivent décider des principes d'une coexistence équitable uniquement après avoir évalué raisonnablement leur propre intérêt. Rawls estime que chaque partie contractante peut élaborer un projet de vie dont la réalisation, dans des circonstances relativement favorables, devrait la rendre heureuse. Cependant, on ne peut raisonnablement partir de ce principe, car même la personne la plus prudente dans ses décisions de vie dépend des réactions imprévisibles de son environnement (cf. Schmitz 1999, 383 et suivantes); cela vaut en particulier pour les expériences imprévisibles, par exemple à l'étranger et au contact de langues inconnues. L'interaction entre l'expérience pré-personnelle et l'expérience réflexive, ainsi que la personnalité qui se forme dans ce cadre, excluent la possibilité de formuler un projet de vie initial qui englobe tous les domaines de l'expérience, y compris futurs. Comme van Parijs et Gerhards ignorent ces doutes fondamentaux, ils se sentent légitimés à privilégier l'anglais mondial comme langue véhiculaire pour tous les domaines de la vie sociale. Ils ignorent la capacité d'orientation implicite des situations communes, leur capacité cognitive et culturelle qui peuvent résulter, par

---

<sup>72</sup> Le bonheur, la richesse, le progrès, etc. ne peuvent que masquer de manière précaire le lien affectif au pouvoir. Dans une perspective historique et philosophique, Schmitz (2007, 2, 816 f.; 1999, 55-64) parle de 'faute autiste'. Le revers de la faute autiste est la 'faute dynamiste' (ibid. et 1999, 49). Même le bien commun, l'entente entre les peuples et d'autres 'valeurs' sont immédiatement mises à disposition, dès que les intérêts de groupes influents imposent de nouveaux impératifs comme la compétitivité technologique, le contrôle de matières premières ou la prédominance d'une monnaie commune.

exemple, de l'implantation dans une langue inconnue et de l'intégration à un nouveau style d'euro-péanisation. Dans une approche phénoménologique – comme nous l'expliquerons ci-dessous (chap. 6) –, des modes inconnus de découverte affective de soi dans un autre style d'euro-péanisation européen s'ouvrent à nous jusqu'à l'évidence: *c'est là que j'appartiens*. En raison d'un modèle de perception unilatéralement rationaliste et lacunaire, les auteurs cités n'ont aucune compréhension de l'empirie prélinguistique.

Il ne s'agit pas ici de négligences ou d'erreurs, mais d'une vision cohérente du monde.

1. Tout commence par la thèse selon laquelle les langues européennes ne seraient que de simples instruments de communication pouvant être remplacés à volonté par d'autres. L'hypothèse selon laquelle une langue serait l'ensemble des signes linguistiques est la mise en œuvre spécifique à un domaine de la théorie selon laquelle le monde serait un amas de matière première auquel l'homme attribue une signification.<sup>73</sup> Selon cette théorie, seul est réel ce qui peut être regroupé sous forme de symboles en ensembles de données (constellations), relié à des réseaux mondiaux, réorganisé à volonté et traité à l'aide d'algorithmes. Cette conception se prête à une utilisation par des intérêts cono-miques et politiques mondiaux.
2. Ainsi disparaît l'ancrage affectif dans des situations d'implantation d'une langue parti-culière et d'un style d'euro-péanisation spécifique, - ancrage qui résiste à la déconstruc-tion à volonté. Les situations inclusives fongibles, dont on peut se retirer sans grande difficulté pour en rejoindre d'autres, deviennent la norme. Comme ces transitions n'ont pas de point de référence absolu et subjectif, des intérêts puissants peuvent, avec le sou-tien des médias de masse, influencer ce que ,l'on' doit sentir (charnellement), ressentir (comme sentiments) et penser. On offre à « l'homme mondialisé » une « identité en archipel » (Cloet & Pierre 2018), c'est-à-dire un ensemble arbitraire d'identités relatives.
3. La thèse selon laquelle l'« essence » du langage serait la communication s'oppose au type de civilisation européen et à l'« histoire croisée » (Werner & Zimmermann 2002) des styles d'euro-péanisation qui s'y rapportent. Ce sont les langues européennes élaborées qui, parmi de nombreux autres contenus, permettent le transfert du principe de réflexion critique et des sentiments déontologiques qui se manifestent spontanément. Actuelle-ment, la révolution mondialiste, numérique et de l'intelligence artificielle est en cours

---

<sup>73</sup> De bonne heure, l'« idéologie de la connectivité totale » a été critiquée d'un point de vue phénoménologique (cf. Schmitz 2005).

pour inaugurer une nouvelle image de l'homme: conforme au marché, c'est-à-dire flexible ou résilient (cf. Slaby 2015) en fonction de la conjoncture.<sup>74</sup>

L'ancien colonialisme peut être considéré comme un précédent de cette expropriation linguistique et culturelle. Avec leur conception réductrice de la science, van Parijs et Gerhards s'inscrivent dans la lignée des représentants de la conception coloniale de la science. Les linguistes de l'époque, confrontés au mode de vie linguistique et interactif très différent des peuples indigènes du « Sud global », ne voyaient que désordre et irrationalisme, qu'il était juste et opportun d'éliminer. Les hypothèses de base importées sur la ,bonne' façon de connaître le monde

include the ways in which linguistics turned complex language practices into bounded objects based on a division between ,linguistic' and ,extralinguistic' phenomena. (McKinney/Zavala/Makoe (2024, XXV) With the introduction of the term ,coloniality of language', Veronelli describes how colonized people were denied the opportunity to be ,communicative agents' and shows our entrapment within a racialized colonial ontology of language that renders the colonized and racialized as voiceless. (McKinney/Zavala/Makoe 2024, XXVI)

L'examen des résultats de recherche pertinents compilés dans le manuel montre que les controverses autour des langues ne concernent pas des moyens de communication quelconques, mais touchent à la veine de vie même des communautés.

Dans les pays du « Sud global », on se pose par exemple les questions suivantes: *qui sommes-nous? Qu'est-ce que nous apprenons sur notre situation si nous essayons de comprendre nos formes d'expression culturelle sans le filtre colonial? Comment puis-je échapper au dilemme qui consiste à pratiquer ma langue d'origine nouvellement découverte et provoquer en même temps ma marginalisation ou mon exclusion sociale?*

Les Européens et les Européennes se demandent quant à eux: *que signifie l'Europe pour nous? Qu'apprenons-nous à ce sujet à travers nos langues européennes? Que signifie l'Europe sur le plan affectif pour moi et ma vie? Quelle Europe voulons-nous créer?*

Les deux groupes cibles se posent les mêmes questions : *à quoi mon cœur est-il attaché? Que dois-je accepter dans la tradition et qu'est-ce qui repose sur des erreurs et des fautes? Que puis-je faire pour régénérer ma culture et que dois-je éviter?*

---

<sup>74</sup> Slaby (2019) laisse précéder à son exposé la citation suivante: »To work today is to be asked, more and more, to do without thinking, to feel without emotion, to move without friction, to adapt without question, to translate without pause, to desire without purpose, to connect without interruption.« Stefano Harney & Fred Moten (2013: 87)

Avant d'entrer dans les détails, il est utile de faire une brève remarque concernant l'utilisation du terme « eurocentrisme », ou plutôt « européocentrisme ». Il est utilisé de manière critique dans le cadre du discours sur la décolonisation, mais il est inapproprié dans le contexte présent, car ce terme concerne la perception que les nations européennes avaient d'elles-mêmes en tant que centres de pouvoir colonialistes. Il existe une affinité évidente avec l'UE en tant qu'« acteur mondial », même si celle-ci fait tout pour donner une impression contraire à travers une politique culturelle ostensiblement autocritique (par exemple, restitution d'œuvres d'art pillées, projets de recherche, échanges d'artistes, expositions, etc.). Le présent texte s'oppose précisément à l'usurpation des styles de civilisation européens par l'UE.

L'Europe est ici plutôt thématifiée dans son importance affective en tant que type de civilisation; le modèle colonial<sup>75</sup> du centre du pouvoir et de la périphérie (van Laak 2011) n'est donc pas repris. Les expériences acquises dans le « Sud global » avec le colonialisme qui y a sévi devraient être instructives pour ceux qui s'intéressent au néo-colonialisme culturel actuel. Les rapports de force asymétriques dans le domaine linguistique et culturel constituent également le point de départ inévitable des auteur(e)s du *Routledge Handbook*.

### 3 Concepts anthropologiques du «Sud global» et la Nouvelle Phénoménologie

Les éditrices de la deuxième édition du *Routledge Handbook* (2024) résument les dernières recherches, qui ont connu une croissance exponentielle depuis la première édition en 2012. Surtout la conception du manuel a pris une nouvelle tournure avec le changement de perspective décidé « depuis le Sud global ». Les termes « multilinguisme/plurilinguisme » et « langue », longtemps considérés comme acquis, sont déconstruits en tant qu'objet d'analyse linguistique, car les fondements épistémologiques, ontologiques et anthropologiques de la recherche ont changé. La pertinence pour le thème du pluri-/multilinguisme européen est mise en évidence

---

<sup>75</sup> Cf. Osterhammel (2009, 619-623; 1180-1183) pour estimer l'éventail historique du colonialisme/imperialisme.



par le résumé programmatique des éditeurs déjà cité: « From this we conclude that a singular definition of multilingualism is no longer possible, if it ever was. » (McKinney/Zavala/Makoe 2024, XXV)

Les recherches actuelles partent de deux connaissances: (1) Après la première phase du colonialisme, les langues des couches dirigeantes ont transféré les rapports de force, y compris les concepts politiques en matière d'éducation et de langue, aux sociétés naissantes et à leurs institutions. (2) Ces concepts linguistiques ont été conservés jusqu'à aujourd'hui dans de nombreuses structures sociales, malgré les changements de personnel au fil des siècles. Les hiérarchies, qui déterminaient ce qui avait de la valeur ou n'en avait pas, ce qui était socialement souhaitable ou à éviter, furent maintenues. Il en résultait une ségrégation durable en termes de pouvoir, de prospérité et de valeurs au sein des populations des colonies. La dévalorisation des ethnies indigènes et de leurs langues entraînait une aliénation par rapport à leurs propres fondements culturels et à l'estime de soi des personnes concernées. Les langues dominantes furent décrites, configurées et enseignées de manière linguistiquement élaborée, et seuls ceux qui les maîtrisaient étaient et sont encore en mesure d'occuper des positions de pouvoir nationales et transnationales. Même si l'on commence depuis peu à décrire les langues indigènes selon les critères linguistiques contemporains, la ségrégation entre les puissants et les impuissants ainsi qu'une estime de soi divisée persistent (cf. Slaby 2022, 37). Aujourd'hui, les oligarchies financières mondiales et régionales qui se servent de la doctrine économique néolibérale recourent à un régime linguistique néocolonial pour atteindre leurs objectifs. L'anglais néocolonial mondial se superpose aux mélanges linguistiques régionaux et locaux et concurrence les anciennes langues coloniales dans les domaines de l'économie, de la recherche et de l'éducation. Ce qui surtout pour les intellectuels avait un effet émancipateur, n'a pas pour autant ouvert une brèche aux langues indigènes. Du point de vue du plurilinguisme européen actuel, on peut ajouter: comme les empires coloniaux avant elles, les oligarchies financières néocoloniales associent leur exercice du pouvoir politique et économique à la nouvelle langue dominante qu'est l'anglais mondial dans les domaines de la recherche et de l'enseignement, de la culture et des médias. Ce qui a changé, c'est que les langues européennes se trouvent désormais dans une situation analogue de colonisation par l'anglais mondial.

Pour l'avenir du travail scientifique, les efforts déployés par de nombreux chercheurs et chercheuses du « Sud » sont devenus décisifs: on n'accepte plus de laisser les concepts coloniaux obscurcir la vision de la réalité dans son ensemble. À titre d'exemple, nous commenterons ici

l'article de Catherine Kell et Gabriele Budach publié dans le *Handbook* et intitulé « Materialities and Ontologies. Thinking Multilingualism through Language Materiality, Post-Humanism and New Materialism » (2024, 79-95). Les auteures se demandent comment réviser les fondements ontologiques et anthropologiques afin de saper les bases des courants philosophiques ,à la mode' qui déforment la perception du monde et perpétuent finalement l'impression de supériorité de la « culture occidentale ». Nous tenterons ci-après d'examiner les points qui peuvent éventuellement être reliés avec les thèses centrales de la Nouvelle Phénoménologie.

Le point de départ des deux auteures a été résumé comme suit:

Language has often been viewed as the quintessentially human facility, as 'what makes us human' and as what differentiates humans from other forms of life and the material world. In line with this view, language has largely been seen, within the northern episteme and within linguistic theory, as involving the capacity for rational thought and as representational. Recent theoretical developments focusing on the limitations of the symbolic and representational dimensions of language and seeking wider ways of understanding what language is and how it works provide strong challenges to this view. In this chapter we provide an overview of two main currents of thought on this matter. The first focuses on centring the materiality of language itself as a way of showing up limitations of the symbolic and representational views, while the second focuses on decentring the human by exploring post-humanism and new materialism. Each of these positions the concept of ontology as being central. While the language materiality approach explores language ontologies, the post-human and new materialist approaches explore the position of language and the discursive in relation to other ontological types, like other than human beings, substances, material objects and natural phenomena. We outline these differences as well as other key concepts and provide examples of research across these fields. (Abstract. Kell/Budach 2024, <https://www.taylorfrancis.com/chapters/edit/10.4324/9781003214908-8/materialities-ontologies-catherine-kell-gabriele-budach>)<sup>76</sup>

### 3.1 « Centering the materiality of language » (80-86)

Les auteures appréhendent leur sujet « as a way of showing up limitations of the symbolic and representational views » (80). Il s'agit ainsi de remettre en question l'abstraction intellectuelle

---

<sup>76</sup> Trad. W.M.-P.: ,Le langage a souvent été considéré comme la faculté humaine par excellence, comme ,ce qui nous rend humains' et comme ce qui différencie les humains des autres formes de vie et du monde matériel. Conformément à cette vision, le langage a été largement considéré, dans l'épistémologie nordique et dans la théorie linguistique, comme impliquant la capacité de pensée rationnelle et comme représentatif. Les développements théoriques récents, qui se concentrent sur les limites des dimensions symboliques et représentatives du langage et recherchent des moyens plus larges de la compréhension de ce qu'est le langage et de son fonctionnement, remettent fortement en question cette vision. Dans ce chapitre, nous présentons un aperçu des deux principaux courants de pensée sur cette question. Le premier se concentre sur la matérialité du langage lui-même afin de mettre en évidence les limites des visions symboliques et représentatives, tandis que le second se concentre sur le décentrage de l'humain en explorant le post-humanisme et le nouveau matérialisme. Chacune de ces positions place le concept d'ontologie au centre. Alors que l'approche de la matérialité du langage explore les ontologies du langage, les approches post-humanistes et néo-matérialistes explorent la position du langage et du discursif par rapport à d'autres types ontologiques, tels que les êtres non humains, les substances, les objets matériels et les phénomènes naturels. Nous soulignons ces différences ainsi que d'autres concepts clés et fournissons des exemples de recherches dans ces domaines.' (Résumé. Kell & Budach 2024, <https://www.taylorfrancis.com/chapters/edit/10.4324/9781003214908-8/materialities-ontologies-catherine-kell-gabriele-budach>)

des conceptions occidentales de la langue: la langue en tant que système, symbole, signe arbitraire. En conséquence, cette approche conduit à une division de l'expérience entre langue ou monde réel, individu ou communauté, rationalité ou irrationalité, histoire ou mythe.

Cette polarisation de l'expérience vécue est l'une des conséquences de la division occidentale de l'être humain, qui entraîne la construction arbitraire d'un monde extérieur et d'un monde intérieur (cf. chap. 1.3). Kell & Budach rapportent un cas qui illustre que le déni de la chair comme fondement affectif de la vie humaine et de l'orientation dans l'environnement respectif crée une incompréhension qui ne peut pas être résolue. Lors d'une comparaison linguistique au Chili et en Argentine, des linguistes ont rapporté: « He [i.e. la personne interrogée] then comes round to argue that Mapudungan and Spanish are both different versions of the same thing *and* they are different things. » Les observateurs influencés par le colonialisme n'étaient pas en mesure de faire la distinction entre l'approche analytique, qui consiste à décomposer les situations et à ne retenir que les constellations objectives, et l'approche phénoménologique (expériences charnelles et atmosphériques, pré-réflexives) qui repose sur des impressions subjectives. Partant de la distinction fondamentale de Schmitz entre les faits objectifs et les faits subjectifs (voir chap. 6.3), la langue mapouche revêt une signifiante *subjective* pour ses locuteurs, c'est-à-dire qu'avant toute attribution, elle leur est charnellement proche, et cette atmosphère affective transforme les choses et les personnes désignées en *des choses et des personnes significantes pour eux*. Il s'agit d'un fait subjectif. L'espagnol, en revanche, traite les choses et les personnes de l'expérience vécue involontaire des Mapouches avec distance; l'attribution identitaire par des expressions espagnoles se réfère à des faits *objectifs* que tout le monde peut énoncer; mais ils n'ont pas de signifiante subjective et sont donc différents, et plus pauvres du point de vue des locuteurs indigènes.<sup>77</sup> Il est utile ici d'esquisser la théorie de la langue d'Hermann Schmitz, qui rompt avec les hypothèses des théories européennes courantes.

---

<sup>77</sup> Partant de l'implication affective initiale suscitée par des impressions significatives, tous les faits sont d'abord subjectifs, c'est-à-dire qu'ils existent pour moi (Schmitz 2009, 31-33). L'objectivation des faits consiste pour ainsi dire à éliminer les déterminations subjectives, de sorte que la richesse subjective initiale est réduite à un ensemble objectif. Chaque culture dispose de ses propres instruments pour expliciter avec délicatesse le caractère subjectif de la situation initiale dans des périphrases herméneutiques. À cet égard, l'acquisition d'une langue inconnue offre non seulement la possibilité de découvrir des modes d'explication linguistique inconnus, mais aussi, par l'incarnation, de se rapprocher des situations imprévisibles qui sous-tendent le discours explicatif. Cf. aussi Schmitz (2016 a, 49-57).

La Nouvelle Phénoménologie part de l'expérience; c'est la raison pourquoi elle démarre avec ce qui le langage que tout le monde utilise.

- 1 L'être humain est déterminé par sa *corporéité*, il *est* sa chair, il se sent comme un être charnel, sans recourir aux cinq sens, et se trouve dans un espace charnel prédimensionnel. Schmitz (2011, 132) le dit de manière concise: « Leiblich sein heißt, erschrecken können. » «Être charnel, c'est pouvoir être effrayé. » (Trad. W.M.-P.) En revanche, l'être humain *a* un corps; celui-ci peut être attribué à l'espace tridimensionnel avec des surfaces, des lignes et des distances mesurables grâce au témoignage des cinq sens.
- 2 L'être humain se trouve dans des *situations* (multiplicité chaotique), c'est-à-dire des liasses de l'expérience pré-réflexive et pré-linguistique; elles se distinguent de l'environnement et sont caractéristiques, mais intérieurement diffuses.
- 3 L'être humain est exposé à des affections émanant des atmosphères, des sentiments émotivants, d'autres personnes, des choses et surtout des demi-choses (qui peuvent disparaître comme le vent ou la voix). Au lieu de concevoir la perception du point de vue de l'émancipation personnelle, comme c'était (et c'est toujours) le cas dans la philosophie traditionnelle, Schmitz qualifie la perception de « communication charnelle » (cf. le résumé éloquent dans Schmitz <sup>2</sup>2007 a, 28-49): contrairement à la désincarnation (par exemple, somnoler au soleil, perdre son regard dans l'immensité), le mode d'*incarnation* avec ce qui s'impose permet une orientation involontaire et holistique dans l'environnement; les *qualités de passerelle charnelles* (all. *leibnahe Brückenqualitäten*, cf. chap. 6.1) des choses ou des personnes communiquent une expressivité immédiate, ressentie charnellement. Elles se présentent sous deux formes: (a) les suggestions de mouvement: la sensation d'élévation ou d'abaissement ou d'attraction ou de répulsion, d'étranglement ou d'expansion, etc.; (b) la deuxième modalité concerne les caractères synesthésiques: la légèreté, la lourdeur, le caractère gras, l'agilité, la souplesse, la masse, etc. Il existe ici un point de contact avec la « multimodalité » lorsque Kell & Budach parlent de «Language materiality » (89). Rappelant la critique sus-mentionnée de Schmitz, la signification n'est pas projetée par l'homme sur la matière brute du monde, mais que ce qui est signifiant (atmosphères, sentiments, normes, personnes, choses) touche l'être humain de manière holistique, parfois même de manière excessive.<sup>78</sup>

---

<sup>78</sup> Selon Demmerling, il existe ici un lien avec la pensée de John Dewey, qui part d'une expérience primaire et qualitative d'une situation qui est multiple, mais qui est en même temps bien plus que cela. Demmerling (2018, 7; trad. W.M.-P.) commente: «Cela signifie que les expériences qualitatives ouvrent un horizon de signification. Les

- 4 Selon Schmitz, le discours humain est un discours à caractère phrastique, mais qui ne doit pas nécessairement avoir une structure grammaticale. Les données, les programmes et les problèmes sont extraits des situations, ils sont déterminés, c'est-à-dire rendus explicites et reliés sous forme de réseaux. Mais contrairement à un cuisinier qui mémorise les recettes avant de cuisiner, le locuteur procède de manière aléatoire; il puise dans le stock de phrases déjà formulées sans les avoir sous les yeux. Schmitz (2012, 214 f.; 216) caractérise ce processus de manière vivante:

Der geläufige Sprecher lässt sich [...] vom Fluss seiner Rede tragen, er redet „drauf los“, ohne Sorge, den Halt an der Führung der Sätze, die ihm aus der ihn leitenden Sprache zufallen, zu verlieren. Damit gleicht das Sprechen den flüssigen Körperbewegungen [...] Die Körperbewegungen, wie das artikulierende Sprechen mit Zunge und Lippen, das Tanzen und flotte Gehen, haben ihre Flüssigkeit nur dadurch, dass sie nicht Schritt für Schritt, wie beim Kochen nach Rezept, einer vorgeschriebenen Reihenfolge nachstreben, sondern einem spontanen Gesamtimpuls, der aber sozusagen gefüttert ist mit einer subtilen räumlichen und zeitlichen Regelung [...]. [...] Der Könner beherrscht sie [die Sprache] nicht, er gehorcht ihr, indem er sich von ihr durch ihre Sätze bei der Bildung seiner Sprüche führen lässt.<sup>79</sup>

Le discours en général peut-être caractérisé comme un ‚travail sur des situations‘.

### 3.2 « Decentring the human » (87-89)

Les auteures entendent par là: « [...] the post-human and new materialist approaches explore the position of language and the discursive in relation to other ontological types, like other than human beings, substances, material objects and natural phenomena. » Je comprends ce programme comme remettant en question l'image de l'être humain comme sujet maître de lui-même, émancipé, rationnel et autonome, qui aborde le monde avec distance et supériorité, et qui est devenue dominante dans la philosophie occidentale et européenne: la corporéité, l'affectivité et la labilité sont ainsi niées et, dans la mesure du possible, refoulées. Certains des auteurs « postmodernes » cités soulignent que « all parts – human and non-human – entering

---

expériences qualitatives sont signifiantes parce qu'elles nous relient au monde et nous y orientent. Elles nous relient au monde et nous y orientent parce que le monde acquiert une structure grâce à la signification, raison pour laquelle, à strictement parler, il n'est pas possible de faire la distinction entre l'expérience qualitative d'un sujet et les faits et objets du monde.<sup>79</sup>

<sup>79</sup> Trad. W.M.-P.: ‚Le locuteur courant se laisse porter par le flux de son discours, il parle ‚à bâtons rompus‘, sans se soucier de perdre le fil des phrases qui lui viennent naturellement. Ainsi, parler s'apparente à des mouvements fluides du corps [...] Les mouvements du corps, tels que l'articulation de la parole avec la langue et les lèvres, la danse et la marche rapide, ne sont fluides que parce qu'ils ne suivent pas une séquence prescrite, étape par étape, comme dans une recette de cuisine, mais une impulsion globale spontanée, qui est toutefois alimentée, pour ainsi dire, par une régulation spatiale et temporelle subtile [...]. [...] Le maître ne la maîtrise pas [la langue], il lui obéit en se laissant guider par ses phrases pour former ses dictons.‘

assemblages have the potential to become actants (Latour 2005) and part of co-producing affect and affective relations in an assemblage. » (Kell & Budach, 12). J'interprète cette affirmation à la lumière de la théorie situationnelle de Schmitz (pour une présentation détaillée, cf. le chapitre 6): les situations ne sont pas créées par les humains; elles peuvent être des lieux d'impressions significatives, d'atmosphères affectives, de sentiments émouvants et de normes auxquelles les personnes concernées adhèrent, mais qui peuvent aussi les imprégner, les emporter ou les abattre. Contrairement à d'autres auteurs, Schmitz distingue deux moments différents de la perception (cf. chap. 6): l'impression signifiante comporte un moment pathique (la capacité vitale à absorber l'impulsion) et un moment actif (le traitement et la résonance de l'impulsion).

Le décentrage pourrait alors être interprété en termes concrets. Dans l'expérience pré-personnelle de la communication charnelle (principalement sous forme d'incarnation), des ensembles charnels peuvent apparaître qui englobent des choses, des animaux et des personnes dans leur globalité. Dans une poignée de main, par exemple, le fait de ressentir et d'être ressenti fusionne pendant quelques instants en une seule et même entité. De même, les regards échangés ne peuvent être clairement répartis entre un sujet qui regarde et un objet qui est regardé.<sup>80</sup> Il n'est pas difficile de trouver des exemples dans le domaine des contacts culturels. L'étreinte légère, habituelle dans les cultures romanes et latino-américaines lors des salutations et des adieux entre personnes qui s'apprécient (*embrassement* en français, *abrazo* en espagnol, *abraço* en portugais, *îmbrățișare* en roumain, *abbraccio* en italien), est portée par une impulsion charnelle commune, holistique et ciblée. Ce type d'étreinte se déroule de manière fluide lorsqu'il existe une situation commune dont les données, les programmes et les problèmes sont maintenus ensemble par une « aura de signifiante » (all. *Hof der Bedeutsamkeit*, Schmitz 2002, 26; ders. 1997, 187), c'est-à-dire des routines spécifiques au pays et à la région telles que le début à gauche ou à droite, la fréquence des changements, les routines de régulation de la distance et l'adéquation à la situation. Sinon (comme dans le cas des personnes des latitudes nordiques), il y a des moments d'hésitation et de perturbation du déroulement commun simultané, ce qui peut entraîner un décalage dans la communication charnelle. Il y a ici un 'accroc' entre la chair ressentie et le schéma corporel moteur; l'incarnation ne se fait pas spontanément. En revanche, pour que l'incarnation réussisse, dans une situation de communication charnelle, les routines comportementales corporelles (acquises et implicites) s'associent à une impulsion charnelle *ad hoc* pour

---

<sup>80</sup> Schmitz (2016 a, 110; 128) a introduit le nouveau terme « unspaltbares Verhältnis » (« rapport indivisible », trad. Georget & Grosos) dans la philosophie (cf. chap. 7).

former l'incarnation. « Grâce à l'incarnation, la chair est reliée de manière dynamique au corps physique. » (Schmitz 2019 b, 68) Lors de concerts pop, de mouvements de panique de masse, etc., des ensembles charnels collectifs se forment à court terme. C'est pourquoi on peut parler d'une phénoménologie trans-charnelle.

Même la personne qui s'émancipe de l'emprisonnement dans certaines situations ne se libère jamais définitivement de sa condition charnelle, car la dynamique charnelle ne permet qu'un arrêt ponctuel, mais pas permanent.<sup>81</sup> Le style habituel d'émancipation personnelle repose sur un sang-froid flexible: il doit compenser autant que possible les fluctuations liées à la labilité de la situation personnelle. Mais des bouleversements tels qu'une expérience bouleversante, un chagrin profond, un coup violent ou une chute peuvent entraîner une perte temporaire de sang-froid et donc une régression personnelle. Cet enfoncement (implication) dans un état affectif pré-personnel permet toutefois à l'individu d'intégrer les faits subjectifs difficiles dans une nouvelle version de sang-froid adaptée et d'aspirer à un niveau individuel modifié d'émancipation personnelle (explication). Schmitz souligne donc que la personne n'est personne que dans la mesure où elle est en même temps pré-personnelle (cf. Schmitz 2017, 15-31).

À mon avis, le motif « décentrer l'humain » inclut également l'effort de guérir la décomposition des situations communes, qui s'est avérée fatale pour l'Occident et l'Europe. Aristote et la tradition qui lui a succédé ont défendu, contre Platon, la conviction que la raison pratique permettait aux hommes d'organiser eux-mêmes leur vie en société. La faiblesse de la doctrine aristotélicienne réside dans son approche organiciste: les participants à la vie publique seraient comme des organes physiques qui ne peuvent fonctionner qu'ensemble, chacun à sa place assignée. Cela aboutit à un ordre statique et traditionaliste. En revanche, Platon, Hobbes et certains philosophes contemporains défendent la conviction que les hommes ne sont pas capables de former spontanément un consensus dans une opinion commune; il faudrait un État pour les contraindre à s'unir. Si la pensée du contrat social s'oppose à ce radicalisme, elle n'en reste pas moins, comme chez Rawls, convaincue que les hommes sont incapables de créer des modes de vie communs fondés sur la réflexion raisonnée (all. *Einsicht*). Selon Rawls, l'individu doit plutôt déterminer sur la base d'un calcul et puis s'accorder avec les autres comment atteindre le minimum moyen de préjudice pour les autres tout en obtenant le maximum moyen d'utilité commune.

---

<sup>81</sup> Pour une introduction, voir Schmitz (2016, 143-144) et, pour l'application, Müller-Pelzer (2024, 104-113).

Outre d'autres objections, il convient de souligner: Après la critique de l'intellectualisme occidental, il n'est plus possible de commencer la réflexion anthropologique par l'individu rationnel refoulant l'expérience pré-réflexive de la chair et impliquée dans son environnement affectif. Selon la terminologie de la Nouvelle Phénoménologie, il s'agit de situations implantantes dans lesquelles les personnes et tous les contenus imaginables interagissent et s'intègrent de telle manière que « eine Ablösung nur unvollständig möglich ist oder wenigstens tiefe Wunden reißt » (Trad. W.M.-P.: 'le détachement n'est possible que de manière incomplète ou, du moins, laissant des blessures profondes').<sup>82</sup> Selon Schmitz (1999, 32-82), la production capitaliste moderne reprend la faute autiste traditionnelle pour traiter les individus, à partir de la « nature humaine » (supposée), comme s'ils vivaient sans intérêt pour leurs semblables et sans connaissance de leur contexte historique et social. Cela s'accompagne de situations incluanes qui se distinguent des situations implantantes par un « leicht lösbares Verhältnis von Einfassung und Einpassung » (trad. W.M.-P.: 'rapport facilement détachable entre encadrement et adaptation' (Schmitz 2005, 25; trad. W.M.-P.).

Contre cette neutralisation des liens affectifs, la revitalisation des formes communautaires enfouies est pratiquée dans le « Sud global ». On peut affirmer provisoirement que le « decentring the human » (décentrer l'humain) revendiqué par Kell & Budach s'oppose à un intellectualisme hypertrophié. Cela peut être mis en relation avec les conclusions de la Nouvelle Phénoménologie dans la mesure où l'être humain, de par sa corporéité, est ancré dans des situations, mais aussi tellement empêtré dans celles-ci qu'il doit s'en libérer par phases à l'aide d'une explication discursive afin de se projeter dans des rôles imaginaires et de créer quelque chose de nouveau.

La discussion du texte de Kell & Budach issu du contexte « Sud » fournit un contraste de fond qui permet de distinguer le débat sur la didactique des langues étrangères dans le « nord global » (représenté ici par l'Allemagne).

---

<sup>82</sup> Il convient d'envisager des comparaisons interculturelles avec des conceptions apparemment similaires de la vie communautaire. Schmitz a lui-même mentionné le concept russe de sobornost (cf. Schmitz 2007 a, 2, 823; 1999, 400-402). *L'ubuntu* africain, selon lequel, de l'avis unanime, l'individu et la communauté sont considérés comme une unité, devrait également être pris en compte (cf. Makoni/Pennycook 2024, 23).



#### 4 À propos de la politique linguistique néo-coloniale dans l'Union européenne<sup>83</sup>

En Allemagne, on observe depuis longtemps une sorte de symbiose entre la recherche en didactique des langues étrangères d'une part, et l'Union européenne et le Conseil de l'Europe (CE) d'autre part.<sup>84</sup> Le financement généreux de projets ambitieux répond à la reconnaissance largement répandue, de la part de la didactique scientifique, de l'UE et du CE comme autorités politiques incontestées en matière d'éducation, de formation et de recherche multilingues. Les chercheur(e)s acceptent ainsi, *bon gré mal gré*, le monopole ambivalent de l'interprétation de l'UE et du CE. C'est ce que montre le *Handbuch Mehrsprachigkeits- und Mehrkulturalitätsdidaktik* publié par Christiane Fäcke et Franz-Joseph Meißner.

Dans les contributions pertinentes, l'anglais mondial et son influence sur le plurilinguisme en Europe ne jouent pas le rôle qui leur revient. L'anglicisation croissante est certes critiquée ici et là, mais elle est acceptée comme une donnée; au-delà, on ne voit aucune raison de réagir à cette situation précaire par un examen des presupposés (voir ci-dessus le „niveau d'abstraction“ de Schmitz et l'„épistémè“ selon Foucault) et un programme axé sur le plurilinguisme *européen*. Sans problématiser suffisamment la notion ambiguë de multi-/plurilinguisme, l'appel à promouvoir davantage les langues européennes dans le contexte scolaire actuel revient à faire profiter le français, l'espagnol et l'italien. Dans l'ensemble, les éditeurs partent dans l'introduction (1-16) d'une perspective mondiale déterminée par des facteurs politiques et économiques, en concordance avec les élites de l'UE. À l'instar de la politique menée à Bruxelles et à Berlin, ils parlent laconiquement d'« une Europe qui s'unit toujours plus dans un monde globalisé » (Fäcke/Meißner 2019, 1). Ce que l'on appelle par euphémisme « s'unir » désigne la décision stratégique des membres de l'UE de conclure, en tant qu',acteur mondial', des accords de libre-échange afin de s'assurer des avantages compétitifs, de promouvoir des constructions contractuelles intergouvernementales en contournant les instances de contrôle communautaires, d'être attractifs pour les marchés financiers internationaux, de coopérer davantage avec l'OTAN, etc. En outre, les éditeurs du manuel adhèrent à l'interprétation officielle selon laquelle

---

<sup>83</sup> Traductions dans ce chapitre par W.M.-P.

<sup>84</sup> Voir GER et RePA ; voir également Raasch (2010).

l'immigration sans conception en provenance de régions non européennes est nécessaire et souhaitable.<sup>85</sup> La volonté indifférenciée d'apaiser les tensions sociétales dans l'intérêt des élites de l'UE est très claire: « L'objectif est de faire apparaître [sic!] l'altérité non pas comme une menace pour soi-même et pour le nous collectif traditionnel, mais comme un enrichissement ». (Fäcke/Meißner 2019, 2) Suivre l'action politique irréfléchie et fermer les yeux devant ses conséquences ne peut que conduire à une image faussée de la réalité. Cela commence déjà par l'exigence d'apprendre le mieux possible la langue du pays d'accueil: la valorisation des langues d'origine et le changement de paradigme vers le multiculturalisme mondial (anglophone) affaiblissent l'incitation à apprendre l'allemand le mieux possible. Depuis longtemps déjà, Trabant avait constaté que les Allemands émigrent de leur langue, qu'ils « n'accordent aucune importance à la préservation de l'allemand dans les discours élevés et affaiblissent ainsi continuellement le statut de l'allemand » (2014, 92; 56 ff.).<sup>86</sup>

Au final, les contributions du manuel pourraient être très utiles si elles ne reposaient pas sur un raisonnement biaisé: L'objectif de l'UE est d'emblée de suivre la logique de la mondialisation. Ce programme inclut l'anglais mondial comme référence pour mesurer l'attractivité et l'efficacité de l'enseignement des langues étrangères. Mais cela signifie également que l'importance des langues est généralement limitée à la communication et à l'interaction sociales. Certes, on affirme que l'apprentissage et la pratique des langues jouent un rôle important dans la formation de l'identité des individus et des groupes. Mais cela ne fait que reprendre des théories psychologiques et sociologiques que l'UE souhaite utiliser pour promouvoir une identité *politique unitaire*. Le fait que les langues européennes jouent un rôle indispensable *pour la formation différencié de plusieurs styles d'eupéanisation et d'une identité affective* n'est pas pris en compte. La signifiante sentie d'un mode de vie (*C'est là que j'appartiens!*) inclut la conscience

---

<sup>85</sup> Le point de vue officiel des élites de l'UE est le ton dominant. Le fait que l'immigration soit controversée sur le plan juridique et politique n'est pas mentionné. Cf. la déclaration politique de Fäcke/Meißner (2019, 2): « Nos pays européens sont depuis longtemps caractérisés à la fois par une forte immigration et par un déclin démographique de la population autochtone. Un renforcement considérable de la population active par l'immigration est donc nécessaire, ne serait-ce que pour financer et maintenir à long terme les systèmes de sécurité sociale (Meißner 2014). Les sociétés concernées, et en premier lieu le système éducatif, doivent s'y adapter. C'est également dans ce contexte que s'inscrit l'évaluation des immigrants présents en Allemagne, par exemple, de leur multilinguisme et de la construction de leur identité (7 art. 16). » Les migrants sont la principale raison pour laquelle on parle de multilinguisme et de multiculturalisme.

<sup>86</sup> C'est éventuellement la crainte de Fäcke et Meißner de se rapprocher de la « culture dominante allemande » (all. *deutsche Leitkultur*) instrumentalisée à des fins politiques qui fait pencher la balance dans le sens opposé. Au vu de coutumes telles que l'excision des nouveau-nés de sexe masculin, l'inégalité fondamentale de traitement des femmes, l'abus du droit à la liberté religieuse et du droit parental, ainsi que les mariages d'enfants, Fäcke et Meißner recommandent « une tolérance critique [...] dans l'intérêt de la coexistence pacifique et de la prévention des conflits » (Fäcke/Meißner 2019, 11). Cf. Müller-Pelzer (2021, chap. 2.2.4).

et la sensibilité à l'injustice et à la justice. (cf. Schmitz <sup>2</sup>1995, 69-79). Ce qui est approprié ou non, tolérable, choquant ou scandaleux, présuppose une sensibilité aux sentiments existentiels sous-jacents, qui sont véhiculés par les langues européennes et les différents styles d'européanisation qui se sont développés au fil du temps. <sup>87</sup>

Certains essais tirés du manuel illustrent en détail ces tendances critiquées; un essai plus récent tiré du *Handbook of Plurilingual and Intercultural Language Learning* (2025) viendra compléter ces exemples.

#### 4.1 Adelheid Hu: « Sprachlichkeit, Identität, Kulturalität » (18-24)

L'auteure avance l'argument suivant: selon l'opinion largement répandue, les États-nations européens, guidés par des idéologies erronées, ont largement contribué aux guerres du XX<sup>e</sup> siècle. L'État-nation serait donc obsolète et devrait être dépassé au profit de formes d'organisation transnationales et démocratiques, sur la base du principe directeur des droits de l'homme. Les cultures, les identités et les langues ne se présenteraient plus à l'individu comme des programmes collectifs prédéfinis; celui-ci deviendrait plutôt un acteur à part entière dans un monde commun:

Sprache [wird gesehen] als Ressource bzw. Mehrsprachigkeit als integratives Repertoire der Lernenden, mit Hilfe dessen sprachlich gehandelt wird. [...] Kultur bzw. Kulturalität wird als Vermögen zur Sinn- und Bedeutungstiftung und damit auch als gesellschaftliche Praxis verstanden (Gutmann 1998). (ibid., 17) [...] Sprache – nun verstanden als soziale Praxis – bildet in dieser Sichtweise die Wirklichkeit nicht ab, sondern erschafft diese. (ibid., 23) <sup>88</sup>

Contrairement à la conception traditionnelle d'une donnée qui est représentée, l'auteure considère l'identité comme une « aspiration inachevée » (ibid., 19) et invoque le fait que l'individu « oriente ses actions vers l'horizon de l'autonomie souhaitée de son propre moi ». (cit. Straub 2004, 280) La définition de la culture proposée par Hu renforce cette tendance: « La culture est donc plutôt considérée comme une pratique structurante, expressive, esthétique et interprétative des personnes, comme leur capacité à donner du sens au monde, à créer des identités, mais aussi à imposer des intérêts de pouvoir. » Le chapitre 2 a déjà abordé l'erreur

---

<sup>87</sup> Voir chap. 5

<sup>88</sup> « La langue [est considérée] comme une ressource ou le plurilinguisme comme un répertoire intégratif des apprenants, à l'aide duquel ils agissent sur le plan linguistique. [...] La culture ou la culturalité est comprise comme une capacité à créer du sens et de la signification, et donc aussi comme une praxis sociétale (Gutmann 1998). (Ibid., 17) [...] La langue – désormais comprise comme une praxis sociale – ne reflète pas la réalité dans cette perspective, mais la crée. (Ibid. 23) »

interactionniste consistant à partir de la conviction que la signifiante doit d'emblée être attribuée à l'environnement. Si l'on additionne la créativité linguistique, l'aspiration au moi autonome et la capacité à donner une signifiante au monde, cela renvoie à un parti pris socio-constructiviste. La question reste ouverte de savoir d'où l'individu tire les critères pour «construire» son autonomie.<sup>89</sup> Pour Hu, il n'est pas question de partager une expérience de vie commune dans un environnement linguistique et culturel développé, car elle confond cela avec des « conceptions essentialistes de l'identité » (Hu 2019, 17).<sup>90</sup> Ainsi, le pôle opposé de la déconstruction réflexive et discursive (récits créatifs, identités hybrides, etc.) conduit à un unilatéralisme intellectualiste (cf. *ibid.*, 23 et suivantes) qui aura son prix.

L'émancipation du sujet personnel des conditions naturelles et des circonstances environnantes ne doit pas faire oublier que la déconstruction signifie neutralisation sur le plan affectif. Étant donné que l'anglais mondial soutient cette tendance, il aurait été souhaitable de savoir si la référence à l'Europe aurait changé le point de vue global de Hu. À cette occasion, je cite un passage de mon livre *Europa regenerieren* (2021, 282-285; trad. W.M.-P.):

Si tout ce qui concerne l'homme et le monde est fabriqué, on est en présence d'un constructivisme global; si, en revanche, tout ce qui concerne l'homme et le monde est donné, on est en présence d'un naturalisme global (également appelé « essentialisme »). Le débat entre les déconstructivistes et les théoriciens de la différence vise à déterminer dans quelle mesure ce qui est supposé être donné par nature peut être reconnu comme étant en fait le fruit de la culture, déconstruit et réarrangé dans un nouveau projet, ou inversement, dans quelle mesure ce qui est supposé être culturellement construit peut être reconnu comme étant en réalité donné par nature et doit être intégré dans le devenir de l'individu dans et à partir de situations communes.

Si l'on part du principe que la personne émancipée est la norme en matière d'orientation dans le monde, on peut s'attendre à une tendance au constructivisme. Si, en revanche, on part du principe que la vie pré-personnelle doit être prise en compte dans l'évaluation de la personne humaine et de la communauté, on peut s'attendre à ce que certains phénomènes soient considérés comme indisponibles, comme donnés. On peut citer ici la disposition charnelle (tempérament), la détermination biologique du sexe, la couleur de peau, les parents et la famille, la langue et la patrie, qui peuvent tous être regroupés

---

<sup>89</sup> Beaucoup de choses sont négociables, mais pas toutes. *Anything goes?* On se rend vite compte que ce n'est pas le cas lorsqu'il s'agit de vie ou de mort, mais pas seulement dans ce domaine. Lorsqu'on décrit un sujet qui évolue dans différents milieux sociaux, utilise plusieurs langues dans son travail, ne communique avec ses partenaires de vie successifs (et éventuellement ses enfants) qu'en anglais international et enchaîne les phases identitaires au gré de ses inspirations et des hasards du moment, il convient également d'évoquer le risque de se perdre dans le tourbillon des situations émergentes. Concernant la subjectivité « commodifiée », cf. Reckwitz (<sup>3</sup>) 2020.

<sup>90</sup> Cf. cependant Wolfgang Streeck (2017).

sous le terme de « natalité » (Böhme 2003, 230). Il s'agit là de modes d'auto-désignation qui ne sont ni des faits objectifs ni des éléments arbitrairement déplaçables d'une narration, mais des réalités vis-à-vis desquelles il faut prendre position comme des déterminations affectivement proches, que l'on peut accepter, modifier, rejeter, neutraliser ou refouler, mais auxquelles il faut faire face « comme la nature que nous sommes nous-mêmes » (Böhme 2003, 9). Se comporter de manière à limiter la libre disposition déclenche des processus de réflexion qui s'inscrivent dans la chair, c'est-à-dire qui influencent la perception de soi et la perception des impressions significatives, les souvenirs et les attentes.

« Comme toute notre existence est imprégnée et structurée par des souvenirs qui *s'inscrivent* dans notre chair sous forme de *dispositions mnémoniques* au cours du processus de socialisation, notre pensée repose également sur des processus de réflexion qui « interprètent » au préalable « le monde et la chair ». Dès le début de la réflexion, *la chair* est *objectivée* sans que le moi « ultérieur » ne soit consulté pour savoir s'il est d'accord. La chair est ainsi partiellement transférée dans le *corps* et devient ainsi quelque chose que l'on peut *avoir*, qui peut nous être *attribué*. Ce faisant, les *mouvements corporels* sont imprégnés de réflexion. » (Rappe 2008, 19f. ; mis en relief dans l'original)

Néanmoins, l'empreinte culturelle et réflexive préalable des communautés humaines ne signifie pas que le monde soit entièrement discursif. Un exemple illustre cela: si un enfant naît d'une union culturellement et ethniquement mixte entre un homme et une femme, il s'agit d'un mélange culturel et ethnique naturel. L'expression « *culturel et ethnique* » exprime le fait que ce n'est pas en premier lieu un critère biologique et ethnique qui importe, mais qu'un mode de vie formé par la sédimentation culturelle peut également être vécu comme une différence naturelle. Un enfant issu d'une union franco-russe, par exemple, perçoit la nationalité française ou russe de chacun de ses parents comme naturelle, en ce sens que cette différence – abstraite et contingente – est *pour lui* une donnée, et non une construction arbitraire pouvant être déconstruite à volonté. Cela concerne en premier lieu les langues, mais aussi, le cas échéant, les différentes formes d'attention affective de la part des parents, la manière d'aborder les problèmes et le mode de vie. Il s'agit de données de fait vis-à-vis desquelles la personne concernée peut ou doit prendre position. L'altérité des deux parents et de leurs langues, attitudes et modes de vie respectifs ne doit toutefois pas nécessairement être vécue comme une étrangeté: au contraire, on peut s'attendre à ce qu'elle soit intégrée comme une différence familière, au même titre que d'autres différences entre les parents fondées sur la situation personnelle. D'un autre côté, il se peut aussi que l'altérité doive être dissimulée, par exemple lorsqu'il n'est pas opportun, voire dangereux, sur le plan social ou politique, d'intégrer l'un ou l'autre aspect de ses origines dans son propre projet de vie.

« Naître est l'un des moments les plus importants où nous faisons l'expérience de notre nature. En tant que réalité personnelle, cela comprend tout ce que l'on doit s'attribuer en raison de sa propre corporéité. Cependant, l'expérience de cela n'est pas un processus achevé, mais plutôt un retour constant à soi-même, la découverte de possibilités et de circonstances inconnues. » (Böhme 2003, 233)

Ce qui est révélé ici comme une possibilité existentielle peut donc, sous l'influence de certaines circonstances de la vie, être saisi comme affectivement émouvant, occulté, dissimulé ou, dans une attitude réfléchie, écarté comme un fait objectif (affectivement neutralisé / objectivé). Dans certaines circonstances, les personnes qui grandissent dans deux cultures vivent leur vie sous le signe d'une tension où leurs origines et leur avenir ne sont pas seulement considérés comme un destin à accepter (distance réglementaire : *c'est le destin de tous les humains*. (Richard Baerwald, cité par Hermann Schmitz (<sup>2</sup>)1995, 182), mais comme un destin à élucider (subjectivation ; distance personnelle). Cela renvoie à la capacité d'adopter différents niveaux d'émancipation personnelle, c'est-à-dire de se comporter de différentes manières face à l'affectivité, de modifier son propre comportement en conséquence et de développer des modes spécifiques d'existence charnelle. Cela « montre que notre corporéité n'est pas un fait, mais une possibilité sur laquelle nous décidons à travers notre rapport à nous-mêmes et notre pratique de vie. » (Böhme 2003, 211) [...]

La « découverte de soi dans son environnement » (Hermann Schmitz) est d'abord charnelle et, à ce titre, entièrement subjective. Ce n'est qu'au cours des phases de développement de l'enfant que certaines données sont pas à pas ou progressivement transférées dans l'objectivité, c'est-à-dire qu'elles perdent leur subjectivité et permettent ainsi au moi qui s'émancipe lentement de se créer une situation personnelle qui lui est propre au cours de son passage à l'âge adulte et de se démarquer des autres. Sur le plan ontogénétique, le mode de vie acquis avant la personnalité est mélangé à des normes culturelles, de sorte que l'objectivation réfléchie a posteriori n'est possible que partiellement. En conséquence, la resubjectivation a posteriori (par exemple, la « redécouverte de ses propres racines ») est limitée. Dans la mesure où la langue concernée a été acquise de manière suffisamment intensive dans des situations marquées par l'atmosphère charnelle, elle forme une unité avec la situation implantante de la naissance et ne peut donc pas être objectivée (déconstruite, neutralisée sur le plan affectif) à volonté.

Cette citation souligne que le discours sur l'Europe ne peut être réduit à la perspective du pouvoir politique ni à celle des sciences culturelles opérant à partir d'une perspective « de nulle part ».

#### 4.2 Franz-Joseph Meißner: « Politische Dimensionen der rezeptiven Mehrsprachigkeit für die europäische Demokratie »<sup>91</sup> (57-64)

Meißner souligne, en ce qui concerne l'Europe, les limites de l'anglais en tant que « langue de communication internationale », « car, à l'exception des sociétés anglophones, il n'est jamais

---

<sup>91</sup> „Dimensions politiques du multilinguisme réceptif pour la démocratie européenne“

l'expression des cultures concernées et de leurs thèmes ». (Ibid., 58) La conclusion qu'il en tire est toutefois simplement de promouvoir davantage la ou les deuxièmes langues étrangères et le « plurilinguisme en tant que ligne directrice de la politique linguistique de l'UE »; il en attend des effets positifs pour la « construction de l'identité européenne » (Ibid., 61). Mais à part les langues scolaires courantes, le français, l'espagnol et l'italien, il n'est pas question des nombreuses langues européennes qui souhaitent également voir leur contribution à l'Europe prise en compte: il s'agit d'un projet politique des ,poids lourds' économiques et politiques de l'UE. Mais malgré les mesures judicieuses proposées (comme « plurilinguisme réceptif par l'intercompréhension, puis la compétence en apprentissage des langues et, dans la méthodologie, l'apprentissage interlinguistique »), il reste ancré dans la perspective distanciée ,d'en haut' et passe à côté de ce qui serait nécessaire pour répondre aux questions des jeunes Européens ,d'en bas': *De quelle Europe parle-t-on ici? Qu'est-ce qu'une construction identitaire politique imposée ,d'en haut' m'importe?*

Le titre programmatique du chapitre (2019, 63): « Compétences de réception multilingues et éducation aux valeurs dans l'Union européenne comme mission de l'enseignement des langues étrangères »<sup>92</sup> (Meißner) illustre le double rôle ambivalent de l'UE en tant qu'« acteur mondial » et ,éducateur aux valeurs', que Meißner assume avec beaucoup de naturel. En 2000, avec l'Agenda de Lisbonne,<sup>93</sup> l'UE avait annoncé son ambition politique de dépasser les États-Unis en l'espace de 10 ans; d'autre part, en adoptant la Charte des valeurs fondamentales de l'Union européenne, l'UE avait déclaré au monde entier qu'elle disposait d'un accès privilégié aux fondements normatifs de la vie en commun en Europe.<sup>94</sup> Aujourd'hui, la prétention hyperbolique d'avoir intégré et de vouloir préserver la tradition judéo-chrétienne et gréco-romaine, les Lumières, la démocratie moderne, les acquis civilisationnels et l'héritage artistique et linguistique de l'Occident fait partie du répertoire de la classe politique.<sup>95</sup> Sous cette prémisse, ,l'éducation aux valeurs' devient une mise sous tutelle permanente. Il est inutile de demander aux citoyens ce

---

<sup>92</sup> « Mehrsprachige Rezeptionskompetenz und Werteerziehung in der Europäischen Union als Aufgabe des Fremdsprachenunterrichts »

<sup>93</sup> *Conseil européen*, 23 et 24 mars 2000, Lisbonne.

<sup>94</sup> Le discours sur les valeurs était devenu nécessaire pour pallier l'absence de lien affectif fort entre les Européens. Selon Sloterdijk (2010), tout 'acteur mondial' a besoin d'une ,mission'.

<sup>95</sup> Cette prétention a notamment été rejetée par Hans Joas (2002) qui parle d'« auto-sacralisation de l'Europe »: « Ce qui me dérange, c'est l'idéalisation, voire l'auto-sacralisation de l'Europe, et le fait que la mise en avant constante des valeurs européennes serve manifestement à créer de toutes pièces une identité européenne qui n'existe pas. Le plus grand non-sens réside probablement dans l'amalgame entre histoire et politique, c'est-à-dire dans le fait qu'une identité soit revendiquée à des fins politiques. L'évocation d'une tradition judéo-chrétienne uniforme est quelque chose de nouveau. Ce discours n'existait pratiquement pas avant la Seconde Guerre mondiale, au contraire – il n'est devenu courant qu'après l'Holocauste. » (Trad. W.M.-P.) Cf. également Joas (2013).

qui les touche affectivement et comment ils veulent vivre ensemble à l'avenir si les élites de l'UE prétendent, sans sourciller, à accéder au rang de premier 'acteur global' et d'ultime autorité philosophico-culturelle sur l'Europe. Des politiciens comme Emmanuel Macron (2017, 2) répondent aux questions des Européens inquiets en affirmant catégoriquement que l'Europe et l'UE ont fusionné dans le « projet européen ». Au lieu de fournir une explication, la métaphore qu'il a choisie ressemble à une réprimande: 'Arrêtez enfin de chercher une différence entre les deux!' <sup>96</sup> Visiblement, les élites de l'UE n'hésitent pas à se réserver le monopole d'interprétation pour l'avenir: *l'Europe, c'est l'UE, rien d'autre!* Au lieu d'être eux-mêmes ceux qui décident de leur vie, les Européens sont, dans la perspective des élites de l'UE, au mieux les spectateurs d'un spectacle dont on leur assure qu'il est grandiose.

#### 4.3 H.-J. Krumm: « Bildungspolitische Perspektiven auf Mehrkulturalität »<sup>97</sup> (89-95)

L'article de Hans-Jürgen Krumm est un exemple typique de ce que les éditeurs du *Routledge Handbook of Multilingualism* (chap. 3) appellent « l'épistémè occidentale », c'est-à-dire l'hypothèse selon laquelle le langage est un phénomène universel qui peut être analysé et décomposé en genres et sous-genres distincts afin d'appliquer les catégories ainsi obtenues à n'importe quel cas particulier. Le mérite des recherches menées dans les pays du « Sud » est d'avoir ouvert les yeux sur l'importance culturellement différente du langage ancré dans les pratiques de vie respectives. Krumm commence par délimiter le champ conceptuel du pluriculturalisme et des notions apparentées, avant de transposer le résultat à l'Europe dans un deuxième temps. Pour ce faire, il s'appuie sur d'autres spécialistes (Blell & Doff, Altmayer, Byram, Christ). Ensuite il se réfère aux déclarations du Conseil de l'Europe (GeR, RePA, Companion Volume) ainsi qu'à la politique de plurilinguisme de l'UE, non sans critiquer le concept de pluriculturalité et d'identité multiple (qui, selon lui, est mis en œuvre sans conviction). La principale raison qui l'a poussé à se pencher sur ce sujet est le nombre important d'élèves immigrés et immigrants, issus principalement de cultures non européennes. Cela donne un nouvel élan à la critique maintes fois répétée selon laquelle le système scolaire et éducatif ne fait pas assez pour lutter contre «

---

<sup>96</sup> S'arroger le monopole de l'interprétation de l'Europe (cf. Müller-Pelzer 2024, 43-82: *C'est nous qui déterminons ce qu'est l'Europe!*) ressemble de manière frappante à la prétention des régimes coloniaux de déterminer qui a le droit de s'exprimer, tant sur le plan linguistique qu'existential. Stroud (2024, 154) parle en ce sens d'« Homo sapiens arrogans ».

<sup>97</sup> « Perspectives politiques en matière d'éducation sur le pluriculturalisme »



l'orientation homogénéisante persistante vers les groupes nationaux ou ethniques » (ibid., 89). Selon Krumm, cela n'est pas compatible avec le principe de la dignité humaine et l'autodétermination culturelle qui y est associée. Les différents principes culturels doivent être acceptés, voire « négociés ». Pour Krumm (2019, 94), le fait que cette recommandation n'ait guère été mise en œuvre constitue un échec moral qu'il projette sur « les sociétés européennes ». Les lectrices et lecteurs sont informés comme suit:

So wie die europäischen Gesellschaften erkennen und eingestehen mussten, dass sie längst zu Einwanderungsgesellschaften geworden sind, so müssen sie entsprechend ihre Bildungssysteme in mehrsprachige und mehrkulturelle Bildungssysteme umwandeln, monokulturelle Erwartungen und Ansprüche überwinden und sich für sprachliche und kulturelle Vielfalt öffnen.<sup>98</sup>

Ce sont les « sociétés », et non les politiciens ou les scientifiques, qui doivent apparemment reconnaître leurs erreurs. Ici, Krumm adopte la perspective globale désormais bien connue « de nulle part ». Le concept de « sociétés d'immigration » est présenté comme un fait, mais s'avère être un programme qui ne doit plus être discuté. L'appel de Krumm à s'ouvrir à la *diversité* n'est toutefois pas sans piquant dans une Europe dont la diversité linguistique et culturelle est proverbiale, mais ignorée. L'information sur les différents styles d'européanisation serait, pour autant que l'on soit prêt à en prendre connaissance, un point de départ approprié pour bannir l'obsession d'homogénéisation critiquée par Krumm.<sup>99</sup>

Comme l'auteur ne connaît rien au type de civilisation européenne et considère l'Europe mondialisée de l'UE comme une donnée, la notion de „Mehrsprachigkeit“ (plurilinguisme ou multilinguisme) devient ambivalente. En combinaison avec l'ambiguïté politique du terme Europe, l'argumentation de Krumm s'empêtre dans la fausse alternative de sociétés et identités « monoculturelles-nationales multiculturelles-globales » (cf. Krumm 2019, 90). L'Europe en tant qu'espace affectif de l'expérience vécue involontaire n'est pas prise en compte, de sorte que la différence fondamentale entre le pluriculturalisme/plurilinguisme *européen* et le multiculturalisme/multilinguisme *mondial* est estompée. C'est pourquoi la recommandation de Krumm (2019, 94) selon laquelle la « Mehrsprachigkeit » devrait être inscrite dans la société du futur

---

<sup>98</sup> « Tout comme les sociétés européennes ont dû reconnaître et admettre qu'elles sont depuis longtemps devenues des sociétés d'immigration, elles doivent transformer leurs systèmes éducatifs en systèmes multilingues et multiculturels, dépasser les attentes et les exigences monoculturelles et s'ouvrir à la diversité linguistique et culturelle. »

<sup>99</sup> Mais la question est de savoir si l'immigration sans concept provenant de cultures non européennes peut être guérie par le discours « tendance » du multiculturalisme et de l'identité multiple. Car l'immigration aveugle a largement réduit à néant les progrès réalisés en matière de compréhension mutuelle entre les peuples. Il serait plutôt recommandé aux Européens et Européennes d'utiliser les « ressources hétéroglossiques » mentionnées par Meißner (2019, 18), par exemple en ce qui concerne le grec, le slovaque, le suédois, le roumain ou l'islandais, ce qui serait utile pour créer un sentiment d'appartenance européen.

comme une caractéristique fondamentale de sa constitution est équivoque: s'il s'agissait réellement d'une pluriculturalité *européenne*, cette remarque serait superflue: dans la plupart des pays européens, le respect mutuel des langues et des cultures communes est largement garanti par les Constitutions respectives, mais il faudrait y accorder davantage d'attention. Avec l'exigence simultanément formulée que, dans la mesure du possible, tous les immigrants en Allemagne devraient adopter les « valeurs fondamentales » universelles, ou « les valeurs de la Loi fondamentale comme ligne directrice de leur pensée et de leur action » (Meißner 2019, 9), on ne peut donc faire référence qu'à l'immigration *mondiale*. Cependant, même dans le « meilleur des cas » (Krumm 2019, 89), on ne peut s'attendre à ce qu'une société multiculturelle sans pratique de vie européenne commune et sans normes tacitement partagées suscite un attachement profond et affectif. Krumm utilise les normes monoculturelles tant décriées des politiques nationalistes d'antan pour accentuer son propos: « L'identité culturelle dans ce sens [c'est-à-dire une identité multiple et arbitraire à l'échelle mondiale] signifierait que l'appartenance naît précisément de la reconnaissance de la différence [...]. » (Ibid., 94) Ce qui serait trivial dans le cadre d'une identité multiple *européenne* incluant des situations communes implantantes (cf. chap. 5) ne peut toutefois être affirmé pour la rencontre avec des personnes issues d'autres types de civilisations.<sup>100</sup>

Dans une perspective globale et socio-constructiviste, l'appartenance ne peut être définie que de manière négative: la prise de conscience se fait sans émotion, sans intérêt pour le passé et les aspirations des autres, dans l'intérêt d'une stabilité relative des collectifs. Les gouvernants misant sur la construction d'une 'identité européenne politique' peuvent s'en satisfaire, mais une contribution créative au style de civilisation européen respectif<sup>101</sup> est exclue; il faut plutôt s'attendre à une aliénation croissante. Des auteur(e)s comme Stefanie Rathje n'y voient aucun inconvénient. Selon elle (2006, 15), la stabilité d'une société moderne ne résulte pas de valeurs et de normes communes,

[...] sondern vielmehr durch die Erzeugung von Normalität. [...] Der evidente Zusammenhang von Kulturen ergibt sich dann nicht aus ihrer Kohärenz, sondern gerade aus der Bekanntheit und Normalität von Differenzen. [Interkulturelle Kompetenz zeige sich danach darin, dass der jeweiligen] Multikollektivität modular-additiv ein weiteres, gemeinsames Kollektiv [hinzugefügt wird.] Kultur lässt sich in diesem Sinne als Vorrat divergenter Angebote verstehen, der ähnlich wie Substanzen eines Chemielabors, die im

---

<sup>100</sup> Rappelons la notion de citoyen du monde, qui exprime un programme souhaitable mais anthropologiquement discutable.

<sup>101</sup> Cf. Müller-Pelzer (2021, 106-113). L'« éducation aux valeurs de l'UE » mentionnée ci-dessus conduit rapidement à un dilemme. Voir à ce sujet l'essai de Fäcke de 2025 ci-dessous.

Reagenzglas zusammengemischt ihr dynamisches Potential entwickeln, im Kontakt mit der Innenwelt der Individuen seine individuelle Ausprägung erfährt.<sup>102</sup>

L'Europe comme un ensemble de situations communes diversifiées et imbriquées les unes dans les autres, avec d'innombrables atmosphères affectives et sentiments déontologiques est hors de propos. Cette citation montre donc clairement ce que l'Europe *n'est pas*.

Au constructivisme réductionniste de la citation ci-dessus, on peut opposer l'évaluation nuancée de l'identité proposée par Andreas Reckwitz, lui-même chercheur en sciences sociales. Dans les conceptions postmodernes de l'identité, il voit (2001, 17; version imprimée: 34) « un double danger: celui d'une dramatisation de la stabilité des différences et le danger exactement opposé d'une dramatisation de la mutabilité permanente des identités ». Dans le premier cas, il pense aux identités ethniques ou de genre, dans le second cas à une « dissolution » et une recombinaison permanentes des modèles de compréhension de soi. Reckwitz (2001, 18, version imprimée : 34/35) résume:

Dem Risiko einer Reifizierung der Differenzen zwischen kollektiven Identitäten steht das Risiko gegenüber, genau umgekehrt die permanente Veränderbarkeit und Auswechselbarkeit von - personalen wie kollektiven - Identitäten vorauszusetzen. Teilweise neigen die poststrukturalistischen und postmodernistischen Modelle kollektiver und personaler Identitäten dazu, die ständige Dynamik, 'Auflösung' und Rekombination von Mustern des Selbstverstehens zu dramatisieren (oder auch in einer Weise normativ zu fordern, daß sie dem Ideal des hochkapitalistischen 'flexiblen Subjekts' bereits verdächtig nahekommen). Wenn die entsprechenden semiotischen Ansätze hier dazu tendieren, die subjektive Perspektive der Alltagspraxis zu überspringen, in der die Akteure die Praktikabilität von Mustern des Selbstverstehens in den Alltagsroutinen erproben müssen, und statt dessen eine 'Beobachterperspektive' auf sich verschiebende oder sich überlagernde [Druckversion: 35] Sinnelemente einnehmen, dann übernehmen sie jedoch genau jenen kritisierten 'Objektivismus' der klassischen Identitätstheorien, der gegenüber dem 'praktischen Sinn' der Akteure immun blieb. Die neueren Identitätsanalysen müssen offenbar nicht nur dem Risiko des kulturalistischen Essentialismus, sondern genau umgekehrt auch dem Bild eines hyperflexiblen, seine Identitäten auswechselnden Subjekts entgegen, das den Boden der Alltagspraktiken zu verlassen scheint.<sup>103</sup>

---

<sup>102</sup> Trad. W.M.-P.: « [...] mais plutôt par la création d'une normalité. [...] Le lien évident entre les cultures ne résulte alors pas de leur cohérence, mais précisément de la notoriété et de la normalité des différences. [La compétence interculturelle se manifeste alors dans le fait que la] multicollectivité respective est complétée de manière modulaire et additive par un autre collectif commun. En ce sens, la culture peut être comprise comme un réservoir d'offres divergentes qui, à l'instar des substances d'un laboratoire de chimie qui développent leur potentiel dynamique lorsqu'elles sont mélangées dans un tube à essai, trouve son expression individuelle au contact du monde intérieur des individus. »

<sup>103</sup> « Le risque d'une réification des différences entre les identités collectives s'oppose au risque, à l'inverse, de présupposer la mutabilité et l'interchangeabilité permanentes des identités, tant personnelles que collectives. Les modèles poststructuralistes et postmodernistes des identités collectives et personnelles ont parfois tendance à dramatiser la dynamique constante, la 'dissolution' et la recombinaison des modèles de compréhension de soi (ou même à les exiger de manière normative, de sorte qu'ils se rapprochent déjà de manière suspecte de l'idéal du 'sujet flexible' hautement capitaliste). Si les approches sémiotiques correspondantes ont ici tendance à ignorer la perspective subjective de la pratique quotidienne, dans laquelle les acteurs doivent tester la praticabilité des modèles de compréhension de soi dans les routines quotidiennes, et à adopter à la place une 'perspective d'observateur' sur des éléments de sens changeants ou superposés [version imprimée : 35], elles reprennent alors précisément l'« objectivisme » critiqué des théories classiques de l'identité, qui restait immunisé contre le 'sens pratique' des acteurs. Les analyses identitaires récentes doivent manifestement éviter non seulement le risque de l'essentialisme

En prévision des explications fournies au chapitre 6, on peut ici faire référence au situationnisme de la Nouvelle Phénoménologie: il échappe à l'hypercomplexité socio-constructiviste et reste ouvert à l'expérience vécue imprévisible des Européens (voir également le chap. 5).

Les contributions commentées de Hu, Meißner et Krumm (2019) critiquent certes l'UE pour son manque de cohérence dans la mise en œuvre des objectifs qu'elle s'est elle-même fixés. Mais ils ne peuvent (ou ne veulent) pas voir le double jeu de élites de l'UE. Ainsi, ils deviennent les supporters de l'«acteur mondial» dans la diffusion d'une image cosmopolite et philanthropique; sa double politique linguistique néocoloniale est supprimée. L'anglais mondial est ce qu'il est, et en s'appuyant sur les «marchés» mondiaux, les immigrants doivent – c'est du moins l'impression que l'on a – devenir les moteurs de la transformation de l'enseignement des langues étrangères, du système scolaire et, en fin de compte, de la société dans son ensemble. Pour ces auteurs et d'autres, le terme «multilinguisme» ne désigne pas une *donnée* européenne, mais un *programme* mondial - le ticket d'entrée pour l'avenir multiculturel mondial de l'Europe.

Finalement, il est remarquable que les auteurs croient que l'argumentation en faveur des identités plurielles, fondée sur les sciences culturelles et les droits de l'homme, puisse se passer de références historiques détaillées. Les auteurs semblent ne pas remarquer que leur engagement en faveur du multilinguisme mondial, de la multiculturalité et identité multiple (souvent présentée comme une «libération») est dicté par des impératifs économiques mondiaux, tout comme au XIX<sup>e</sup> siècle sur le continent européen, la formation forcée d'une langue et d'une identité nationales a été alimentée par l'étroite interaction entre le capitalisme et l'État territorial national (cf. Osterhammel (<sup>4</sup>2009, 950-957).

#### 4.5 C. Fäcke: « Intercultural Discourses between Universalism and Particularism »

Dans sa dernière publication, Christiane Fäcke (2025) examine comment l'objectif de l'enseignement des langues étrangères, qui est de promouvoir la compréhension interculturelle à l'échelle mondiale, peut être atteint compte tenu des tensions entre les valeurs universelles et les valeurs particulières locales. Elle part du principe que les valeurs établies d'une société

---

culturaliste, mais aussi, à l'inverse, l'image d'un sujet hyperflexible, changeant d'identité, qui semble s'éloigner du terrain des pratiques quotidiennes. »

reflètent toujours des rapports de force en vigueur (ibid., 221). Après avoir présenté des avis et concepts pertinents issus de différents domaines scientifiques et sociaux, Fäcke admet qu'aucune solution ne semble se profiler qui permettrait de rapprocher les rêves universalistes et les aspirations politiques de comités scientifiques et d'auteurs d'une part, et les valeurs fragmentées des sociétés postmodernes d'autre part. Ce dilemme s'explique par le fait que l'auteure adopte le point de vue hypothétique et extraterrestre du « regard de nulle part » (Nagel) au lieu de partir ,d'en bas', c'est-à-dire de l'expérience vécue involontaire. Cela donne la fausse impression qu'après avoir pesé des arguments raisonnables, on devrait pouvoir ,choisir' les valeurs qui semblent plausibles. La notion de valeur favorise cette impression: on imagine une valeur comme une construction argumentative dotée de certaines qualités, que l'on peut examiner de manière impartiale. En réalité, il en va autrement. Ce qui est défini a posteriori comme une valeur est le résultat d'une expérience confirmée de manière intersubjective, dans laquelle des personnes sont saisies par un sentiment qui les confronte à une norme autoritative, particulièrement évidente dans le cas des normes contraignantes:

*Verbindlich* gilt eine Norm für jemand, dem sie die Bereitschaft zum Gehorsam *exigent* abnötigt. Die Nötigung ist *exigent*, wenn der Genötigte dem Gehorsam zwar ausweichen kann, aber nur zwiespältig, halbherzig, befangen, unsicher, nicht in voller Übereinstimmung mit sich. (Schmitz 2012, 16; Hervorhebungen dans le texte original)<sup>104</sup>

Un comportement qui, dans un groupe social, s'est imposé à beaucoup par une norme contraignante, peut alors être qualifié de comportement ,de valeur' pour la vie en commun. Comme les normes apparaissent dans un certain contexte de vie, on peut parler d'une *relativité* par rapport à un environnement, à un certain type de civilisation et à une période donnée.<sup>105</sup> Cela n'a rien à voir avec le relativisme des valeurs, car ces normes ont une validité contraignante en raison de l'autorité perçue avec laquelle elles apparaissent pour les destinataires. Partir de valeurs universellement valables, que ce soit dans le sillage de Kant ou de l'éthique discursive, est erroné après la « chute de l'éthique canonique » (Schmitz <sup>2</sup>1992, 332). Mais si le problème est mal formulé, on ne peut pas s'attendre à des solutions viables.

---

<sup>104</sup> Trad. W.M.-P.: « Une norme est *contraignante* pour quelqu'un à qui elle impose une obligation d'obéissance *exigente*. La contrainte est exigeante lorsque la personne contrainte peut certes se soustraire à l'obéissance, mais seulement de manière ambivalente, timide, hésitante, incertaine, sans être en total accord avec elle-même. » (Schmitz 2012, 16; mise en relief dans le texte d'origine)

<sup>105</sup> Schmitz (2012, 144) s'explique : « Je défends un relativisme moral perspectif, non pas pour prôner le laisser-faire, mais au contraire pour défendre le caractère absolument sérieux de l'exigence morale, qui implique son caractère hautement personnel, contre toutes les tentations d'arbitraire. » (Trad. W.M.-P.)

Si l'on tient compte des conclusions de la Nouvelle Phénoménologie, il vaut mieux ne pas imaginer la société mondiale comme une agglomération d'individus; l'erreur autiste qui persiste depuis la destruction des situations communes dans la philosophie classique grecque a été évoquée à plusieurs reprises. Selon l'état actuel des connaissances, il convient plutôt de penser à une communauté mondiale coopérative de types de civilisations indépendants, dans lesquels certaines normes ont un caractère contraignant. Dans ce contexte, on comprendrait mieux pourquoi, dans le présent texte, le type de civilisation européenne et les styles d'européanisation qui s'y rapportent sont placés au centre de la recherche d'identité et d'orientation des Européens. Au niveau mondial les différents types de civilisation ont généré des hiérarchies de valeurs différentes; parfois, on peut trouver des correspondances avec les normes d'autres types de civilisation, parfois non. Compte tenu de l'impossibilité d'affirmer des normes contraignantes pour chaque individu, chaque époque et chaque lieu, un dialogue sérieux entre les différents types de civilisation sur leurs angles de vue respectifs est probablement la seule voie viable pour parvenir au moins à une compréhension des différences. Si, en Allemagne, par exemple, on partait du principe qu'il existe un mode de vie européen avec son *nomos* comme cadre de référence, des controverses telles que la discorde rapportée par Fäcke (2025, 225) dans un cours d'allemand pourraient être évitées.<sup>106</sup> Quiconque souhaite adhérer à un certain style d'européanisation, comprend l'origine commune du type de civilisation européenne et l'accepte – du moins pour un laps de temps – est invité à participer à la discussion. Quiconque, en tant que membre d'un autre type de civilisation, souhaite suivre la discussion en tant qu'invité, est libre de choisir ce rôle, mais ne dispose alors que de droits limités d'intervention et de participation. Cette règle présenterait l'avantage d'être compréhensible et équitable pour tous. En revanche, l'exhortation à traiter les étrangers et les membres de minorités avec respect peut rapidement donner lieu à des insinuations selon lesquelles cela n'est pas suffisamment fait. La sensibilité à ce qui est juste et équitable naît de la cohabitation dans des situations implantantes diffuses mais caractéristiques, qui favorisent la genèse d'un style culturel. On peut probablement en déduire quelques normes universelles, mais celles-ci ne permettent pas de décider dans chaque

---

<sup>106</sup> L'exposition de la situation par Fäcke (2025, 225) traduit de l'original anglais (W.M.-P.) commence ainsi: « Dans un groupe d'apprentissage pour adultes, l'exercice d'écriture suivant, tiré d'un manuel d'allemand standard, devait être réalisé : „Vous trouvez dans votre boîte aux lettres un mot de votre voisine (une femme) vous demandant de lui prêter votre voiture pour l'aider à déménager. Vous répondez en lui proposant non seulement votre voiture, mais aussi votre aide pour inviter des amis à se joindre à vous et en lui suggérant de prendre le petit-déjeuner ensemble.“ Le groupe d'apprentissage était censé rédiger une courte lettre en réponse. Cependant, cela ne s'est pas produit. Au lieu de cela, une conversation très controversée s'est engagée sur le caractère socialement approprié de ce comportement, qui a été rejeté par une étudiante américaine d'origine chrétienne fondamentaliste, apparemment soutenue par d'autres étudiants masculins immigrés d'origine arabe islamique. [...] »

cas particulier de ce qui est juste et équitable. Sans être guidé par un style culturel vécu, la lutte pour la reconnaissance devient permanente, comme on peut le constater actuellement. Ainsi, une paix publique juridique n'est pas à espérer

L'excursion de Fäckeles dans le domaine des normes aurait pris une autre direction si le concept de l'*intercultural speaker* avait été remis en question. Dans la section suivante, je vais formuler des objections critiques et expliquer une contre-proposition.

#### 4.4 Plaidoyer pour le *locuteur intereuropéen* / la *locutrice intereuropéenne*

Le terme *intercultural speaker* (ou *intercultural plurilingual speaker*, cf. Hu 2025), inventé dans les années 1990 dans le contexte du CE, ne justifie pas les attentes qui y ont été associées. Le point de départ était la révision du concept de locuteur natif (*native speaker*) comme référence pour l'acquisition réussie d'une langue étrangère.

Les spécialistes en didactique des langues étrangères s'accordent largement à dire que le critère d'apprentissage d'une langue étrangère ne peut être la profondeur, l'étendue et le niveau des compétences pouvant être atteints par les locuteurs natifs (*native speakers*, *locuteurs natifs*, *hablantes nativos*). Il est étonnant que ce modèle ait perduré jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle, alors que son caractère excessif était déjà perceptible auparavant. Il n'est toutefois pas moins étonnant que le terme *intercultural speaker* (House 2007; Byram 2008) soit désormais largement accepté comme nouvelle référence. Parallèlement, les termes préférés par les linguistes, L1 (première langue) et L2, L3, L<sup>n</sup> pour les autres langues acquises, se sont répandus. Ces deux termes reflètent l'approche scientifique distanciée, qui diffère de l'approche affective contenue dans le terme « langue maternelle » (cf. l'explication du concept du plurilinguisme européen au chap. 0.2): il s'agit de la différence entre l'approche méthodique et distanciée d'une langue et l'expérience spontanée d'une langue qui repose sur des impressions qui touchent par leur qualité charnelle et atmosphérique.<sup>107</sup> Dans la perspective du plurilinguisme *européen*, une conception unilatéralement *fonctionnelle* de la langue fait passer à côté de l'opportunité d'ouvrir son regard

---

<sup>107</sup> Witte explique la différence entre les termes « langue étrangère » et « L2 »: « [L2] inclut les situations informelles d'utilisation et d'apprentissage de la langue dans divers contextes [...] ». (2024, 708, note de fin 2; trad. W.M.-P.) Cette définition de la L2 est certes plus large, mais elle ne semble pas inclure la *dimension affective* dont il s'agit ici.

sur des modes de vie inconnus, en accord avec le style d'eupéanisation de la culture concernée.

En remplaçant le terme *locuteur natif* par celui de *locuteur interculturel*, on évite certes l'arrogance qui consiste à imposer aux apprenants une norme inatteignable. Mais on perd également la nuance subjective du terme « natif ». Il semble que la plupart des experts en didactique des langues étrangères considèrent l'expression 'langue maternelle' comme purement métaphorique: la remplacer par « première langue » ou L1 semble être pour eux un équivalent prosaïque, scientifique, sans perte. Le fait que le terme « natif » renvoie également à la *propre* nativité<sup>108</sup> ne semble pas leur venir à l'esprit, ce qui signifie que la phase de la petite enfance, caractérisée par l'intégration charnelle et atmosphérique dans son environnement signifiant jusqu'à l'apparition et le développement du langage humain, n'est pas prise en compte. C'est cette phase d'attachement affectif – dans la plupart des cas toujours – à la mère qui permet non seulement l'accès pré-verbal du nouveau-né au monde par l'incarnation (dans les personnes, les choses et les demi-choses), mais qui façonne aussi et surtout le mode situationnel d'approche du langage humain:

Das sprechenernende Kind erfasst zunächst nicht das, was der geäußerte Satz meint, sondern, was ein Sprecher meint, und gesteuert von dem protolinguistischen Duktus der Zuwendung, der Intonation, lernt das Kind, die in dieser Situation produzierte verbale Äußerung so zu analysieren, dass es später weitgehend auf die Stützung durch derartige dann ‚zusätzliche‘ Fähigkeiten verzichten kann. (Hörmann 1976, 234)<sup>109</sup>

Schmitz ajoute :

Nur durch Einpflanzung seiner persönlichen Situation in solche gemeinsame Situationen kann ein Kind sprechen lernen, indem es die Muttersprache aus der Bedeutsamkeit gemeinsamer Situationen abzulesen lernt. (Schmitz 2010, 94) Zunächst sind es aktuelle, von Augenblick zu Augenblick verschiebbare Situationen, aus denen das Kind sein Sprachverständnis schöpft; durch rasche Verallgemeinerung bilden sich ihm daraus zuständige, auf längere Sicht verlässliche Situationen [...]. (Schmitz 2012, 234)<sup>110</sup>

---

<sup>108</sup> Du point de vue de la Nouvelle Phénoménologie, le terme « langue maternelle » n'a pas de signification philologique ou biologique-généalogique.

<sup>109</sup> Trad. W.M.-P.: 'L'enfant qui apprend à parler ne comprend pas d'abord le sens de la phrase prononcée, mais ce que veut dire celui qui parle, et, guidé par le style protolinguistique de l'attention, l'intonation, l'enfant apprend à analyser l'expression verbale produite dans cette situation de telle sorte qu'il peut ensuite se passer en grande partie du soutien de ces capacités alors <supplémentaires>.' - Dans le cas de l'acquisition d'une langue pendant le Semestre européen, on peut supposer que le recours à des éléments situationnels pour comprendre le sens d'une phrase jouera un rôle important jusqu'à la fin du semestre. Pour une discussion récente sur la pragmatique linguistique, voir Finkbeiner / Mehlbauer / Schumacher (éd.) (2012) ainsi que Staffelt / Hagemann (éd.) (2014).

<sup>110</sup> Trad. W.M.-P.: 'Ce n'est qu'en replaçant sa situation personnelle dans de telles situations communes qu'un enfant peut apprendre à parler, en apprenant à déchiffrer sa langue maternelle à partir de la signification des situations communes. [...] Au départ, ce sont des situations actuelles, qui peuvent changer d'un instant à l'autre, qui permettent à l'enfant d'acquiescer sa compréhension du langage; grâce à une généralisation rapide, il en tire des situations pertinentes et fiables à long terme [...].'



Il aurait fallu tenir compte du fait qu'un *native speaker*/locuteur natif est d'abord (tout à fait lorsqu'il est enfant en bas âge) un *être affectif*, mais qu'il reste également un être affectif tout au long de son développement enfantin et de jeune, malgré tous les changements qu'il subit. Avec l'ouverture au langage humain, l'enfant devient donc très rapidement un *locuteur affectif*.<sup>111</sup> Si l'on tient compte de cela, on ne peut ignorer l'omniprésence de la communication charnelle. En particulier, la compétence clé de l'incarnation (voir chap. 6.1) en tant que manière d'interagir avec l'environnement (les mouvements charnels, les atmosphères, les situations, les demi-chooses, les qualités de passerelle charnelles) est totalement absente chez le *locuteur interculturel*. D'une part, l'intérêt des linguistes s'est naturellement porté sur le niveau d'exigence linguistique quantitativement et qualitativement modéré pour les apprenants en langues, mais d'autre part, et surtout, il s'agissait d'aiguiser l'attention *analytique* portée à la dimension culturelle des rencontres transnationales (cf. Byram 1997). Les concepts élaborés dans le cadre du CE constituent un transfert des connaissances contemporaines en psychologie, en psychologie sociale et en théorie de l'action dans la pédagogie scolaire: depuis des décennies, la *language awareness* a été mise en avant, ce qui est en effet utile du point de vue de l'apprenant adulte (et adolescent) à différents niveaux d'émancipation personnelle. Cependant, comme le sentir charnel et atmosphérique n'est pas pris en compte comme base, la *language awareness* conduit à un déséquilibre et renforce l'attitude distante dans l'acquisition de la langue. C'est pourquoi l'*intercultural speaker* évolue sans restriction et tout naturellement à un niveau d'émancipation personnelle qui ne cesse de se développer. Contrairement au profil de l'*affective speaker*, l'*intercultural speaker* peut donc être qualifié d'*intellectual speaker* (cf. Müller-Pelzer 2021, 201-204; 338 f.): ici, ni la relation affective avec la langue cible respective n'intéresse, car on part uniquement de faits objectifs, des langues en général. Mais la relation affective à sa propre langue, subjective et significative, n'intéresse pas non plus. La signifiante affective et situationnelle d'une langue n'est pas considérée comme constitutive, mais seulement comme une nuance superflue, car subjective. Cette vision distanciée est transposée aux cultures. Celles-ci sont également considérées comme des faits objectifs, de sorte que, dans une perspective relativiste et globalement distanciée (« le regard de nulle part » selon Th. Nagel), elles se situent toutes à un niveau également distant ou distanciable. Du point de vue scientifique, toutes les cultures ont, du moins en principe, la même signifiante. Sous le signe du relativisme culturel,

---

<sup>111</sup> Prieur (2017) souligne: « C'est le fait que le plus souvent l'apprentissage est une expérience radicalement subjective, affective, relationnelle, qui mobilise intégralement le sujet, son désir, son corps, son imaginaire, ses relations aux autres; son histoire familiale, son passé scolaire et pas seulement et pas uniquement ses capacités cognitives. »

l'implication affective est donc négligeable: tant en ce qui concerne le style d'européanisation propre et la langue respective qu'un autre style d'européanisation européen et sa langue.

Ceci montre le malentendu selon lequel les faits objectifs seraient les faits plus importants que les faits subjectifs (cf. chap. 3). La phénoménologie, qui part de l'expérience humaine, contredit cette hypothèse considérée comme allant de soi. Schmitz (cf. 2016, 45) considère les faits objectifs comme des faits subjectifs ,amaigris', c'est-à-dire dont la riche signification s'est dépouillée et a disparu. Contrairement aux faits objectifs, qui sont simplement présents, il faut retenir pour les faits subjectifs « dass das Gefundene sich nicht passiv darbietet, sondern den Finder in solcher Weise angeht und gefangen nimmt, dass er nicht umhin kann, als den Betroffenen sich selbst zu spüren. »<sup>112</sup> Cette identité Schmitz (2016, 210-218) la qualifie d'absolue, car elle est ressentie charnellement sans attribution, tandis que le reste de l'identification à quelque chose repose sur des attributions, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une identité relative qui peut également être une autre.<sup>113</sup>

Tout comme les termes « citoyen du monde » et « gouvernement mondial », le terme *intercultural speaker* fait partie des programmes, formulés dans la perspective distanciée, reprenant sans réfléchir la formule du ,monde globalisé complexe dans lequel nous vivons' qui sert à dissimuler les intérêts qui bénéficient de la mondialisation. L'*intercultural speaker* est un instrument du néo-colonialisme culturel, comme le remarque également Fred Dervin (2025, 63): à partir du terme générique de culture/cultures, on prétend offrir un modèle valable pour tous les contacts culturels, qui doit être applicable indépendamment du lieu et du temps. À l'instar du plurilinguisme fonctionnel, un modèle culturel fonctionnel est propagé, les deux ensemble devant garantir une coexistence harmonieuse dans un État ou dans l'Union européenne.

L'éducation à la citoyenneté interculturelle proposée par Byram (2008) peut être considérée comme le ,couronnement' de cette approche: elle prétend rendre les élèves acquérant une

---

<sup>112</sup> Trad. W.M.-P.: ,ne se présentent pas de manière passive, mais interpellent et captivent celui qui les découvre, de telle sorte qu'il ne peut s'empêcher de se sentir concerné.' Cf. la distinction entre subjectivité stricte et subjectivité positionnelle au chapitre 1.3

<sup>113</sup> À titre d'illustration, Schmitz cite plusieurs exemples, dont le suivant (op. cit., 52):

« Je [...] crée un personnage fictif nommé ,Peter Schulze' que je place dans des situations où il est fortement affecté émotionnellement. La première est une déclaration d'amour. Le dialogue suivant se déroule alors:

Homme : < Peter Schulze t'aime. >

Femme : < Pourquoi ne dis-tu pas: ,Je t'aime.'? >

L'homme : < C'est tout à fait superflu. >

Femme : < Ce n'est pas superflu, c'est justement ce qui m'importe. >

La déclaration d'amour a échoué; la femme est contrariée. Elle voulait entendre Schulze lui dire ce que lui seul, parmi tous les êtres parlants, pouvait lui dire, un fait subjectif de son implication affective, qu'il est le seul à pouvoir exprimer en son propre nom. »

nouvelle langue, aptes à développer en même temps leur esprit critique et leur capacité de jugement vis-à-vis de la culture respective. Le but est de soutenir leur volonté de s'engager afin de participer à la vie démocratique en tant que citoyens : « engagement in action ».<sup>114</sup> À première vue, on pourrait considérer le concept de Byram comme la ‚bonne conscience‘ de l'UE comme ‘acteur mondial’ : l'apprentissage et l'enseignement des langues étrangères se verraient accorder une grande importance, d'une part pour contribuer à une cohabitation harmonieuse avec les personnes issues de divers pays européens, d'autre part pour contribuer à la formation d'une cohabitation démocratique en Europe. Mais un examen plus approfondi donne un autre résultat, et ce sont surtout des linguistes français qui ont disséqué les dessous de cette entreprise (Maurer/Puren 2019). Du point de vue néophénoménologique la critique se résume en 4 points:

- 1 L'orientation politique actuelle vers le plurilinguisme fonctionnel reste inchangée. L'*intellectual speaker* ne disposera pas de la sensibilité nécessaire pour ressentir l'expérience pré-réflexive des situations diffuses et de la traiter herméneutique: sa tâche consiste à communiquer de manière efficace, différenciée et adaptée au contexte, en se concentrant sur des constellations clairement définies. Si les langues européennes s'alignent sur l'anglais mondial comme modèle réducteur de communication efficace, elles n'auront plus grand-chose à offrir qui serait indispensable.
- 2 Pour le modèle fongible de Byram, l'Europe n'est qu'une région du monde comme les autres; il s'applique sans difficulté au multilinguisme et au multiculturalisme *mondiaux*, ce qui est dans l'intérêt des élites de l'UE.<sup>115</sup> Il n'est plus question de styles d'européanisation avec des langues et des cultures développées et autonomes et affectivement significantes. Le résultat devrait être *l'homme mondialisé* universellement fongible, avec ses *identités fluctuantes en archipel*, dont rêve la littérature sur le management depuis quelques années (cf. Cloet/Pierre 2018).
- 3 Les conditions préalables posées par Nemouchi/Byram dans leur lutte pour une épistémè (selon Foucault) adaptée au « Sud global » sont discutables. Les auteurs semblent être d'avis que les efforts des chercheurs du « Nord » en faveur de l'inclusion

---

<sup>114</sup> « Le terme ‚citoyenneté‘ incarne parfaitement les questions qui se posent: la nécessité d'un jugement conscient, la volonté de s'engager, les compétences et les connaissances qui facilitent l'engagement. Il s'agit d'une transition ‚de‘ l'enseignement des langues étrangères dans le cadre de l'éducation ‚vers‘ un enseignement des langues étrangères qui apporte une contribution supplémentaire spécifique au terme ‚citoyenneté interculturelle‘, un accent mis sur la citoyenneté dans l'éducation pour une citoyenneté (démocratique). [En particulier] lorsque l'on est membre d'une société internationale, en particulier d'une société civile internationale. » (Byram 2008, 229; trad. W.M.-P.)

<sup>115</sup> Concernant l'« intégration » sociale tant recherchée sur cette base, voir la citation de Rathje (2006) reproduite et commentée au début du chapitre.

épistémique et de la justice sociale peuvent jeter un pont ('rejoin', 'reconcile' et 'bridge', Nemouchi/Byram 2025, 52) afin de dissuader les représentants du « Sud » de la «rhétorique de la violence» (ibid., 51). Les chercheurs du « Nord » devraient veiller à « réfléchir de manière critique à leur propre compétence interculturelle en tant qu'individus, s'engager dans des processus de dialogue interculturel entre eux » (ibid., 52; trad. W.M.-P.). L'hypothèse ,venue d'en haut' selon laquelle il existerait un dénominateur commun, global et interculturel de la compréhension devrait d'abord être élaborée par des efforts de compréhension patients ,venus d'en bas' (une *convergence herméneutique* globale encore plus exigeante).

- 4 Dans son programme d'interculturalité mondiale, Byram occulte le fait que selon le jugement de chercheurs en sciences sociales le « mode de vie occidental impérial »<sup>116</sup> (Brand/Wissen 2017; cf. Streeck 2021, 338-350) est maintenu par la violence économique, militaire et culturelle. En comparaison, la suggestion faite par Byram de se mettre à la place d'autres personnes (la soi-disante empathie) afin de voir le monde de leur point de vue est un exercice de gymnastique intellectuel qui au plus donnera aux participants un ,sentiment de bien-être'.<sup>117</sup>

Par rapport à l'ancienne incitation nationaliste des Européens, qui allait jusqu'aux conflits armés, le modèle culturel fonctionnel présente des avantages considérables: d'abord dans la perspective d'une augmentation de la productivité économique et de l'efficacité des processus politiques; à part cela, les relations interpersonnelles et transnationales également ont pu bénéficier d'une grande marge de manœuvre. Mais la guerre en Ukraine montre que cette liberté de mouvement est également supprimée dès que les groupes d'intérêt mondiaux dominants le jugent utile: Outre les autres ravages, les acquis de l'intercompréhension européenne, de l'attitude critique et ouverte sur le monde sont réduits à néant pour les générations suivantes.

Comme les adeptes de *l'intercultural speaker* se sont intégrés dans la politique des élites de

---

<sup>116</sup> L'article de Wikipédia intitulé « Mode de vie impérial » offre un aperçu général. [https://de.wikipedia.org/wiki/Imperiale\\_Lebensweise](https://de.wikipedia.org/wiki/Imperiale_Lebensweise)

<sup>117</sup> Certains indices laissent penser que le fondement philosophique de Byram est discutable. (1) Hu (2025, 517) a souligné que Byram reprend la fondation de la loi morale de Kant sur l'autonomie de l'être humain. Cela n'est toutefois pas compatible avec l'insistance de Kant sur le devoir, que Byram souligne également, reprenant ainsi la contradiction interne de la philosophie kantienne (cf. Schmitz 2007 a, 2, 396-403). (2) De plus, Kant défend la conception anthropologique désormais historique selon laquelle l'être humain doit défendre sa liberté à la fois contre Dieu et contre ses propres inclinations (cf. Schmitz 2007 a, 2, 415). (3) En ce qui concerne la validité des normes, depuis la « chute de l'éthique canonique » (Schmitz <sup>2</sup>1995 a, 332), il faut s'éloigner de l'hypothèse de normes absolues, valables pour tous et pour toujours (Schmitz 2012, 14 f.). Aujourd'hui, il faut plutôt tenir compte du fait que les normes s'appliquent à quelqu'un à un moment donné (cf. Schmitz 2012, 11-23).

l'UE, ils *ne disposent d'aucune base de légitimité autonome* à partir de laquelle ils pourraient le cas échéant s'exprimer par un vote critique: « *Ce n'est pas juste!* » Grâce au plurilinguisme *affectif*, par contre, les Européens indépendants sont en mesure de développer la sensibilité nécessaire pour répondre aux sentiments de justice qui émanent du *nomos* provenant du type de civilisation européenne. Dans le cadre d'une discussion commune, les personnes concernées peuvent peser le pour et le contre et, si jugé nécessaire, s'opposer aux décisions politiques. Toutefois, la décision quant au comportement approprié à adopter, par exemple en cas d'actes scandaleux, dépend de l'examen critique que chacun fait de soi-même.

En résumé, le concept proposé d'un *locuteur intereuropéen* présente les avantages suivants:

- 1 En se limitant à l'Europe, on renonce à toute prétention mondiale. L'attention se porte sur l'acquisition des langues *européennes*; être interpellé affectivement est la première condition d'une *convergence herméneutique* des différents styles d'européanisation.
- 2 L'accent mis sur *intereuropéen* se réfère aux différents styles d'européanisation et aux langues correspondantes, dont les différences sont parfois très clairement perçues. Le terme n'a pas besoin d'être complété par des adjectifs tels que ‚pluriculturel‘ ou ‚plurilingue‘, car ces deux termes seraient un pléonasme au regard de l'Europe extrêmement diversifiée sur le plan culturel et linguistique.
- 3 L'accent mis sur *intereuropéen* renvoie à un *nomos* (normes implicites du juste et de l'injuste) qui découle du type de civilisation européenne (cf. chap. 5) et peut servir de référence pour la réflexion sur soi-même et des discussions sur la vie en commun à venir.
- 4 Les apprenants en langues sont invités à entrer dans des situations quotidiennes communes dans lesquelles ils s'implantent dans une langue européenne inconnue et s'intègrent à un style d'européanisation inconnu, à ses situations, atmosphères et sentiments communs. Parallèlement à l'implication affective, ils acquièrent progressivement des compétences linguistiques et communicatives.
- 5 La sensibilité à la signifiante de leur propre langue maternelle constitue une sorte d'antenne qui permettra aux apprenants d'être charnellement réceptifs aux moments subjectivement importants de la nouvelle langue à acquérir, intégrée dans des situations communes. Se laisser toucher affectivement leur permet de ressentir: *Mea res agitur!*

La nouvelle désignation « *locuteur intereuropéen* » ou « *locutrice intereuropéenne* » renvoie à

l'Europe comme une communauté linguistique intégrale dont les membres ressentent des exigences caractéristiques comme adressées à eux-mêmes. La participation à cette communauté n'est pas liée à un certain niveau de compétence linguistique, car il ne s'agit pas de compétences cognitives, mais avant tout d'une résonance affective pour des atmosphères collectives. C'est pourquoi le programme de *convergence herméneutique* des différents styles d'européanisation n'est pas réservé aux spécialistes particulièrement compétents sur le plan linguistique et culturel, mais ouvert à tous ceux qui sont sensibles à l'expérience vécue involontaire entre Européens et qui répondent aux exigences qui y sont associées.<sup>118</sup>

Si l'on résume les résultats des chapitres 3 et 4, on obtient la différenciation suivante: La tâche permanente de décolonisation du « Sud global » est complétée par l'intelligence que (1) le « Nord » n'est plus aujourd'hui, d'un point de vue philosophique et culturel, un bloc monolithique (colonial) et que (2) l'Europe est elle-même devenu la cible d'une politique linguistique et culturelle néocoloniale. La révision des erreurs philosophiques, entreprise par exemple par la Nouvelle Phénoménologie ainsi que la refondation de l'anthropologie, de l'ontologie et de la théorie de la connaissance, invitent les chercheurs du « Sud » et du « Nord » à une réflexion postcoloniale commune sur la coexistence humaine.

L'intégration charnelle dans les langues européennes, telle que proposée par le programme MONTAIGNE,<sup>119</sup> fournit les premières approches d'une *convergence herméneutique* entre des styles d'européanisation dérivés du type de civilisation européenne. Il ne s'agit toutefois pas d'une harmonisation et encore moins d'une homogénéisation, car les différents styles d'européanisation ont donné naissance à des cultures et des langues distinctes qui peuvent constituer des obstacles majeurs à la compréhension spontanée.

Dans le chapitre suivant, je me concentrerai sur l'explication des implications normatives de la *convergence herméneutique* des différents styles d'européanisation, puisque j'ai déjà présenté en détail la mise en pratique future du programme d'échange pour les étudiants européens (cf. Müller-Pelzer 2021 a). En outre, des livres axés sur des aspects choisis et des articles de revues sont disponibles (cf. Müller-Pelzer 2021 b; 2023 a; 2023 b; 2024 a). Récemment, j'ai approfondi l'aspect de l'apprentissage interculturel des langues (cf. Müller-Pelzer 2024 b; 2024 c) ainsi que la perspective didactique des langues étrangères (Müller-Pelzer 2025).

---

<sup>118</sup> La méthode d'apprentissage des langues par l'intercompréhension / eurocompréhension est un élément utile.

<sup>119</sup> J'ai expliqué cette notion en détail (2024, 38-39, note 74). Ce n'est pas un hasard si Michel de Montaigne (1533-1592), auteur des *Essais*, fut l'un des premiers détracteurs du colonialisme.

## 5 Sentiments de vie et sentiments du juste: le rôle des langues européennes

### 5.1 Sensibilité aux sentiments

Pour les marchés mondiaux, les difficultés de communication entre différentes cultures constituent des « grains de sable dans les rouages » qui ne peuvent être éliminés que de manière très limitée par l'anglais mondial. C'est pourquoi le domaine d'enseignement universitaire de la «compétence interculturelle», malgré des contours flous, fait partie intégrante depuis les années 1990 des programmes d'études comprenant des modules à l'étranger (cf. Lüsebrink <sup>4</sup>2016). À l'aide de la modélisation de différentes cultures par types et sous-types, niveaux culturels, dimensions, structures, styles culturels et communicatifs, etc., on a tenté avec un certain succès de préparer les étudiants aux obstacles auxquels ils pourraient être confrontés en tant que managers, experts, chercheurs, etc. actifs à l'international dans des conditions interculturelles. On part d'un cadre de référence global avec des situations généralement confuses, difficiles à comprendre et oppressantes, auxquelles on prend ses distances à l'aide d'une « boîte à outils » conceptuelle: le rôle social et la fonction hiérarchique des personnes impliquées sont enregistrés, ainsi que le cadre institutionnel, le motif concret du contact, le cas échéant les antécédents et les sentiments, attentes, déceptions, etc. qui l'accompagnent. Ensuite, les cas désormais conceptualisés sont décomposés méthodiquement selon les aspects pertinents (commerciaux, de planification, etc.) (faits, programmes et problèmes) et les constellations mises en évidence sont reliées entre elles pour former des réseaux avec lesquels il est possible de travailler. Les capacités cognitives et discursives des étudiants sont entraînées dans le cadre de formations et de simulations de cas. Le séjour à l'étranger sert alors à tester leurs *skills* interculturelles au sein de groupes de travail internationaux, à développer leurs compétences sociales et à mettre en pratique leurs connaissances linguistiques spécialisées et capacités d'analyse du discours.

À la différence de cela, le programme MONTAIGNE *n'est pas une simulation orientée vers la profession*, mais l'entrée dans une nouvelle expérience vécue involontaire: dans *l'épigenèse secondaire* en tant qu'Européenne ou Européen.<sup>120</sup> C'est pourquoi le Semestre européen est un

---

<sup>120</sup> La citation suivante (Schmitz 2017, 9; trad. W.M.-P.) m'a inspiré le néologisme « épigenèse secondaire »: « Au XVIII<sup>e</sup> siècle, un débat sur la préformation et l'épigenèse a vu le jour en biologie. On parle de préformation lorsque l'être vivant fini est déjà préformé dans l'embryon; dans le cas de l'épigenèse, le développement produit

semestre sabbatique dans une université européenne *sans obligations curriculaires*. Le programme MONTAIGNE se distingue de l'approche constellationniste esquissée ci-dessus par une approche phénoménologique et *situationniste*. Le cadre de référence est un style d'eupéanisation inconnu qui a quelque chose à nous dire et qui ne peut donc être écarté. L'émotion charnelle et affective provoquée par des situations confuses, difficiles à comprendre et oppressantes n'est pas considérée comme un obstacle, mais comme la clé pour comprendre la situation inconnue. Au lieu de traiter l'expérience vécue involontaire à l'aide d'une « boîte à outils interculturelle » (cf. Vatter 2016) de manière à pouvoir tirer de l'embrouillure, quelque chose de raisonnable, c'est une approche à l'attitude « pathique » (cf. chap. 6) qui est envisagée. Puisqu'il n'y a pas de programme pratique à accomplir, pas question de maîtriser les conditions de l'environnement qui font obstacle. L'attitude pathique consiste à se laisser guider par l'implication affective sans préjuger du résultat. Cela est indispensable, car les étudiants veulent ressentir de manière autonome les offres et les appels du *nomos* qui émanent des sentiments affectifs propres à la civilisation européenne. Les étudiants européens n'échappent donc pas aux exigences normatives en se réfugiant dans un « third space » construit et protégé, un « entre-deux » hybride. Pathique veut dire: Se laisser affecter, ressentir les tensions provoquées par le contentieux, se laisser envoûter et se laisser décevoir, vibrer avec ce qui rend perplexe l'ouest-housiste. Bref: s'adonner à tout l'éventail des impressions significatives qui exigent quelque chose du destinataire. « L'être humain ne peut que vivre selon des normes, car il vit dans des situations qui contiennent des programmes qui mettent son adhésion à l'épreuve. » (Schmitz 2012, 7; trad. W.M.-P.).<sup>121</sup>

Cette exigence n'est pas excessive: s'intégrer dans un groupe d'étude *eupéen* pour apprendre une langue *eupéenne* inconnue signifie s'habituer à un espace émotionnel *eupéen* dans lequel coexistent différents sentiments juridiques, mais qui renvoient tous au type de civilisation *eupéen*. Schmitz (2012, 13-23) explique la structure des désirs et des normes, des règles et de la validité, de l'autorité des sentiments, etc. Mais ici il suffit de souligner que les exigences

---

spontanément quelque chose de nouveau, mais dépend des étapes préliminaires. Ma conception de la genèse et de la formation de la personne – le sujet conscient doté de la capacité d'auto-attribution, qui consiste à se considérer comme un cas de plusieurs genres – peut être qualifiée d'épigénétique dans ce sens. J'ai expliqué à plusieurs reprises et avec soin que la personne ne peut exister qu'en étant à la fois prépersonnelle, c'est-à-dire en puisant dans des sources déjà présentes à l'état préliminaire de la chair, de l'espace, du temps, de la diversité, mais en apportant quelque chose de nouveau et d'indéductible par l'isolement (grâce à un discours à caractère phrastique) et la neutralisation. »

<sup>121</sup> Schmitz (2012, 11; trad. W.M.-P.) poursuit la réflexion citée ci-dessus en ces termes: « Une norme est un programme d'obéissance potentielle. Un programme est une ligne directrice pour l'autogestion d'un être conscient. L'autogestion est le contraire de la gestion par un pouvoir extérieur à celui qui est guidé. »



normatives relatives se font sentir chez les destinataires par le biais de sentiments, et que la sensibilité pour des affections charnelles et atmosphériques revêt donc ici aussi une importance particulière. Cela apparaît bien clairement, par exemple, dans le sentiment émouvant provoqué par la honte de conscience, à laquelle on ne peut échapper qu'au prix du reniement de soi. Dans la honte, l'autorité d'une norme exigeante se fait sentir. Voilà pourquoi Hilge Landweer (2011, 57) confirme « dass wir Situationen mit Gefühlen erschließen, und dass wir mit Gefühlen auch die normativen Gehalte von Situationen erfassen können ». <sup>122</sup> C'est sur cette base de la philosophie pratique que doit s'appuyer l'annonce selon laquelle les étudiants du programme MONTAIGNE peuvent se libérer de l'emprise des ‚narrations‘ sur l'Europe ‚venues d'en haut‘: ils sont invités à apprendre à ressentir des atmosphères collectives à travers leur propre implication affective pour découvrir par eux-mêmes ce que signifie pour eux la vie commune en Europe.

Le passage de leur milieu d'origine à un autre environnement européen inconnu implique pour les étudiants que, dans des conditions de vie inhabituelles, le conflit plus ou moins prononcé entre les normes de leur pays d'origine (souvent adoptées comme des routines) et les normes en vigueur dans le pays de destination devient perceptible, voire parfois envahissant. Mais ce conflit n'apparaît généralement pas au premier abord comme un sujet à traiter explicitement; <sup>123</sup> au premier plan se trouve l'adaptation à de nouvelles conventions sociales et à de nouveaux répertoires émotionnels, qui accompagnent l'intégration dans la langue inconnue.

Une équipe pédagogique formée à la phénoménologie accompagne les étudiants pendant le Semestre européen, notamment dans la création d'une atmosphère commune dans de nouvelles situations partagées. Cette équipe apporte au groupe d'étude le soutien affectif nécessaire pour non seulement supporter les tensions entre les différents points de vue et attitudes, mais aussi pour accompagner les impressions significatives (suggestions de mouvements charnels, caractères synesthésiques, langage, sentiments). Grâce à un programme régulier de travail hebdomadaire, une situation commune de rencontre et d'apprentissage devrait rapidement voir le jour, dans laquelle chacun pourra compter sur les autres. Il ne faut surtout pas oublier les situations quotidiennes qui accompagnent le programme, dans lesquelles les participants peuvent interagir entre eux et avec d'autres personnes sans consignes particulières et discuter de leurs expériences dans toutes les langues disponibles. Sensibilisés aux sentiments atmosphériques, la question ce

---

<sup>122</sup> Trad. W.M.-P.: ‚que nous abordons les situations avec des sentiments et que celles-ci nous permettent également d'appréhender le contenu normatif des situations‘.

<sup>123</sup> Avant le début des études, il ne devrait y avoir ni cours de langue ni cours interculturels (théoriques ou pratiques) etc.).

que ce Semestre européen inhabituel leur fait et comment ils le manient devrait également être omniprésente dans ce contexte. Grâce à cet échange entre les participants du groupe d'étude, une situation implantante peut progressivement se former, dans laquelle des atmosphères communes sont accrochées, y compris les premières hypothèses sur ce qui peut être juste et équitable. L'ancrage de la situation personnelle des participants dans la situation commune implantante peut mener à une confiance mutuelle. Nörenberg approfondit cette expérience vécue en précisant les sentiments déontologiques du devoir (all. *des Sollens*) et du droit (all. *des Dürfens*) comme « orientations affectives charnelles »:

Deontologische sind leiblich-affektive Hintergrundorientierungen, deren jeweilige Erfahrungsqualität einen Einfluss darauf hat, was die in Frage stehenden Individuen oder Gruppen für sich als Verpflichtungen oder Berechtigungen anerkennen. (Nörenberg 2024, 19) **Lebensgefühle – oder auch existenzielle Gefühle – sind auch Rechtsgefühle, indem sie die Anerkennung von etwas als eine Verpflichtung oder Berechtigung mitbedingen.** (Nörenberg 2024, 11; Hervorhebung von W.M.-P.)<sup>124</sup>

Pour dépister ces orientations diffuses, il faut disposer d'une intelligence herméneutique et celle-ci ne s'acquiert qu'en faisant l'épreuve dans des situations communes. Contrairement à l'explication prosaïque, qui fait éclater la situation et ne retient que les faits, les programmes et les problèmes pertinents en fonction des intérêts, la *convergence herméneutique* ne s'articule qu'en contournant la situation.<sup>125</sup> Cela permet de développer une sensibilité aux sentiments qui indiquent ce que l'autre considère comme juste ou injuste. La sensibilité à *ce qui est approprié* (cf. Landweer 2011) est la condition préalable décisive pour être prêt à une *convergence herméneutique* des différents styles d'européanisation. Le chapitre suivant explique pourquoi les Européens doivent veiller à ce que, 'l'arbre ne cache pas la forêt', c'est-à-dire de ne pas perdre de vue, au-delà des problèmes évidents, le fonds (intérieurement diffus) des situations communes.

## 5.2 À propos du type de civilisation européen

Dans la perspective d'une anthropologie culturelle comparative, la culture occidentale et la culture européenne qui en découle reposent sur un type de civilisation qui se distingue, d'une part,

---

<sup>124</sup> Trad. W.M.-P.: 'Les sentiments déontologiques sont des orientations charnelles et affectives de fond dont la qualité de l'expérience respective a une influence sur ce que les individus ou les groupes en question reconnaissent comme des obligations ou des droits. (Nörenberg 2024, 19) **Les sentiments liés à la vie – ou sentiments existentiels – sont également des sentiments juridiques** [all. *Rechtsgefühle*], **dans la mesure où ils conditionnent la reconnaissance de quelque chose comme une obligation ou un droit.**'

<sup>125</sup> En comparant deux personnages littéraires, le détective Sherlock Holmes et le commissaire Maigret, Großheim (2010) a illustré le contraste frappant entre un « maître de la constellation » et un « maître de la situation ». Cette comparaison peut également être utile pour les échanges intereuropéens.

du type culturel des prêtres et des despotes (les anciens empires égyptien, babylonien et perse) et, d'autre part, du type culturel est-asiatique, dans lequel les règles et les rites de la bienséance et l'étiquette déterminent la vie dans son ensemble. Dans la conception occidentale, la discipline sociale s'exerce en revanche à travers

[...] die europäische Intellektualkultur, den spezifisch europäischen Stil der zur Hochkultur gehörigen besonderen Disziplin. Dieser Stil besteht darin, daß jeder Mensch (zunächst: jeder erwachsene Mann) eingeladen ist, sich sein eigenes Urteil zu bilden und auf dieser Grundlage Vorschläge über Tatsachen und Programme einzelnen und gemeinsamen Lebens zu machen; die Disziplinierung besteht darin, daß er seine Meinung begründen und der Kritik der Anderen aussetzen muß.<sup>126</sup>

Dans la recherche de la vérité, faire du doute l'instance d'examen nécessaire face à la certitude subjective est devenu la marque distinctive du type de civilisation occidentale et européenne. Dans quelle mesure l'accomplissement des *poleis* grecques, a influencé avec succès la politique des cités-États antiques ou de la République romaine n'a pas d'importance dans ce contexte. Il s'agit plutôt de reconnaître comme norme directrice la discussion raisonnée, protégée de la violence et de la contrainte, de ce qui peut être considéré comme juste et injuste dans la vie commune. La liberté qui s'autodiscipline a généré dans tous les domaines culturels le style occidental de la réflexion sur soi-même.

Les trois devises centrales suivantes, issues de la pensée philosophique antique, concrétisent le type de civilisation occidentale:

- *Ne pas vouloir dominer les autres ni se laisser dominer par eux.*<sup>127</sup> L'attachement affectif au pouvoir tyrannique ou la soumission à celui-ci sont rejetés comme indignes d'un homme libre.
- *Deviens ce que tu es.*<sup>128</sup> Ou selon la traduction de Michael Großheim (2019): *Werde, im Umgang mit dir selbst und anderen Menschen lernend, was du für einer bist.*<sup>129</sup> L'être humain peut s'émanciper de la détermination animale par des programmes biologiques

---

<sup>126</sup> Schmitz (1997, 23; trad. W.M.-P.): « [...] la culture intellectuelle européenne, le style spécifiquement européen de la discipline particulière appartenant à la haute culture. Ce style consiste à inviter chaque individu (dans un premier temps, chaque homme adulte) à se forger sa propre opinion et, sur cette base, à faire des propositions sur des faits et des programmes de vie individuels et collectifs ; la discipline consiste à justifier son opinion et à la soumettre à la critique des autres. » Je me réfère ci-après aux résultats de ses recherches. – Voir également Christian Meier (2009; 2000, 64-100; 2006, 108).

<sup>127</sup> Hérodote : « Weder will ich nämlich herrschen noch mich beherrschen lassen. » (Je ne veux ni régner ni être dominé.) Cité dans Arno Baruzzi (1999, 7).

<sup>128</sup> Pindare: *Deuxième ode pythique*.

<sup>129</sup> Trad. W.M.-P.: «Deviens, en apprenant à te connaître toi-même et à connaître les autres, ce que tu es.»

ainsi que des dogmes théologiques, devenir une personne et ainsi réaliser quelque chose de nouveau.

- *Connais-toi toi-même! Sois prudent!*<sup>130</sup> Une capacité de jugement autocritique et éclairée permet à l'être humain ni de se surestimer ni de s'humilier.

Au XXI<sup>e</sup> siècle, la portée de ces maximes pourrait être sous-estimée à première vue. C'est pourquoi il vaut la peine d'en traduire la signification dans les situations actuelles, y compris leurs implications programmatiques.

- *Ne pas vouloir dominer les autres ni se laisser dominer par eux.* Cet avertissement, qui invite à se tenir à l'écart des tentations corruptrices du pouvoir,<sup>131</sup> ne pourrait être formulé de manière plus pertinente. Il existe actuellement suffisamment d'exemples illustrant ces deux types de comportement. La perversion des relations humaines fait depuis toujours partie des thèmes pertinents de la critique et de la réflexion sur soi en Europe.<sup>132</sup> En ce qui concerne les interdépendances mondiales, l'anglais mondial est utilisé dans un certain cadre comme un outil de communication utile, mais l'ambition de dominer d'autres langues devra être rejetée. Ce dernier point s'applique également à d'autres langues très parlées qui sont utilisées pour accroître le pouvoir des détenteurs du pouvoir selon le modèle de l'anglais mondial. Cependant, cette devise peut également s'appliquer au régime de l'économie capitaliste ainsi qu'à la coexistence des êtres humains, par exemple en ce qui concerne les rapport entre hommes et femmes.
- *Deviens ce que tu es.* Cette invitation à faire quelque chose de bien de soi-même, concrètement ici: surmonter l'aliénation dans laquelle les élites de l'UE ont plongé les Européens et les Européennes, touche le point sensible de la réflexion sur soi, car les personnes concernées manquent souvent de situations communes implantantes comme repères: Le sentiment d'insécurité laissant l'impression de 'flotter' est aujourd'hui

---

<sup>130</sup> Schmitz (1997, 14; trad. W.M.-P.): 'C'est ainsi qu'il faut comprendre la mission que la célèbre inscription du temple d'Apollon à Delphes confiait aux Grecs pour philosopher: <Connais-toi toi-même!> Cela ressort de son association avec l'autre inscription: <Sois prudent!> (Σωφρόνεια) Il s'agit donc d'une connaissance de soi qui enseigne à l'homme à trouver le juste équilibre entre lui-même et son estime de soi par rapport à ce qui l'entoure et ce qu'il rencontre, au lieu de se surestimer ou de s'humilier.'

<sup>131</sup> Dans le cadre de ce qu'il appelle « la défaillance dynamiste de l'esprit occidental », Schmitz (1999, 37-55, 186-198) évoque à plusieurs reprises « l'attachement affectif au thème du pouvoir », qui est devenu, principalement par le biais du christianisme, l'héritage funeste de la vie européenne.

<sup>132</sup> Streeck (2020); id. (2021); pour un texte historique pertinent, voir Étienne de La Boétie (2002), ainsi que Müller-Pelzer (1983, chap. 7).

généralement masqué par des offres visant à rendre le *style de vie* plus sophistiqué (cf. Reckwitz <sup>3</sup>2020); d'autre part, la nullité des offres est compensé par un changement de comportement extrémiste (cf. Nörenberg 2022). Le programme MONTAIGNE par contre propose d'exploiter le potentiel affectif des langues européennes. Sur la base de la nouvelle traduction de Michael Großheim, on peut concrétiser la traduction pour le contexte européen: « *En apprenant à te connaître toi-même, à connaître les autres Européens et leurs langues, deviens ce que tu es en tant qu'européen.* » Il s'agit ici de nouvelles situations implantantes dans une langue européenne inconnue, qui peuvent transformer de façon inouïe l'expérience vécue et transformer le sujet impliqué lui-même. Apprendre une langue ne se fait pas uniquement au niveau linguistique strict; l'apprentissage concerne également, par exemple, des « sentiments déontologiques » (Nörenberg) inconnus du devoir et du pouvoir agir qui, lors de l'intégration dans un style d'européanisation inconnu, sont progressivement concrétisés par le mouvement circulaire herméneutique. L'intelligence herméneutique intègre ici (comme mentionné à plusieurs reprises) l'expérience pré-réflexive et pré-linguistique. L'élargissement de la perspective d'origine à l'horizon européen ouvre la voie à la capacité de prendre position face aux questions suivantes: *Quel genre d'Européen, quel genre d'Européenne veux-tu être? Comment voulons-nous vivre ensemble à l'avenir?* Les réponses ne sont plus déléguées à des instances politiques anonymes. Acquérir cette autonomie peut être qualifié d'« épigénèse secondaire » en tant qu'Européenne ou Européen (Müller-Pelzer 2014, 77 et suivantes).

- *Connais-toi toi-même! Sois prudent!* Ce conseil pourrait être considéré comme un défi supplémentaire pour beaucoup de personnes au XXI<sup>e</sup> siècle. La conception titanesque, dynamiste et expansionniste que la civilisation technologique a d'elle-même contraste fortement avec la recherche d'une nouvelle dimension européenne à explorer et à justifier.<sup>133</sup> Le milieu des chercheurs en sciences naturelles et ingénieurs de pointe ainsi que les appareils respectifs et des intérêts économiques et institutions qui y sont associés ont verrouillés jusqu'ici un débat. Sur le plan thérapeutique, il semble inévitable de prendre ses distances par rapport à l'impératif désormais évident de la domination du monde:

---

<sup>133</sup> Alejandro G. Vigo Pacheco (2023): « Prefacio », in: Müller-Pelzer (2024): „L'Europe n'est plus en mesure de se reconnaître elle-même, car elle se regarde dans un miroir qu'elle a certes construit elle-même, mais qui lui renvoie une image irrémédiablement déformée d'elle-même. Ce miroir n'est autre que l'Union européenne dans son état actuel.” (Trad. W. W.M.-P.)

intelligence artificielle, manipulation génétique, hybrides homme-machine, exploration spatiale et colonisation d'autres planètes, exploitation économique des océans, de l'Arctique, de l'Antarctique et d'autres régions.<sup>134</sup> Il ne fait également aucun doute que la défense du plurilinguisme européen n'est pas liée à la prétention de jouer un rôle prépondérant dans le monde: il serait appropriée une attitude réfléchie, alliant (1) l'attachement affectif à la langue maternelle et au style d'européanisation propre à chacun, (2) une distance autocritique et (3) une ouverture d'esprit envers d'autres styles de civilisation. Enfin, cela inclut également la critique du transculturalisme mondial, dans la mesure où l'on fait miroiter aux enfants et aux jeunes, sous les conditions d'une civilisation technologique débridée, le rêve d'un monde sans violence, sans discrimination et sans injustice. Le transculturalisme en tant que dissimulation des intérêts de pouvoir s'associe également à la première devise.

Autodétermination vs hétéronomie, réalisation de soi vs aliénation de la subjectivité, effort de réflexion sur soi vs arrogance et/ou servilité: s'exposer à l'exigence de ces devises programmatiques (nomos) est devenu la marque de fabrique de la pensée européenne critique et autocritique. Le risque d'échouer est là, mais les suggestions programmatiques intérieurement diffuses du nomos européen aident aussi à redémarrer.

La présentation du type de civilisation européen pourrait alimenter la supposition qu'un essentialisme culturel s'introduise dans le débat. Cette supposition repose sur un malentendu. Il convient plutôt de se pencher sur des tentatives actuelles visant à contourner le principe européen de réflexion sur soi-même.

### 5.3 Critique et anti-critique

Comme mentionné à plusieurs reprises, le présent texte n'entre pas dans l'arène politique du pouvoir où la fonction sociétale de la culture ou des cultures est discutée. Selon des sociologues

---

<sup>134</sup> Slaby (2023, 229) plaide pour que l'on examine dans quelle mesure le « mode de vie impérial » (Brand & Wissen 2017) s'est infiltré de manière globale dans la pratique, la pensée et l'habitude charnelle et affective des sujets occidentaux aisés. Slaby ajoute: « L'affectif n'est pas seulement lié de manière extérieure aux pratiques sociales, aux modes de vie et à leurs environnements socio-matériels diversifiés, mais l'affectivité est elle-même une dimension intégrante de ces pratiques et modes de vie et ne peut donc en être dissociée. » (Ibid., 230) « L'affectivité quotidienne [...] lie les sujets à un arrangement mondial d'utilisation des ressources et de l'énergie ainsi qu'à une infrastructure qui façonne le monde. » (Ibid., 231; trad. W.M.-P.)

comme Reckwitz et d'autres, dans la société actuelle les tendances à l'hyperculture s'opposent aux tendances à l'essentialisme culturel: dans le premier cas, c'est l'épanouissement individuel qui compte, dans le second, c'est l'identité collective. Les élites de l'UE défendent le « libéralisme apertiste et différentiel » (Reckwitz <sup>2</sup>2020, 371; trad. W.M.-P.); elles sont confrontées à des forces politiques à orientation nationale dans certains États membres qui aspirent à « des communautés culturelles particulières et des identités collectives » (ibid., 372).

Ce débat sociologique n'a rien à voir avec la réflexion sur le type de civilisation européen. D'un point de vue phénoménologique, l'approche sociologique part d'une erreur philosophique d'il y a plus de 2500 ans: L'individualisme moderne est le résultat tardif de l'idéal occidental et européen selon lequel l'être humain doit s'émanciper de toutes les contraintes et se fixer des objectifs de manière autonome. Mais vouloir « plafonner » cet individualisme au sens de l'organicisme aristotélicien ou du communautarisme, vient « trop tard »: Au lieu de vouloir traiter les symptômes, il faut réviser l'erreur ontologique et anthropologique initial. Comme le soutient la Nouvelle Phénoménologie, l'expérience pré-réflexive, pré-verbale et pré-personnelle se déroule dans des situations diffuses qui permettent une orientation charnelle et atmosphérique dans l'environnement. L'émancipation personnelle que l'anthropologie traditionnelle prône rêve de nier au maximum cet ancrage. Mais l'individu ne peut se défaire complètement de l'imbrication dans la chair et dans des situations communes, sauf au prix d'un arbitraire individualiste autiste, « sans prise de terre ». <sup>135</sup> Avec une sensibilité suffisante, les situations communes deviennent des « caisses de résonance » pour des sentiments atmosphériques qui transportent des significations programmatiques, c'est-à-dire des normes implicites. Au fur et à mesure que les individus arrivent à répondre aux stimuli avec résonance (cf. chap. 6), ils disposent de balises pour se projeter librement sans devoir renier leur corporéité. Dans le cas d'un échec de l'émancipation personnelle, la régression personnelle les ramène à un niveau charnel où ils peuvent rendre à leur sang-froid une composition transformée plus de résistance.

Il en va de même pour le programme MONTAIGNE: ce sont les participants qui déterminent pour eux-mêmes et entre eux ce que l'Europe signifie pour leurs vies. Ils disposent de la compétence et de la légitimité nécessaires et régénèrent leur sensibilité aux normes dans des

---

<sup>135</sup> Cette attitude correspond parfaitement au dynamisme de l'économie capitaliste. Mais la devise « *Plus ultra!* » se laisse également transférer à l'individu. On peut y ajouter le slogan « *Anything goes* », qui signifie le refus de normes contraignantes (susceptibles d'entraver la libre économie). Dans les années 1960 encore, il allait de soi que les économistes considéraient que l'activité économique devait être réglementée par l'État en tant que garant et cadre d'un ordre moral. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, mais le problème n'est pas pour autant résolu.

situations implantantes. Au lieu de limiter ses possibilités d'émancipation, l'individu peut s'épanouir dans des situations d'implantation européennes.<sup>136</sup> Le fait que le sentiment de vie occidental, puis européen, soit sensible aux normes ne doit pas être confondu avec un catalogue de « valeurs » abstraites: il n'y a aucune autorité ou théorie en arrière-plan qui dicte ce que doit être l'Europe. C'est le contraire d'un essentialisme exclusif. Cependant, la capacité de résonance aux sentiments déontologiques chez l'individu conduit aussi à l'expérience affective de normes contraignantes. Après un examen consciencieux, celles-ci ne sont pas « négociables » pour la personne concernée; elles ne peuvent être « déconstruites » d'un point de vue distant. Alors que le terme familier de civilisation européenne est la désignation approximative d'un état collectif, le *type de civilisation européen* se réfère à des situations communes affectives laissant entrevoir des exigences normatives de ce qui doit et peut être fait (all. *des Sollens und des Dürfens*).

Les situations implantantes qui se développeront dans le programme MONTAIGNE sont un exemple concret de la manière dont un lien charnel et atmosphérique peut orienter les étudiants dans leur environnement. Sans ce soutien affectif commun, les contacts culturels peuvent rapidement conduire à un sentiment d'étrangeté.<sup>137</sup> L'expérience bouleversante du « tout autre » a même été qualifiée par certains auteurs de caractéristique exemplaire des rencontres interculturelles. Pour les rencontres *intereuropéens*, cette affirmation n'est pas fondée. La thèse défendue dans le présent texte affirme en revanche que, pour les Européens, l'encadrement affectif du type de civilisation européen est une condition favorable pour pouvoir s'exprimer avec compétence lorsqu'ils s'implantent dans une langue européenne inconnue et s'intègrent au style d'eupéanisation correspondant: *quels Européens voulons-nous être? Comment voulons-nous vivre ensemble à l'avenir?* En conclusion, en tant qu'impulsions pour revenir à soi-même, les trois maximes de la Grèce antique acquièrent, même pour les Européens du XXI<sup>e</sup> siècle, une signification ,subversive' considérable.<sup>138</sup>

---

<sup>136</sup> Pour le rôle de la compétence herméneutique cf. chap. 7.

<sup>137</sup> Les correspondances entre les différentes traditions juridiques doivent encore faire l'objet de recherches plus approfondies. Cf. Guido Rappé (2008).

<sup>138</sup> La journaliste Julitta Münch (1959-2020) est un excellent exemple de la manière dont la mission européenne des Lumières peut être mise en œuvre aujourd'hui pour de larges couches de la population. Avec son émission « Hallo Ü-Wagen », elle a établi des normes pour une démocratie proche des citoyens. Le fait que l'émission ait été supprimée en 2010 peut être considéré comme la preuve que ce soutien à la prise de conscience n'était pas souhaité. Voir également l'association « Solidarconsult » fondée avec Michael Schubek: [www.solidarconsult.de](http://www.solidarconsult.de); voir également la nécrologie tardive de Julitta Münch dans *impEct* 14 (2025). - Le psychologue de la perception Rainer Mausfeld (<sup>3</sup>2019) poursuit quant à lui depuis plus de 10 ans un projet éclairant et critique à l'égard du capitalisme.



En d'autres termes: Il s'agit de la capacité à briser le filtre aliénant de la *soumission* aux autorités supposées. Mais nous ne parlons pas d'une position de protestation conventionnelle sinon de la conception d'un *registre émotionnel* politique. Le concept de registre émotionnel, ainsi que l'expression générique de répertoire émotionnel, ont récemment fait l'objet d'une analyse interdisciplinaire dans le cadre du domaine de recherche spécial *Affective societies – Dynamiken des Zusammenlebens in bewegten Welten* (Sociétés affectives – Dynamiques de la cohabitation dans des mondes en mouvement) de l'Université libre de Berlin<sup>139</sup> et du groupe de recherche associé. Selon cette définition, un répertoire émotionnel est un « ensemble de modalités émotionnelles et de formes d'expression ainsi que [...] la capacité correspondante à les mettre en œuvre ». Ces modalités et formes d'expression peuvent également être qualifiées de registre émotionnel. Leur importance actuelle sera illustrée à l'aide de 4 campagnes exemplaires organisées en Allemagne depuis 2024 autour des expressions suivantes: 1. L'« aptitude à la guerre » (all. *Kriegstüchtigkeit*), 2. Le « changement climatique causé par l'homme », 3. « Après nous, le déluge » et 4. la « culture du souvenir ». (all. *Erinnerungskultur*).

Concernant le no. 1: L'« aptitude à la guerre », visée par le ministre allemand de la Défense Pistorius, est le pendant du discours sur la « guerre d'agression russe »: Cette expression est la notion-clé du discours officiel lorsqu'il est question de la guerre en Ukraine: du Bundestag allemand au « Tagesschau » (journal télévisé de l'ARD) en passant par la chaîne culturelle de la Westdeutscher Rundfunk (WDR 3). Sa répétition permanente doit laisser l'impression qu'il s'agisse d'une description objective des faits. Cette approche réductrice masque le jugement moral. L'expression « aptitude à la guerre » devient ainsi une réplique programmée: le discours sur la „guerre d'agression russe“ en est sa justification. C'est une pointe qui mérite réflexion que le principe européen de la liberté d'expression publique, d'argumentation et de critique, soit réprimé par le terme quasi-théologique du « tournant d'une époque » (all. *Zeitenwende*):<sup>140</sup> ceux qui ont une vision d'ensemble n'ont pas besoin de se soucier de ceux qui sont restés à la traîne. Le code idéologique « guerre d'agression russe » est devenu le mot de passe pour tous ceux qui veulent « en faire partie ». Afficher publiquement et sans être demandé sa bonne conduite est une pratique connue depuis l'ère du maccarthysme, en RDA comme sous le régime national-socialiste. S'adapter à ce discours sans le remettre en question signifie céder à la peur de

---

<sup>139</sup> *Affective societies*. <https://www.sfb-affective-societies.de/> Trad. W.M.-P. d'après le mot-clé *Affective societies*. <https://key-concepts.sfb-affective-societies.de/articles/emotionsrepertoire-version-1-0/>

<sup>140</sup> En référence à la théologie gnostique antique, le début d'un nouvel éon est proclamé.

l'exclusion sociale et renoncer à son propre jugement, c'est-à-dire que l'usage de ce discours sert à décourager, ce qui en tant qu'attitude habituelle se transforme en servilité.

Concernant le no. 2. Le « changement climatique causé par l'homme ». Pendant des années, des slogans ont suggéré au grand public que l'économie et le gouvernement étaient déterminés à réduire les émissions de CO<sub>2</sub> : « Pour un monde meilleur » ou, plus approprié encore: « For a better future ». Mais il est évident que ces slogans rassurants ont dû être révisés entre-temps. On parle désormais de « changement climatique causé par l'homme ». Chacun doit se sentir coupable, au lieu de pointer du doigt les principaux responsables et d'exiger d'eux qu'ils assument les conséquences. Le « changement de sentiment » (Slaby 2023, „das Umfühlen“) bat son plein.

Concernant le no. 3. « Neben uns die Sintflut » (trad. W.M.-P.: ‚À côté de nous, le déluge‘). Dans son livre intitulé ainsi, Stephan Lessenich (2016, couverture) démontre d'un point de vue sociologique comment (trad. W.M.-P.) ‚le Nord global dicte au Sud le mécanisme de l'externalisation‘. ‚Les mouvements migratoires mondiaux ne sont qu'un des nombreux signes évidents que, dans un monde globalisé, la pauvreté et l'injustice des uns reposent sur la prospérité des autres. » Ce qui nous intéresse ici, c'est que, surtout en temps de crise, la plupart des responsables politiques cultivent le sentiment latent: ‚Nous d'abord !‘, avec en sous-entendu: ‚C'est notre bon droit!‘ Ou encore: ‚Pour une Europe forte!‘ C'est là qu'intervient la politique de désensibilisation affective ou, comme le dit Slaby (2023 b, 1), la « défense contre la réalité » (all. *Wirklichkeitsabwehr*, trad. W.M.-P.).

Concernant le no. 4: La « culture du souvenir » est une construction politique actuelle qui permet d'établir un répertoire émotionnel dans l'opinion publique allemande. Cela vise à perpétuer la culpabilité indélébile du meurtre des Juifs sous le régime nazi: il ne suffirait pas de célébrer les jours de commémoration instaurés. L'objectif est que les générations actuelles et futures en Allemagne intériorisent et automatisent certaines manières de sentir. Cette implantation de registres émotionnels se fera dans l'espace public, les écoles, les musées, les théâtres, les associations, etc.<sup>141</sup> (cf. Assmann <sup>2</sup>2019; à ce sujet cf. Müller-Pelzer 2021, chap. 2.2.8). Le chancelier fédéral Merz, par exemple, a récemment démontré (et mis en scène) quel geste émotionnel (les larmes difficilement contenues d'un haut fonctionnaire en public) lors de l'inauguration de la synagogue reconstruite de Munich peut être considéré désormais comme exemplaire. Les

---

<sup>141</sup> Le traitement discutable de cette question à l'aide de l'intelligence artificielle bat son plein. Cf. <https://www.bpb.de/lernen/digitale-bildung/werkstatt/541433/ki-und-erinnerungskultur-mit-anne-lammers/>

commentaires de la presse allemande de référence ont été unanimement positifs à ce sujet.<sup>142</sup> Étant donné que le registre émotionnel de la « Erinnerungskultur » est mis en œuvre à grande échelle par le gouvernement fédéral et les gouvernements régionaux, on peut supposer qu'il fera probablement bientôt partie de la nouvelle « raison d'État » allemande.

La propagation des répertoires émotionnels cités empêche que les individus se recentrent sur eux-mêmes. En d'autres termes: *là où tout le monde ressent la même chose, rien d'autre ne doit être ressenti*. En excluant toute réflexion sur soi-même (all. *Selbstbesinnung*) sans préjuger du résultat, on entre en contradiction avec le type de civilisation européen. Ces répertoires émotionnels propagés dans la sphère publique contribuent à créer un climat de *soumission* généralisée.

Le chapitre suivant explique comment le plurilinguisme européen, redéfini à partir d'une base néo-phénoménologique, crée un espace pour se recentrer sur soi-même, sensibilise aux sentiments existentiels sous-jacents du style de civilisation européen et contribue ainsi à la *convergence herméneutique* des différents styles d'européanisation.

## 6. Comment on arrive à la compréhension intereuropéenne

### 6.1 Les fondements anthropologiques

Puisque, dans le présent contexte, le plurilinguisme n'est pas compris comme un fait objectif, mais comme une situation subjective, il convient d'expliquer son rapport à l'anthropologie. Il ne s'agit pas ici de l'anthropologie au sens ethnologique, mais de l'anthropologie philosophique et de ses origines dans la Grèce antique. Un bref rappel peut être utile.

Bruno Snell avait qualifié les débuts de la philosophie grecque de « découverte de l'esprit ». Auparavant, Wilhelm Nestle avait inventé la formule « transition du mythe au logos ». La révolution initiée par Démocrite et Platon apparaît toutefois sous un nouveau jour depuis que Hermann Schmitz a redécouvert le *Leib*, la chair, qui avait disparu de la réflexion occidentale et

---

<sup>142</sup> Cf. à titre d'exemple le commentaire de la taz: „Die Tränen des Bundeskanzlers. Sie sind glaubwürdig“. <https://taz.de/Die-Traenen-des-Bundeskanzlers/!6110363/>

européenne pour plus de 2500 ans. Au lieu de se concentrer uniquement sur le gain en rationalité et en maîtrise de soi, il faut selon Schmitz mentionner également le prix à payer, à savoir « la destruction des impressions significatives du côté objectif de la perception » (Schmitz <sup>2</sup>1995 a, 21). La motivation initiale de Démocrite et Platon était la volonté de surmonter les impulsions et les mouvements charnels, les impressions, les sentiments émouvants, etc. qui dominaient dans l'expérience mythique primitive du monde, car l'homme se percevait comme le jouet de forces insondables (dieux, forces numineuses). Avec le moi comme instance centrale de contrôle et de commande, un nouveau paradigme a vu le jour, selon lequel l'homme devient responsable et redevable de ses actes. Pour cela, il a fallu diviser la réalité en un monde extérieur composé d'éléments déterminables, fixes et manipulables, et un monde intérieur – dans la tradition européenne, l'âme. Pour le modèle épistémologique des corps solides dans le champ visuel central, les impressions significatives de l'expérience vécue avec lesquelles Parménide et Empédocle avaient travaillé étaient sans importance. À la fin de ce bouleversement, il en résulta le modèle d'un être humain qui, à un niveau stable d'émancipation personnelle, fait face aux monde, les décompose en constellations, les relie entre elles en fonction de leur pertinence et les réorganise en nouveaux réseaux. L'« ontologie des choses » (all. *Dingontologie*) a permis à l'être humain de s'emparer de l'environnement matériel organisé dans son champ de vision central. Partant de ce succès, l'expérience vécue involontaire pré-personnelle devait également être maîtrisée. Mais des phénomènes comme la douleur, les mouvements charnels, les impressions momentanées, le vent, la voix, etc. connaissant des interruptions et différents degrés d'intensité se soustraient à la définition comme chose. Les philosophes s'en débarrassaient en les déposant (,projetant') dans l'âme qui a été créée à cette fin. Des domaines phénoménologiques entiers (par exemple les sentiments) ont été découpés, déformés et déplacés; d'autres ont été niés, en particulier la chair, qui est devenu invisible pour la réflexion philosophique: elle « disparaît entre le corps et l'âme comme dans une crevasse glaciaire » (Schmitz 2014, 8; trad. W.M.-P.).<sup>143</sup>

---

<sup>143</sup> « Le tournant chez Démocrite, la réification psychologique, réductionniste et introjective, isole l'individu dans son monde intérieur et lui confie en échange le pouvoir de devenir maître chez lui-même de ses pulsions involontaires; en même temps, elle prépare la domination scientifique et technique du monde qui suivra deux millénaires plus tard, à partir de 1600, en ne laissant dans le monde extérieur empirique, après avoir retiré toutes les âmes, que les types de qualités (qualités sensorielles non spécifiques) qui sont optimaux pour les statistiques et les expériences. La philosophie se met ainsi au service d'une quête de pouvoir. [Avec la domination du christianisme sur la culture, sous la menace de la damnation et des tourments de l'enfer], l'importance des situations communes dans lesquelles l'individu est intégré (implanté) avec sa situation personnelle est affaiblie, voire dévalorisée dans la conception que l'homme a de lui-même, et il en résulte ce que j'ai appelé la défaillance autiste de l'esprit occidental: l'isolement et le nivellement des individus par la suppression des situations implantantes. Le revers de cette faute autiste est la faute dynamiste, le lien entre l'affectivité et le thème du pouvoir. [...] Le monde est marqué par la défaillance dynamiste et autiste, qui met à la disposition des hommes un champ d'exercice de leur pouvoir dans

Avec la redécouverte de la chair dans la Nouvelle Phénoménologie, l'idéal traditionnel de l'être humain comme sujet guidé par la raison, maîtrisant ses désirs et ses passions, est abandonné au profit d'une image de l'homme dont la caractéristique est la quête de l'équilibre entre des tendances dynamiques opposées au niveau de l'expérience charnelle. Cette opposition s'intègre dans un environnement également en mouvement; ainsi, la labilité charnelle se voit encore exposée à des impulsions imprévisibles. Mais en même temps, avec la labilité intrinsèque de la personne se dessine également la mobilité comme la chance de se projeter, par une « identification ludique », dans un rôle qui dépasse l'être en soi et permet de réaliser quelque chose de nouveau. Ces différents processus sont maintenus ensemble par le sang-froid personnel<sup>144</sup> (all. *persönliche Fassung*): Selon Schmitz, il désigne l'aptitude humaine à trouver une assiette entre le ‚présent primitif‘ de l'existence charnelle et le ‚présent déployé‘ à un niveau élevé d'émancipation personnelle.

Die Fassung ist das einzige Hilfsmittel, das die Person zu ihrer Stabilisierung besitzt. Dies kann aber nicht in der Verschanzung gegen die Labilität der Person bestehen, sondern nur in beweglicher Anpassung der Balance. Deshalb ist das Schwingenlassen der Fassung so wichtig, auch als Hauptorgan der Sensibilität in der Einlebung. (Schmitz 2015, 137)<sup>145</sup>

Dans le présent contexte, les deux premières phrases peuvent être concrétisées comme suit: En s'implantant dans une langue européenne inconnue, comme le propose le programme d'échanges européen MONTAIGNE, le rapport habituel entre émancipation personnelle et régression personnelle est remis en question de manière méthodique: au lieu de blinder le sang-froid habituel contre des impressions significatives (irritantes, émouvantes, stimulantes, déconcertantes, etc.), les jeunes adultes sont invités à s'exposer avec une attitude pathique aux impulsions inconnues et charnellement perceptibles. Le gain réside dans la perspective de contrer l'encapsulation aliénante du sang-froid personnel et d'accéder à un sang-froid plus flexible grâce à la langue européenne inconnue qui les affecte. Il est indispensable de s'orienter de manière pré-personnelle dans des situations et de pouvoir suivre les impulsions pour devenir sensible aux impressions significatives (et aux situations diffuses dans leur ensemble). Car, tout comme un enfant grandit dans sa langue maternelle, les étudiants découvrent la langue inconnue comme

---

l'intérêt du bonheur privé, laissant désormais à l'individu le soin de décider à sa guise en quoi consiste son bonheur. » (Schmitz 2007, 2, 816 f.; trad. W.M.-P.)

<sup>144</sup> Pour la traduction de *Fassung* par Georget & Grosos, je me réfère à Schmitz (2016 c, 113). A ce sujet cf. Schmitz (2016 a, 297-305).

<sup>145</sup> Trad. W.M.-P.: « Le sang-froid est le seul outil dont dispose la personne pour se stabiliser. Cependant, cela ne peut pas consister à se retrancher contre l'instabilité de la personne, mais seulement à adapter l'équilibre de manière flexible. C'est pourquoi il est si important de laisser le sang-froid osciller, également en tant qu'organe principal de la sensibilité dans l'incarnation. »

une liasse d'impressions, comme une situation qui affecte d'abord les apprenants charnellement et atmosphériquement.

La troisième phrase de la citation aborde le rapport entre le sang-froid, la sensibilité et l'incarnation ce qui exige une considération à part.

## 6.2 L'incarnation et être intégré dans des atmosphères

Contrairement à l'habitude, qui consiste à laisser commencer l'apprentissage d'une langue étrangère, tant sur le plan pratique que théorique, par la discussion d'une donnée, d'un programme ou d'un problème, il convient de noter: les langues ne sont pas ce qui arrive en première place aux êtres humains lorsqu'ils viennent au monde. Certes, dès le stade prénatal et de nouveau-né des paroles accompagnent l'enfant. Mais les impulsions acoustiques font partie d'une série d'impressions charnelles significatives (lumière, bruit, froid/chaleur, etc.) qui rivalisent avec des sensations telles que la faim, la soif ou le malaise (humidité, mouvement restreint). C'est pourquoi l'approche phénoménologique ne commence pas par le discours humain, c'est-à-dire à caractère phrastique,<sup>146</sup> mais se tourne d'abord vers le domaine pré-personnel et pré-verbal différencié, qui reste intimement lié à l'apprentissage et à la pratique du langage humain tout au long de la vie. Cela suggère déjà que le langage n'est pas, comme dans les conceptions constructivistes ou cognitivistes, considéré comme le résultat d'une programmation biologique, mentale ou interactive sur une base neurophysiologique, qui génère des phrases par exemple via une grammaire générative, ou les forme via des règles métalinguistiques dans le cerveau, ou les construit par l'action dans des contextes. Ce qui est déterminant, c'est plutôt que la Nouvelle Phénoménologie considère l'être humain comme un être charnel, c'est-à-dire qu'il éprouve des sensations charnelles telles que la peur (contraction), la volupté (expansion), la concentration (tension), l'étirement (gonflement), la détente, par exemple au soleil (protopathique), le chatouillement et picotement, etc. (épïcritique); en outre, il peut être affecté par des atmosphères (de sécurité, fraîcheur, calme, etc.) et des sentiments poignants (comme la peur, la colère, la honte, formes d'extase). Cela lui arrive même en tant qu'être émancipé, de sorte que l'individu

---

<sup>146</sup> Demmerling (2018, 367): « On distingue la forme évocatrice du discours, qui peut également être utilisée par les animaux, de la forme phrastique. Les cris ou les sons simples en font partie, comme l'illustre Konrad Lorenz à l'aide de l'exemple d'une volée de choucas qui se rassemble pour s'envoler et signale différentes possibilités de comportement par des cris clairs et sombres. Le discours en général est défini comme un 'travail sur des situations'. À l'aide du langage au sens du discours syntaxique, des situations qui n'ont qu'une signification diffuse en elles-mêmes sont transformées en constellations dans lesquelles des significations individuelles apparaissent. »

peut être contraint à plusieurs reprises de renoncer à son niveau élevé d'autocontrôle et, le cas échéant, de se retrouver dans la présence pré-personnelle (,primitive‘) lorsqu'il perd son sang-froid. En complément de la sensibilité aux impulsions charnelles, la première orientation dans le monde se fait à travers des atmosphères et des sentiments affectifs. Ce qui met l'enfant mal à l'aise déclenche un rejet; à l'inverse, même les nourrissons font preuve d'une sensibilité étonnante aux atmosphères bénéfiques. Le développement de la réceptivité s'effectue toutefois de manière différente au cours de l'évolution biographique de chaque individu: en fonction de la disposition charnelle et du développement du caractère, la gestion des atmosphères émotionnelles façonne la situation personnelle (personnalité).

[Deshalb] ist die Gesamtform der persönlichen Situation der Empfänglichkeit für Gefühle mehr oder weniger günstig. Manche wehren mit ihrer Fassung solche Empfänglichkeit ab und entziehen sich der Stimme ihres Leibes, sofern er für Gefühle offen ist, obwohl auch sie von der Verwurzelung ihres Personseins nicht loskommen. (Schmitz 2016, 243 f.) [...] der Leib ist keine abgesonderte Provinz, sondern der universale Resonanzboden, wo alles Betroffensein des Menschen seinen Sitz hat und in die Initiative des eigenen Verhaltens umgeformt wird; nur im Verhältnis zu seiner Leiblichkeit bestimmt sich der Mensch als Person. (Schmitz <sup>2</sup>1995, 116)<sup>147</sup>

Comme il a été expliqué auparavant, la division antique de l'homme a produit une image unilatéralement intellectualiste de l'être humain. En ce sens, la phase prélinguistique du Semestre européen sert à libérer les ressources charnelles et atmosphériques (qui varient d'un individu à l'autre) de ,surformations‘ civilisationnelles. Dans les interactions quotidiennes, initialement pré-linguistiques, entre les participants, le sens situationnel pour ,savoir comment prendre‘ son interlocuteur s'éveille; avec le temps, il en résulte une nouvelle situation commune implantante dans laquelle les participants, certains thèmes et problèmes sont entourés d'une atmosphère que l'on éprouve charnellement. Grâce à ces relations situationnelles réciproques, les étudiants européens sans ressources linguistiques élaborées peuvent faire face à de nouvelles situations qui se présentent à eux. (cf. chap. 5.1 ainsi que Müller-Pelzer 2024, 83-130). La clef en est selon Schmitz (2011, 29-53; 2016, 183-210) l'*incarnation*, une variante de la « communication charnelle » (all. *leibliche Kommunikation*). La chair n'est pas une chose opposée au monde,

---

<sup>147</sup> Trad. W.M.-P.: « [...] la forme globale de la situation personnelle est plus ou moins favorable à la réceptivité aux sentiments. Certains repoussent cette réceptivité par leur sang-froid et se soustraient à la voix de leur chair, dans la mesure où celle-ci est ouverte aux sentiments, bien qu'eux aussi ne puissent se détacher de l'enracinement de leur personnalité. [...] la chair n'est pas une province isolée, mais la caisse de résonance universelle où tout ce qui touche l'être humain trouve son siège et se transforme en initiative de son propre comportement; ce n'est que par rapport à sa corporéité que l'être humain se définit en tant que personne. »

mais ,mêlé‘ avec lui au niveau prédimensionnel de la sorte que la perception n'est pas un processus de construction:

Man darf es sich nicht so vorstellen, als werde im Raum hier ein Sinnesdatum, da ein Problem, dort ein Programm wahrgenommen. In Wirklichkeit ist Wahrnehmen nicht so sehr ein Registrieren von Objekten oder Sinnesdaten wie vielmehr eine Subjekt und Objekt im Sich-einspielen und Eingespieltsein auf einander umgreifende Kooperation, die ich [...] als *Einleibung* bezeichnen werde. (Schmitz <sup>2</sup>1995, 66)<sup>148</sup>

L'incarnation est la compétence grâce à laquelle les êtres humains s'orientent dans un premier temps et principalement dans leur environnement, qu'il s'agisse de nouveau-nés ou d'étudiants du programme MONTAIGNE. Ils entrent dans une situation avec d'autres personnes et d'autres choses. Selon Schmitz, une situation se détache d'un arrière-plan, présente des traits caractéristiques, mais elle reste diffuse en interne, c'est-à-dire sans qu'aucun élément particulier ne soit déjà défini comme une donnée. L'incarnation est omniprésente. Ce sont, par exemple, les suggestions de mouvement qui donnent une orientation grâce à des mouvements de la main, de la tête ou des yeux, de l'architecture des bâtiments, de l'aménagement urbain, etc. Y contribuent également les caractères synesthésiques affectifs tels que les schémas de mouvement denses ou dispersés d'une population urbaine, le ,tapis sonore‘ (toujours spécifique) résultant de conversations animées dans une cafétéria méditerranéenne ou la brise marine qui nous caresse. La douceur, la rudesse, les vibrations, la dureté, la souplesse, etc. des phénomènes naturels (vent, paysage, forêt, rochers, etc.) peuvent être transposées à l'impression globale que donnent les personnes que l'on rencontre, à leur comportement et à leur façon de parler. Grâce à ces *qualités de passerelle charnelles* des objets et des personnes, les occasions d'incarnation sont inépuisables. Dans la vie quotidienne, l'incarnation est *latente*: on effleure les impressions rencontrées sans être interpellé par elles. Cela change brusquement lorsque l'on se retrouve dans un style de civilisation inconnu: les pratiques quotidiennes – dans un environnement habituel en implication latente – sont désormais ressenties avec une nuance de résistance ou de légèreté; la différence peut être illustrée, par exemple, avec les caractères synesthésiques du rugueux ou du lisse. L'intégration latente devient *manifeste*. Lorsque l'on s'habitue à un style de civilisation inconnu, cette impression de rugosité ou de douceur peut se manifester à nouveau à d'autres occasions.

Dès que des partenaires entrent en jeu, l'incarnation unilatérale se transforme en *incarnation antagoniste*: si l'on est confronté, par exemple, à la forme prosodique d'une langue inconnue,

---

<sup>148</sup> Trad. W.M.-P.: ,[...] il ne faut pas imaginer que dans l'espace, une donnée sensorielle est perçue ici, un problème là, un programme ailleurs. En réalité, la perception n'est pas tant un enregistrement d'objets ou de données sensorielles qu'une coopération entre le sujet et l'objet qui s'accordent et s'harmonisent l'un à l'autre, que je qualifierai [...] d'incarnation.‘



éventuellement nuancée par le timbre de certains locuteurs, cela peut, avec une attention et une réceptivité suffisantes, laisser une impression charnelle et atmosphérique qui sera traitée et transformée en une résonance individuelle. L'opinion répandue selon laquelle on comprend une autre personne principalement à travers ce qu'elle communique verbalement doit donc être corrigée. Par exemple, avant le début d'un entretien entre deux ou plusieurs participants, un échange complexe au niveau de la communication charnelle a lieu, en tant que partie de l'expérience pré-conceptuelle et pré-personnelle. L'échange réciproque d'impressions significatives (proxémique, voix, gestuelle, mimiques) entre les interlocuteurs culmine dans l'échange de regards, l'un des canaux les plus importants de l'incarnation. Le fait de se jauger mutuellement révèle le regard comme le prototype de *l'incarnation antagoniste réciproque* et crée une atmosphère commune entre les partenaires, de sorte que l'on croit sentir à quoi s'attendre de la part de l'autre. Même si cette impression ne se confirme pas ou seulement partiellement, l'impression atmosphérique reste un moyen d'orientation pré-verbale. Au cours de la conversation, on explore le spectre subjectif entre l'attraction charnelle et la répulsion, on examine les correspondances charnelles, on estime la capacité éventuelle de confiance, on adapte les intentions initiales à la nouvelle situation et on estime les comportements attendus. L'incarnation forme une unité qui transcende les limites de la chair individuelle et la source de l'impulsion. À cet égard, il convient de distinguer de l'incarnation antagoniste l'incarnation *solidaire* (cf. Schmitz 2011, 47-50): On la retrouve par exemple dans le chant et le discours chorals traditionnels, dans les hymnes, dans la musique folklorique et ses chansons, dans les danses de groupe ou les chants de travail.<sup>149</sup> Les tubes actuels de la culture pop sont particulièrement appréciés des étudiants d'aujourd'hui, qu'ils soient en anglais ou dans la langue du pays concerné: toutes les formes d'incarnation mentionnées réapparaissent ici sous un nouvel aspect. Grâce à cet assouplissement pré-réflexif, une proximité charnelle et atmosphérique peut s'installer entre les participants au Semestre européen lors de chants en alternance, de jeux improvisés issus de la pratique du coaching, d'exercices théâtraux pré-linguistiques, etc.<sup>150</sup> L'incarnation antagoniste et solidaire peuvent également se produire ensemble, comme c'est le cas dans les jeux d'équipe, qui sont

---

<sup>149</sup> Aujourd'hui encore, dans de nombreux pays, cela donne lieu à une intégration solidaire et à des sentiments communautaires qui peuvent avoir des effets affectifs profonds; on peut penser, par. ex., aux cultures nationales du chant, aux chansons qui appellent à la révolution, à la lutte pour la liberté, à l'égalité, etc.

<sup>150</sup> L'incarnation unilatérale se manifeste dans le regard, par exemple lorsqu'un objet attire l'attention physique, de sorte que détourner le regard équivaut à « se détacher ». Les regards échangés par deux enfants (âgés d'environ 1 an et demi) lorsqu'ils sont assis dans des poussettes qui se croisent dans des directions opposées sont un exemple d'incarnation antagoniste réciproque. Leurs regards se fondent pour ainsi dire pendant quelques instants et tentent de sonder ce que l'autre peut bien être.

également populaires auprès des étudiants: chaque équipe tire sa force d'une incarnation solidaire, mais l'utilise dans une incarnation antagoniste réciproque contre l'équipe adverse.

Grâce au tournant vers l'expérience pré-personnelle et pré-linguistique, les étudiants s'adaptent plus facilement à une articulation linguistique inconnue (technique respiratoire, lieu d'articulation, etc.). L'incarnation aidera à surmonter ce qui en comparaison avec des langues courantes peut être perçu comme étrange ou abusif. D'ailleurs, l'attitude ludique du regard enfantin, doublée par l'identification ludique du jeune adolescent en prenant une distance vis-à-vis de soi-même (selon Schmitz, cf. chap. 1.1) facilitera la bonne volonté de suivre les invitations à l'incarnation qui, vu les circonstances extraordinaires, prennent une intensité supplémentaire d'implication affective.<sup>151</sup> En fonction de la disposition charnelle et du développement du caractère individuel, un timbre vocal ,rugueux' ou ,doux', etc. peut alors affecter les personnes concernées de telle sorte qu'elles s'adonnent charnellement (vocalement, gestuellement, mimiquement, etc.) au mode d'articulation qui les affecte. La forme mélodique, le lieu d'articulation prédominant (labial, nasal, palatal, guttural), etc., peuvent laisser l'impression actuelle (une situation impressive) de ressentir toute l'atmosphère du nouvel environnement. Dans la suite, il peut alors arriver que la prosodie fusionne avec les contenus situationnels diffus internes du mode de vie spécifique, l'« aura de signifiante » (all. *Hof der Bedeutsamkeit*) des situations, et devienne l'« affiche » (all. *Plakat*) d'un style de vie (pour ces termes de Schmitz voir chap. 6.2). L'approche d'un style d'européanisation inconnu ne se fait donc pas ,par le haut', à partir de concepts et de problématiques issus des sciences culturelles, mais à partir d'impressions suggestives, ,par le bas'. Le but n'est pas d'acquérir des connaissances intéressantes, mais l'expérience de l'implication affective. L'incarnation devient un capteur charnel qui indique ,ce qui se passe dans l'atmosphère'.

Peter Sloterdijk a parlé à sa manière d'une ,anthropologie proxémique' (2012, 27), qui décrit les « relations de proximité » climatiques comme des sphères chargées d'atmosphère à travers lesquelles les humains se trouvent d'abord dans leur environnement. Ainsi, ils savent

[...] auf der Stelle, woran sie sind – mit sich selbst und mit anderen und allem. In Atmosphären sind sie eingetaucht, aus Atmosphären spricht zu ihnen das Offenbare. Durch Immersion ins leitfähige Element sind sie ursprünglich *da* und für Umgebung offen. Der Raum als Atmosphäre ist nichts als Schwingung

---

<sup>151</sup> Metzeltin (2015, 244 et suivantes) rapporte la facilité avec laquelle une attitude d'« ouverture linguistique » peut se développer dans les milieux plurilingues.

oder *reine Konduktivität* (vgl. Gosztanyi 1976: 1255). (Sloterdijk 2012, 28; mise en relief dans le texte original) <sup>152</sup>

L'espace charnel prédimensionnel de l'expérience vécue pré-verbale<sup>153</sup> est donc un espace atmosphérique, qu'il soit perceptible charnellement comme une ambiance sous-jacente ou comme un sentiment qui affecte charnellement, parfois même irrésistiblement, sans nom ni origine.<sup>154</sup> Alors que dans l'espace construit tridimensionnel, on se trouve face aux points, aux lignes et aux surfaces en tant que spectateur distant, les espaces prédimensionnels enveloppent les personnes concernées, voire les imprègnent. Pour les étudiants du Semestre européen, certaines expériences atmosphérico-charnelles peuvent être marquantes et devenir dans leur mémoire des points de cristallisation où se concentre ce qu'ils ont vécu. Ces atmosphères communes (en tant qu'atmosphères émotionnelles) sont ancrées dans une ‚situation de la vie‘ (all. *Sitz im Leben*) aussi: prenons comme exemples la solidarité de groupe associée à un langage jeune, spécifique à un milieu et teinté de régionalisme, ou la fascination pour la danse flamenco dans un *tabla* andalou (local) y compris les relations avec les *aficionados*, ou encore le chant choral traditionnel des communautés villageoises, qui rappellent leurs origines dans une identification ludique, varient les formes traditionnelles si nécessaire et intègrent des variantes linguistiques.<sup>155</sup>

On peut s'attendre ici à l'objection selon laquelle la durée limitée d'un semestre d'été ne permet guère de répondre à l'attente formulée par le programme MONTAIGNE, à savoir s'implanter si profondément dans la langue et la culture qu'il en résulte une épigénèse secondaire et que l'on devienne Européen ou Européenne. Ce doute est compréhensible du point de vue de l'apprentissage scolaire des langues, car il s'agit dans ce contexte d'un processus systématique s'étalant sur plusieurs années. La durée et la quantité sont en effet déterminantes à cet égard, d'autant plus que la matière linguistique doit partager le temps avec d'autres matières et que la motivation des apprenants est tout à fait différente. Le programme MONTAIGNE, en revanche,

---

<sup>152</sup> Trad. W.M.-P.: ‚[...] immédiatement où ils se trouvent – avec eux-mêmes, avec les autres et avec tout. Ils sont plongés dans des atmosphères, c'est à partir de ces atmosphères que le manifeste leur parle. Grâce à leur immersion dans l'élément conducteur, ils sont à l'origine là et ouverts à leur environnement. L'espace en tant qu'atmosphère n'est rien d'autre qu'une vibration ou une *pure conductivité* (cf. Gosztanyi 1976: 1255).‘ Gernot Böhme (1995, 15) avait pour sa part souligné: ‚Le thème principal de la sensualité n'est pas ce que l'on perçoit, mais ce que l'on ressent: l'atmosphère.‘

<sup>153</sup> Cela signifie ici: non arrangé pour la collecte de données.

<sup>154</sup> De plus, les atmosphères d'implication affective (individuelles et collectives) issues de l'espace des sentiments prédimensionnel envahissent l'espace charnel et influencent durablement l'état d'esprit des personnes concernées, leur perception de l'environnement et leurs actions: une personne profondément triste, par exemple, perçoit son environnement de manière complètement différente d'une personne pleine d'espoir et d'entrain.

<sup>155</sup> Les atmosphères individuelles, en revanche, ont un effet imprévisible en raison de l'implication dans une situation individuelle inconnue.

prévoit (au moins) un bloc d'environ 14 semaines de présence avec des activités similaires et liées entre elles, dont le contenu ne diffère pas de l'implantation non-programmée dans l'environnement linguistique et culturel, mais qui recevra de celui-ci des stimuli supplémentaires, éventuellement déterminants. Contrairement à un cours scolaire optionnel, pour les étudiants le programme MONTAIGNE est mû par un intérêt vital pour clarifier des questions ouvertes concernant leur propre mode de vie. De plus, à la différence de l'enseignement linguistique scolaire, l'implication affective dans une situation commune est au premier plan, et ici, ce n'est pas la quantité de l'offre qui est déterminante. Une grande intensité et une multitude d'impressions charnelles et atmosphériques n'augmentent pas la probabilité qu'une implication affective se manifeste. Au contraire, dans chaque cas particulier, il faut que la disponibilité de la pulsion vitale, la réceptivité aux stimuli et la capacité des participants à résonner avec une impulsion charnelle perceptible soient présentes pour qu'il puisse y avoir une capacité de résonance au niveau de la communication charnelle.

Die Ausdrucksphänomene geben an das eigenleibliche Spüren nicht einfach einen Impuls weiter wie die Billardkugel an die andere, sondern interferieren mit der aktuellen Stimmung des Individuums, gewissermaßen die jeweilige ‚Eigenschwingung‘ des eigenleiblichen Spürens. Diese ‚Eigenschwingung‘ ist eine wesentliche Bedingung dafür, dass das leibliche Spüren überhaupt sensibel für diese oder jene Ausdrucksphänomene ist. » (Großheim / Kluck / Nörenberg 2014 a, 26)<sup>156</sup>

Le terme « vibration propre » doit souligner que ce n'est pas l'aspect objectif des impulsions qui importe, **celles-ci pouvant être minimales lorsqu'on les observe de l'extérieur**. La rencontre affective avec une langue européenne se fait – différemment pour chaque participant – à travers des atmosphères subjectives et c'est seulement ainsi qu'elle confère à la pratique linguistique une signification *subjective*. Un participant peut alors devenir réceptif à des impressions qui lui étaient jusqu'alors inconnues, ou en d'autres termes: du coup les phénomènes apparaissent à la personne concernée dans leur signification subjective, évidents, surprenants, déroutants, fascinants et pouvant être reliés à ses propres expériences. Chez d'autres participants, la réceptivité, etc. est suscitée par d'autres impressions. Le subjectif n'est donc pas une caractéristique des individus (cf. Großheim 2012 b, 23-24), mais ce qui conduit à un engagement affectif dans des cas particuliers, ou, de manière plus générale, alles, „wofür und wogegen sie sich mit Wärme einsetzen“ (Schmitz 2003, iii; trad. W.M.-P.: tout ,ce pour quoi et contre quoi ils

---

<sup>156</sup> Trad. W.M.-P.: ‚Les phénomènes d'expression ne transmettent pas simplement une impulsion à la sensation charnelle propre, comme une boule de billard en transmet une autre, mais interfèrent avec l'humeur actuelle de l'individu, en quelque sorte la <vibration propre> respective de la sensation charnelle propre. Cette <vibration propre> est une condition essentielle pour que la sensation charnelle soit sensible à tel ou tel phénomène d'expression.‘

s'engagent avec chaleur<sup>157</sup>). L'implication subjective est la caractéristique qui distingue le plurilinguisme affectif du plurilinguisme fonctionnel.<sup>157</sup> Le plurilinguisme européen dispose d'un potentiel atmosphérico-charnel incomparable de ne pas laisser « indifférent » (Schmitz 1997, 23-33).<sup>158</sup>

Jan Slaby (2023 a, 72 f.) formule un complément critique d'ordre socio-philosophique: L'affectivité individuelle est ancrée dans les répertoires affectifs d'un environnement social, de sorte que le risque de suivre une tendance imperceptible sous l'influence d'un milieu social ou d'influences collectives subliminales ne se limite pas aux jugements réfléchis. Les registres et répertoires affectifs qui prévalent dans une société, par exemple le fait que telle ou telle chose mérite généralement de l'attention, contrairement à d'autres, modifient également la perception de l'environnement ambiant.<sup>159</sup> Il faut donc se demander comment les participants au Semestre

---

<sup>157</sup> Du moins selon mes connaissances actuelles, cette distinction fait également défaut dans les prises de position de *l'Observatoire européen du plurilinguisme* (OEP). Christian Tremblay, son président actuel, a rédigé un article sur le sujet (cf. Tremblay 2019). Après un exposé succinct des théories linguistiques antérieures, il fait sienne la définition de Ludwig Wittgenstein selon laquelle les limites de ma langue sont les limites de mon monde (Tremblay 2019, 13). Il explique ainsi le schéma utilisé à cet effet, « Monde ↔ Langage ↔ Pensée »: « Ce schéma suggère l'interaction entre le monde réel et la pensée s'effectuant par la médiation du langage, quelles que soient les modalités de la perception, langage et pensée étant distincts mais inséparables. Selon l'expression très forte de Vygotski, la pensée ne s'exprime pas dans le langage, elle s'y accomplit. [...] Que la réalité soit extérieure à l'observateur est une illusion. Cette réalité se retrouve bien dans la langue, car seule la langue permet de la concevoir et de la décrire, mais elle ne sera toujours qu'un « point de vue » et rien de plus, mais ce point change la réalité, car la manière dont on voit la réalité fait partie de la réalité. Ce qui n'est pas conçu dans la langue n'existe pas pour l'individu parlant. » (Tremblay 2019, 14) Me référant à la Nouvelle Phénoménologie, je me permets d'avancer trois antithèses:

1° Wittgenstein a affirmé que les limites de mon langage sont les limites de mon monde, c'est-à-dire que le langage a le monopole de mon expérience du monde. Antithèse: la perception pré-réflexive du monde par l'incarnation („la communication charnelle“) et le traitement holistique des situations (atmosphères, sentiments; cf. chap. 6.3) ont une importance durable pour la vie qui se développe linguistiquement.

2° Le perspectivisme psychologique, selon lequel les langues sont des « points de vue », reste prisonnier d'une conception objectiviste de l'environnement dans la mesure où chaque individu peut adopter ces points de vue/perspectives avec détachement. Antithèse: contrairement au plurilinguisme fonctionnel, le concept du plurilinguisme européen implique qu'une langue inconnue m'affecte de manière imprévisible, c'est-à-dire qu'elle „a quelque chose à me dire“ d'une manière subjective, c'est-à-dire le senti atmosphérique, accessible en tant qu'Européen/Européenne ce qui inclut aussi les expériences pré-verbales (« situations », cf. « das sprachlose Denken », c.-à-d. « la pensée sans paroles », chap. 6.3).

3° Le plurilinguisme concerne exclusivement l'« individu parlant » au sens linguistique. Antithèse (en complément à la 1<sup>ère</sup> antithèse): le plurilinguisme *européen*, en revanche, ne fait pas abstraction de l'« individu sentant/affectif ». Cela signifie que l'« individu parlant » reste, dans l'explication analytique des faits, des programmes et des problèmes, tributaire de la sensibilité aux impulsions charnelles, aux atmosphères et aux sentiments, y compris les sentiments déontologiques: Ainsi, le nomos (exigences programmatiques) du type de civilisation européenne se font sentir.

<sup>158</sup> Cf. aussi Meier (2012); Müller-Pelzer (2024 a, 159-16; 2024 b, 259-260; 2024 c, 277).

<sup>159</sup> Reckwitz (2020, 429; trad. W.M.-P.) explique ainsi: „La société des singularités continue d'être rendue possible en arrière-plan par des rationalisations formelles et dénuées d'émotions, mais au premier plan, elle est une société culturelle sous la forme d'une hyperculture qui est sans cesse remise en question par des essentialismes culturels et qui est un générateur d'affects circulant dans la société.“

européen peuvent être sûrs de ne pas être victimes d'une supercherie lorsqu'ils explorent un style d'européanisation inconnu.

La réponse est la suivante: En faisant l'expérience de la tutelle de la part des élites de l'UE, les étudiants ont traversé une première phase de désenchantement. Leur décision de participer au programme MONTAIGNE sera le début de se défaire des répertoires affectifs conventionnels. La conception phénoménologique du Semestre européen, qui souligne le caractère pathique de l'expérience, constituera une protection contre une reprise par des intérêts politiques sous-jacents, contre laquelle Slaby (2019) met en garde. Le pathique signifie rester ouvert à de nouvelles impulsions qui peuvent survenir de manière diverse et imprévisible et modifier la situation personnelle des étudiants – tantôt de manière imperceptible, tantôt de manière brusque. A travers l'implication affective dans un style d'européanisation inconnu via l'implantation dans la langue respective, le sentir charnel sortira des catégories préétablies. La formation d'une nouvelle situation commune qui sera vécu comme implantante par les étudiants européens d'origines culturelles différentes, deviendra alors une occasion appropriée pour se rendre compte, avec le soutien de l'équipe pédagogique, des différents registres et répertoires affectifs de leurs cultures d'origine et, plus vaste, promus par les élites de l'UE. L'objectif du programme MONTAIGNE, qui est de surmonter l'aliénation de soi en tant qu'Européen, restera donc fondamentalement ouvert en termes de contenu. Ainsi, le Semestre européen réunira des conditions favorables pour prendre en compte les observations de Slaby.

### 6.3 Situations

L'incarnation latente est éphémère. Dans certaines situations (danger, chasse, pression des délais), le programme spontané d'agir s'accompagne d'un rétrécissement charnel; l'incarnation manifeste comprime spontanément les aspects pertinents de la diversité chaotique (totale) qui a la tendance à se dissoudre. Schmitz appelle cela une situation. Pour traiter une situation actuelle de manière holistique, Schmitz recourt à plusieurs reprises à l'exemple d'un automobiliste qui, par mauvaise visibilité sur une chaussée mouillée, évite un véhicule en dérapage.<sup>160</sup>

---

<sup>160</sup> ,Le conducteur n'a pas le temps d'enregistrer les différentes données sensorielles comme un stratège scrutant le champ de bataille, de les comparer, d'en tirer des conclusions, d'élaborer son plan en fonction de celles-ci et de le mettre ensuite en œuvre; il doit percevoir la situation dans son ensemble d'un seul coup et agir en conséquence. Il n'y parvient que s'il perçoit les faits pertinents, le problème qu'ils lui posent sous la forme d'un danger et les lignes directrices de son comportement pour résoudre le problème – les programmes qui guident ce comportement – à

L'automobiliste est confronté à des impressions oppressantes, précipitées et désordonnées.<sup>161</sup> La *situation* qui en résulte présente trois caractéristiques : (1) L'événement se détache de son contexte, (2) les faits, les programmes et les problèmes forment ensemble une signification commune, de telle sorte que (3) les faits, programmes et problèmes qu'elle contient ne sont pas tous individuels – et ils ne le sont absolument pas dans l'expérience pré-personnelle (cf. Schmitz 2005, 22).

Les êtres humains partagent avec les animaux supérieurs cette capacité à traiter les situations et leur signification diffuse dans leur ensemble, par exemple par des cris d'alarme, d'appel ou de plainte. « Ganz ohne Rede kommt bei Mensch und Tier die intelligente Verarbeitung impressiver Situationen (vielsagender Eindrücke) mit und ohne direkten Eingriff aus, das sprachlose Denken, das ich als leibliche Intelligenz beschrieben habe. » (Schmitz 2012, 213; vgl. ders. 2010, 86-95: « sprachfreies Denken »<sup>162</sup> ainsi que Demmerling 2018, 376) Au-delà de l'action dans l'instant actuel (voir la liste suivante), il existe d'autres perspectives d'orientation plus différenciées, qui remplacent le contrôle schématique de l'instinct animal. Pour les situations, programmes et problèmes qui ne sont pas encore singularisés, mais qui sont pour ainsi dire fluides (multiplicité chaotique), Schmitz a proposé les types de situations suivants:<sup>163</sup>

- Situations *segmentées* qui ne se révèlent que progressivement, au fil d'accès répétés. Ainsi, l'Europe n'apparaît jamais dans sa globalité en raison de sa profondeur diachronique, de son ampleur synchronique, de la diversité de ses dimensions civilisationnelles et culturelles, etc. Il s'agit de situations segmentées en fonction de la perspective, par exemple lorsque des personnages ou événements historiques se voient attribuer un profil différent selon qu'ils sont considérés d'un point de vue national ou régional, religieux ou idéologique. Des situations segmentées apparaissent également dans le développement de la personnalité (situation personnelle) d'une personne sur une longue période, dans l'impression de l'esprit d'une époque ou dans les changements que subissent le mode de vie d'une communauté ou une langue (Großheim et al. 2014 a, 53-61). Si des situations segmentées sont « regroupées en une impression significative réduite à l'essentiel (une situation impressive), cela constitue une *affiche* de la situation segmentée. » (Schmitz 2012, 171; mise en relief dans le texte d'origine; trad. W.M.-

---

partir de la situation et se laisse guider par ce qu'il a ainsi perçu. Il s'agit de la perception intelligente que les poètes et philosophes grecs appelaient « νοεῖν » jusqu'au Ve siècle avant J.-C. [...] » (Schmitz 2010 a, 66; trad. W.M.-P.)

<sup>161</sup> Le terme technique « situation » a chez lui une signification beaucoup plus large que celle du mot courant dans le langage familier.

<sup>162</sup> Trad. W.M.-P.: « Sans aucun discours, les êtres humains et les animaux sont capables de traiter intelligemment des situations impressives (des impressions significatives) avec ou sans intervention directe, grâce à la pensée sans paroles que j'ai décrite comme une intelligence charnelle. », pensée sans langage »

<sup>163</sup> Voir à ce sujet la philosophie des sphères chez Peter Sloterdijk.

P.).<sup>164</sup> Le caractère diffus interne des situations explique pourquoi Schmitz s'oppose à l'expression courante selon laquelle on peut « maîtriser » une langue comme un objet. La langue n'est pas un objet, mais elle n'est accessible au locuteur que dans l'acte de parler sous forme de discours et uniquement par fragments, c'est-à-dire dans une situation segmentée.

- Schmitz cite comme exemples de situations *impressives* le type ou la voix d'une personne, qui sont perçus et reconnus comme une impression significative à travers la modification des performances. Ces situations sont souvent associées à des sentiments qui s'y rattachent. L'évaluation de telles situations permet une orientation, qui peut toutefois être trompeuse: ainsi, des situations impressives, par exemple la première impression que l'on a d'une personne, peuvent également basculer et contraindre à une révision douloureuse des hypothèses initiales. L'impression d'un milieu social ou régional peut se cristalliser comme dans une *affiche*: les différentes facettes linguistiques (la phonologie, l'*accent*) et de la vie quotidienne incarnent pour certains par ex. le paysage provençal et la Provence en tant qu'espace de vie méditerranéen (cf. Müller-Pelzer 2024, 146-148; 150 f.).<sup>165</sup>
- Les situations *permanentes* qui présentent des caractéristiques sur une longue période, par exemple en France la polarisation affective entre Paris et la province, en Allemagne la multipolarité régionale, en Espagne la diversité linguistique et culturelle encadrée par la Constitution; en conséquence, des atmosphères communes et des sentiments déontologiques différents se sont développés dans les différents pays, dont l'effet affectif peut conduire à des interprétations et des actions controversées. Les différents styles d'eupéanisation sont abordés par le programme de la *convergence herméneutique*.
- Situations *actuelles* vécues à l'instant présent en tant qu'incarnation latente qui souvent ne sont pas retenues. D'autre part elles sont susceptibles de devenir impressives, lorsqu'une situation segmentée semble se manifester de manière concentrée, souvent avec une atmosphère envahissante (incarnation *manifeste*). C'est par exemple le cas lors de la rencontre avec un style d'eupéanisation inconnu qui, dans certaines circonstances (en présence d'une réceptivité aux stimuli, d'une aptitude à l'affection de la pulsion vitale et d'une capacité à résonner avec une impulsion charnellement perceptible), déclenche une résonance pour la communication. La rencontre peut alors avoir un effet durable. A mentionner est aussi l'exemple précité du conducteur.

---

<sup>164</sup> Le personnage antique d'Édipe incarne une telle affiche des fautes humaines, tout comme les grandes tragédies de cette époque ont donné naissance à une multitude de personnages dans lesquels des situations complexes et segmentées se sont condensées en affiches impressionnantes, avec un impact marquant jusqu'à nos jours. Mais des personnages tels que Don Juan, Hamlet, Faust, Michael Kohlhaas ou Peer Gynt ne sont pas moins des affiches de situations segmentées. Pour un public plus large à une certaine époque, on peut également citer les personnes suivantes: Martin Luther King, Nelson Mandela, Ernesto (« Che ») Guevara, Edward Snowden, Julian Assange, etc.

<sup>165</sup> L'interprétation de la littérature peut également tirer profit de la prise en compte de situations impressives (également appelées impressions significatives). Qu'on pense à la célèbre conclusion que Heinrich von Kleist a donnée à son *Amphitryon*, le « Ah ! » d'Alcmène lorsqu'elle apprend la vérité de Jupiter. Ce soupir est issu d'une situation impressionnante: les données réelles sont soudainement révélées, mais le problème à résoudre (les complications à déceler et à surmonter) et le programme (ce qu'il faut faire) restent diffus.



- Situations communes *incluantes* de la vie en commun, dans la mesure où le comportement, au-delà de la simple perception des intérêts, est régi par des normes implicites quotidiennes (routines, formes de comportement hiérarchisées) et génère un sentiment latent de vie collective. C'est ce que révèlent par exemple les enquêtes de l'institut européen Eurobaromètre, dans lesquelles les citoyens sont interrogés sur leur satisfaction à l'égard de certaines politiques ou institutions. La plupart du temps, on se contente en public de cette appartenance, qui repose sur des modèles de comportement social, sans tenir compte du fait que les situations incluantes ne sont maintenues que par des liens lâches qui peuvent facilement être rompus.
- Situations communes *implantantes*, dans la mesure où des normes contraignantes se manifestent dans l'ancrage affectif au sein d'un groupe de personnes partageant les mêmes ambitions, une langue, un environnement culturel, etc. À côté du consensus, cela inclut également les débats animés sur l'interprétation de certains événements, personnalités et normes. La situation personnelle s'intègre dans des situations communes implantantes (famille proche, style d'européanisation) et crée un lien affectif fort qui ne peut être rompu qu'au prix de pertes douloureuses.<sup>166</sup> Grâce à l'implication affective le Semestre européen offre des opportunités pour générer de nouvelles situations implantantes.

Cette typologie constitue une orientation utile pour évaluer les problèmes pratiques liés à la *convergence herméneutique* de différents styles d'européanisation, avant même de pouvoir envisager de déterminer des faits qui, liés à des constellations, soient acceptés comme base commune de discussion.

Dans la pratique, la compétence situationnelle et la compétence discursive sont étroitement liées. La résonance charnelle permet de sentir, par exemple, si le partenaire souhaite dominer dans une situation donnée, s'il propose un aller commun, s'il est possible d'établir spontanément un contact avec lui, si la perspective d'une situation se profile pour poursuivre le contact, etc.: Dès le début, les interlocuteurs sont à la recherche d'une 'adéquation atmosphérique'. Les attentes diffuses (protentions), qui accompagnent également le déroulement des conversations ultérieures, sont particulièrement importantes dans le cas d'une communication entre des participants d'origines européennes différentes, car il s'agit d'établir une relation de confiance (situation implantante).

Pour la mise en œuvre du programme MONTAIGNE, la compétence situationnelle s'avère utile pour la coopération dans des tandems (changeants); ce n'est pas en premier lieu une capacité d'expression linguistique déjà élaborée qui importe. Chaque tandem peut recourir

---

<sup>166</sup> Schmitz attribue aux situations implantantes un rôle central dans la régénération de l'Europe (cf. 2007 a, 2, 820-823).

au *translanguaging* de manière complémentaire, afin d'éviter une interruption de la communication charnelle et l'irritation qui pourrait en résulter. Les interlocuteurs et interlocutrices comprennent généralement (certains) contenus explicites, mais ressentent surtout, grâce à l'incarnation réciproque (antagoniste), de nombreux contenus atmosphériques qui pourraient être verbalisés dans un monologue intérieur, par exemple: « *J'ai l'impression qu'il (ou elle) vient ouvertement à ma rencontre. Je n'ai aucune difficulté à m'exprimer. Je pense pouvoir aborder même un sujet délicat.* »<sup>167</sup>

#### 6.4 Le discours humain entre implication dans des situations et leur explication

Les hommes partagent l'implication dans des situations avec les animaux, mais le discours à caractère phrastique est exclusivement humain:

Tiere reden, aber sie sprechen nicht. Spezifisch menschliches Reden ist von Sätzen geleitetes Sprechen. Sätze sind Regeln der Sprache. Sie liegen dem Sprechen niemals einzeln vor, sondern können nur indirekt, von den erzeugten Sprüchen her, als Regeln zu deren Erzeugung erschlossen und gekennzeichnet werden. Jeder aktive Könnner einer Sprache kann nach deren Regeln sprechen, aber keiner weiß, wie er es macht, welches Rezept er anwendet. [...] *Eine Sprache ist kein System, sondern ein Nomos.* (Schmitz 2012, 211; 212; Hervorhebung im Original)<sup>168</sup>

Dès que le discours à caractère phrastique commence, les faits, les programmes et les problèmes sont isolés et peuvent être combinés pour former des constellations; reliés, ceux-ci se prêtent à former des réseaux. En raison de leur caractère programmatique, les situations contiennent des normes qui exigent une prise de position de la part des personnes concernées. La question controversée est de savoir ce qui est considéré comme injuste dans une communauté, ce qui est tolérable, ce qui est scandaleux, punissable et inacceptable touche aux fondements de la vie en commun.

---

<sup>167</sup> Pour une présentation détaillée, voir Müller-Pelzer (2024, chap. 3; 2021, chap. 8).

<sup>168</sup> Trad. W.M.-P.: « Les animaux communiquent, mais ils ne parlent pas. Le langage humain spécifique est un langage guidé par des phrases. Les phrases sont les règles du langage. Elles ne sont jamais présentes individuellement dans le langage, mais peuvent seulement être déduites et identifiées indirectement, à partir des phrases produites, comme règles pour leur production. Toute personne maîtrisant activement une langue peut parler selon ses règles, mais personne ne sait comment il le fait, quelle recette il utilise. [...] *Une langue n'est pas un système, mais un nomos.* » (Schmitz 2012, 211; 212; souligné dans le texte d'origine) - « Pourquoi du langage articulé plutôt que rien? » Cette question philosophique, que Bruno Maurer pose au début de son dernier ouvrage (2025), rejoint le point de départ de Schmitz. Comme Maurer s'appuie également sur des arguments anthropologiques (cf. op. cit., chap. 1), une discussion plus approfondie devrait présenter un grand intérêt.

Un exemple instructif est celui de la Grèce antique qui, après une longue phase de quêtes et d'essais, a donné naissance à une culture d'argumentation réglementée (philosophique et rhétorique) qui, au cours du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., est devenue le fondement de l'identité des citoyens. Le type de civilisation européenne qui s'en est suivi a adopté comme norme directrice: discuter publiquement ce qui peut être considéré comme juste ou injuste dans la vie en commun (cf. chap. 5), à condition d'être fondée sur des raisons, invitant au débat et protégée contre la violence et la contrainte. C'est dans ce sens précis que l'idée d'une « culture pour la liberté » (Meier 2012) a trouvé sa place dans les différents styles d'eupéanisation. Voilà pourquoi le plurilinguisme *eupéen* n'est pas seulement un fait sociolinguistique auquel on peut se référer de façon distanciée comme à d'autres. Au contraire, les langues européennes élaborées (all. *Bildungssprachen*) reflètent, dans leurs variations caractéristiques, un mode de vie dans lequel sont présents un devoir (all. *ein Sollen*) et un droit (all. *ein Dürfen*) implicites. L'image que l'Europe a d'elle-même comprend une place publique où s'exprime la sensibilité intuitive de ce qui est injuste pour un individu à un moment et à un endroit donnés et qui doit faire l'objet d'une discussion (cf. chap. 5).

Pour parvenir à une approche compréhensive d'un autre style d'eupéanisation, il ne suffit pas d'apprendre la langue concernée de manière conventionnelle et de s'engager avec les meilleures intentions en faveur d'une coexistence pacifique entre les peuples. Il faut avoir l'expérience d'une langue et de la culture correspondante qui ont quelque chose de subjectivement signifiant à dire. Il s'agit de *faits adressés*, c'est-à-dire des faits subjectifs <sup>169</sup> que seule la personne affectée peut énoncer; ils se distinguent des faits objectifs en ce que tout le monde peut les énoncer (Schmitz 2010, 366 f.):

Eine Tatsache ist *subjektiv für jemand*, wenn höchstens er (oft nicht einmal er) sie aussagen kann; sie ist *objektiv* (oder *neutral*), wenn jeder sie aussagen kann, sofern er genug weiß und gut genug sprechen kann. Ohne Beimischung affektiven Betroffenseins ist keine Tatsache für mich subjektiv [...]. [...] Subjektive und objektive Tatsachen sind im Inhalt vollkommen gleich. Sie unterscheiden sich durch die Tatsächlichkeit, die bei den subjektiven Tatsachen um eine Nuance reicher ist, die man als **Nahegehen, Ergreifen, Beanspruchen, unwiderstehliche Herausforderung zu unbeliebiger Selbstverstrickung umschreiben** kann. <sup>170</sup> (Hervorhebung W.M.-P.)

---

<sup>169</sup> Schmitz (2010, 7; trad. W.M.-P.): 'Les faits subjectifs sont, pour ainsi dire, plus réels que les faits objectifs; ils ont la vivacité du réel trépidant et urgent, tandis que le monde purement objectif, constitué uniquement de faits objectifs, est en quelque sorte arrangé [...]. [...] Les faits subjectifs ne peuvent être acceptés dans une attitude purement enregistrante, mais leur réalité, voire leur simple factualité, ne peut résulter que de l'engagement dans l'émotion affective.'

<sup>170</sup> Trad. W.M.-P.: 'Un fait est *subjectif pour quelqu'un* si lui seul (et souvent même pas lui) peut l'exprimer; il est *objectif* (ou *neutre*) si tout le monde peut l'exprimer, à condition d'en savoir suffisamment et de savoir s'exprimer

C'est ce « défi irrésistible » qui peut être ressenti lorsqu'on est affectée par une langue *européenne*. L'atmosphère stimulante peut se propager à des collectifs tels que le groupe d'étude européen ou des groupes parallèles dans d'autres pays. Si les participants issus de différents styles d'européanisation développent un « style collectif d'implication charnelle et de résonance » (all. des *leiblichen Zuwendens und Mitschwingens*, selon Großheim et al. 2014 a, 26f.; 52f.) et s'intègrent dans une situation implantante, cela serait *in nuce* le résultat d'une *convergence herméneutique*.<sup>171</sup>

En entrant dans une langue inconnue, la situation commune diffuse interne est pour ainsi dire pétrie jusqu'à ce que certaines significations se densifient et puissent être explicitées: « La situation prend un contour qui permet à quelqu'un de la gérer en identifiant et en classifiant quelque chose comme quelque chose. » (Demmerling 2018, 374) Schmitz en arrive ainsi à la thèse selon laquelle la communication n'est pas l'essentiel dans le langage, car la communication s'effectue déjà dans un discours sans caractère phrastique lors d'une incarnation antagoniste, où une situation (jeu, travail, avertissement de danger, etc.) est traitée dans son ensemble. L'essentiel est plutôt l'*explication* des significations à partir des situations:

Das Hauptgeschäft, das Spezifische, des Sprechens besteht in der Explikation (einzelner Bedeutungen aus Situationen mit anschließender Kombination der Explikate) [...]. Bei der Explikation setzt die Leistung der Sprache für das Sprechen ein. Ihr grundlegender Erfolg ist die von den Sätzen geregelte Abteiling der Explikationsprodukte in Portionen durch Darstellung in Sprüchen. (Schmitz 2012, 218 f.)<sup>172</sup>

---

correctement. Sans l'ajout d'une implication affective, aucun fait n'est subjectif pour moi [...]. [...] Les faits subjectifs et objectifs sont parfaitement identiques en termes de contenu. Ils se distinguent par leur réalité, qui est légèrement plus riche dans les faits subjectifs, ce que l'on peut décrire comme une **proximité, une implication affective, une revendication, un défi irrésistible à s'impliquer dans quelque chose qui ne laisse pas de choix.**' (mis en relief dans le texte d'origine; en gras par W.M.-P.)

Suit la définition du terme: „Affektives Betroffensein ist immer ein Mitgehen oder Mitmachen im Erleiden in spezifischer Weise. Ich bezeichne dieses Mitgehen in unbeliebiger Selbstverstrickung als die *Gesinnung*. Diese stiftet also die Tatsächlichkeit [so!] der (in meinem Fall) für mich subjektiven Tatsachen und ist jeweils selbst eine solche. Daher kann man sagen, dass sie sich selbst verursacht und die Forderung des normalen sittlichen Verantwortungsbewußtseins bezüglich der Unabhängigkeit erfüllt [...]“. (Schmitz 1997, 43; Hervorhebungen im Original) Trad. W.M.-P.: „Être impliqué affectivement, c'est toujours accompagner ou participer à la souffrance d'une manière spécifique. Je qualifie cette participation à un enchevêtrement personnel sans avoir d'autre choix comme la *disposition*. Celle-ci crée donc la facticité des faits subjectifs (dans mon cas) pour moi et en est elle-même un tel. On peut donc dire qu'elle se provoque elle-même et qu'elle répond à l'exigence de la conscience morale normale en matière d'indépendance [...]“.

<sup>171</sup> Comme il s'agit de jeunes adultes qui veulent également comprendre les contradictions et les conflits, il ne faut pas s'attendre à ce que la situation commune soit une « manifestation harmonieuse ». Dans mon livre (2024 a, 144-159), j'ai esquissé trois exemples (authentiques) différents montrant comment l'expérience de faits subjectifs et de normes abordées peut conduire à un attachement affectif durable à une langue européenne. De manière typisée, il s'agit (1) de la rencontre avec la forme sonore d'une langue européenne, vécue comme une « épiphanie » (Jürgen Trabant), (2) de l'affectation par la forme sonore d'une langue, vécue comme la promesse séduisante d'un style de vie, et (3) de l'intégration continue dans une culture découverte en tant que complément affectif.

<sup>172</sup> Trad. W.M.-P.: „L'activité principale, spécifique, de la parole consiste en l'explication (de significations individuelles issues de situations, suivie de la combinaison des explications) [...]. Dans l'explication, on s'aperçoit de la

Le discours à caractère phrastique permet selon Schmitz (2017, 14) de « s'échapper de la captivité » des situations qui dirigent schématiquement le comportement. Grâce à la singularisation des significations et à leur combinaison en constellations, les étudiants peuvent se forger leur propre opinion et s'émanciper de la tutelle et de la soumission (cf. Schmitz 2017, 14-31) propagées par les élites de l'UE. En effet, le Semestre européen doit permettre aux étudiants de découvrir par eux-mêmes ce que l'Europe signifie pour eux sur le plan affectif. On peut alors parler d'épigénèse secondaire en tant qu'Européennes et Européens.<sup>173</sup>

Schmitz (<sup>2</sup>2016, 61 s.) résume comme suit:

Satzförmige Rede ist ein doppelseitiges Zwischending, ein Schritt, der beim Leben aus primitiver Gegenwart ansetzt und zu dem hinüberführt, was ich gleich als Leben in entfalteter Gegenwart bestimmen werde. Im Verhältnis zu der Sprache, die sie verwendet, lebt sie aus primitiver Gegenwart, wie ich grade gezeigt habe, im Verhältnis zu den Bedeutungen, die sie durch Gebrauch der Sprache aus Situationen expliziert und dann kombiniert, aber in entfalteter Gegenwart, im Umgang mit Einzelnem.<sup>174</sup>

## 7 L'épigénèse secondaire en tant qu'Européennes ou Européens

Le plurilinguisme européen repose sur le sentiment vécu qu'une « culture pour la liberté » (Christian Meier: « Kultur, um der Freiheit willen ») est préservée dans les langues européennes et les styles d'eupéanisation respectives. Parmi les situations complexes et imbriquées, on trouve également des revendications programmatiques implicites qui doivent être senties, explicitées et discutées de génération en génération. La confiance dans cette ressource inestimable semble faire 'voir rouge' aux élites de l'UE, car elles se sont engagées dans un « attachement affectif au thème du pouvoir » (Schmitz 2007, 2, 816-823; trad. W.M.-P.): *c'est nous qui déterminons ce qu'est l'Europe!* (cf. Müller-Pelzer 2024, 43-82) Christian Meier (2012, 356) a quant

---

puissance du langage pour la parole. Son succès fondamental est la division, régie par les phrases, des produits de l'explication en portions par la représentation dans des dictons.'

<sup>173</sup> La manière dont ce processus est susceptible de se dérouler entre les participants au groupe d'étude a été esquissée ailleurs (Müller-Pelzer 2024, 83-135; 2021, 415-474).

<sup>174</sup> « Un discours propositionnel est un entre-deux à double facette, une étape qui prend racine dans le présent primitif pour ce qui concerne la vie et le dépasse pour aller vers ce que je vais déterminer comme vie dans un présent développé. En rapport avec la langue qu'elle utilise, il vit du présent primitif, comme je viens de le montrer: dans le rapport aux significations qu'il explique et combine ensuite par l'usage de la langue à partir de situations, il vit pourtant dans le présent développé, dans un commerce avec ce qui est singulier. » (Trad. Georget/Grosos 2016)

à lui vu dans la mentalité à *ne pas se mettre au service d'un pouvoir* le don étonnant des Grecs, qui explique leur ouverture à la nouveauté. Afin de comprendre dans quelle mesure le plurilinguisme européen implique un détournement du pouvoir en tant qu'« aimant affectif », <sup>175</sup> de nombreuses références à l'ontologie, à la théorie de la connaissance et à l'anthropologie ont été intégrées dans les réflexions précédentes. Elles soulignent que l'obsession de la domination de soi et du monde a éloigné les Européens de leur vie. L'Europe en tant que type de civilisation avait d'abord créé des conditions incomparables aux hommes pour réfléchir sur « l'autoréflexion de l'homme quant à la quête de soi dans son environnement » (trad. Georget & Grosos 2016, 25; all. *das Sich-finden des Menschen in seiner Umgebung*, Schmitz <sup>2</sup>2016, 9), mais la philosophie dominante depuis Platon avait méprisé les réalisations du type de civilisation occidentale et les avait perverties à certains égards. Ce n'est qu'en éliminant les erreurs du passé qu'il est aujourd'hui possible de réhabiliter l'expérience de vie non aliénée. Le programme MONTAIGNE propose aux étudiants de créer quelque chose de nouveau pour eux-mêmes en s'implantant dans une langue européenne inconnue et en s'intégrant au style d'européanisation correspondant pour s'affirmer en tant qu'Européens. Cette épigénèse secondaire ne repose pas sur un processus intellectuel, mais doit être, pour rester fidèle au terme, un développement qui découle des expériences du Semestre européen, par exemple. Après avoir appris comment s'y prendre aux impressions séduisantes, repoussantes, exigeantes, parfois même trop exigeantes, etc. dans le pays de destination, les étudiants sont préparés à s'apercevoir des impulsions surprenantes, déroutantes, enthousiasmantes, choquantes, étonnantes ou compréhensives dans l'environnement de l'université d'accueil. Cela ne signifie toutefois pas qu'ils doivent désormais les gérer avec aisance. Grâce à leur ouverture pathique, ils disposent des ressources nécessaires pour se laisser affecter, pour être prêts à résonner et pour répondre charnellement à des personnes qui sont d'abord des étudiants, mais qui peuvent également provenir d'autres milieux sociaux, d'autres groupes d'âge ou de groupes ethniques inconnus. En partant du traitement holistique désormais familier des situations par la « leibliche Intelligenz » (Schmitz 2012, 213; trad. W.M.-P: ,l'intelligence charnelle'), les étudiants avanceront à tâtons pour sentir à quoi s'en tenir dès le début de la conversation.

Les étudiants posent des questions, ils ne sont pas ceux qui savent: ils veulent apprendre de leurs interlocuteurs ce qui a donné naissance à un mode de vie qu'il convient de comprendre. <sup>176</sup>

---

<sup>175</sup> Michel Foucault et Peter Sloterdijk ont interprété la figure de Diogène de Sinope dans ce sens.

<sup>176</sup> Il s'agit de comprendre les attitudes et les comportements: (1) Attitudes subjectives: qu'est-ce qui est subjectivement important pour les personnes concernées, pour quoi et contre quoi s'engagent-elles: engagement pour la

Le niveau linguistique atteint par les étudiants et les aspects subjectifs qui ont suscité une résonance ne jouent ici qu'un rôle secondaire: ce qui compte c'est que l'incarnation antagoniste réciproque, l'adaptation spontanée aux modulations atmosphériques et le discours s'imbriquent. Effleurant avec tact certaines données, des programmes et des problèmes, on débute à « l'explication poétique » (Schmitz 2005, 54-55). L'« explication prosaïque », par contre, consiste à déconstruire une situation afin d'en extraire les aspects pertinents sous forme de constellations en rejetant le reste; c'est le niveau de l'intelligence analytique.

L'« explication poétique » ne désigne pas seulement l'approche prudente de la compréhension de textes poétiques. Il s'agit plutôt d'une attitude dans la conduite de la vie, dans laquelle on laisse la situation respective agir sur soi afin de traiter de manière holistique les impressions charnelles et atmosphériques: l'« aura de signifiante » (all. *Hof der Bedeutsamkeit*, Schmitz 2002, 26; 1997, 187), qui émane de situations, ne peut être comprise que de cette manière. L'« intelligence herméneutique » (Schmitz 2012, 240) est indispensable, car les rencontres entre Européens toucheront probablement à des expériences pénibles, voire traumatisantes tant sur le plan individuel que collectif. Ici, il existe un point de contact avec l'intention de Bruno Maurer: « mettre en avant des formes <qui évitent les conflits et traduisent le respect de l'autre> ». <sup>177</sup> Les différentes conditions de vie et les sentiments existentiels de fond interdisent surtout d'utiliser immédiatement des notions d'un niveau d'abstraction élevé lors de la rencontre dans l'espoir d'« aller droit au but ».

In dieser Hinsicht neigt die hermeneutische Intelligenz zu sparsamer Explikation, bis dahin, dass die Explikation ganz entfallen kann und muss, um die Situation in ihrer Ganzheit sichtbar zu machen und ihr zu entsprechen. Dann genügen entweder Blicke, Schweigen, ein Händedruck, ja das sanfte Alleinlassen als Träger neuer, nicht expliziter und doch eindringlicher Bedeutungen (Sachverhalte, Programme, Probleme), in denen die Situation abgefangen wird, und das hermeneutische Denken geht in das leibliche über [...]. (Schmitz 2010, 91) <sup>178</sup>

---

justice, calcul sobre des avantages et des plaisirs, soif d'aventure et mentalité de marginal, ascension sociale, réussite professionnelle, métier comme moyen de subsistance vs épanouissement personnel, etc.? (2) Attitudes concernant le rapport à soi-même et au monde: gagnants vs perdants (perspective d'en haut), intérêts sociaux dominants vs auto-organisation (perspective d'en bas); esprit de contradiction vs servilité; défense/retrait/expérience d'aliénation/vide vs dynamisme/nouveauté comme défi, recherche de sa propre voie, etc. En conséquence, (3) on peut attribuer à sa propre vie une signification qui lui est propre en ce qui concerne le passé, le présent et l'avenir: oublier le passé, le fuir ou le préserver, aspirer à l'avenir, le repousser ou le contrôler, savourer le présent ou le considérer comme une étape vers quelque chose de plus grand ou de pire.

<sup>177</sup> Cité d'après la présentation de son livre *Grammaire française du vivre-ensemble* in: *L'Unicope. Le magazine du campus* de l'Université de Lausanne. <https://wp.unil.ch/uniscope/le-langage-cet-epouillage-social-essentiel/>

<sup>178</sup> Trad. W.M.-P.: „À cet égard, l'intelligence herméneutique tend vers une explication parcimonieuse, au point que l'explication peut et doit être complètement omise afin de rendre la situation visible dans sa globalité et de lui correspondre. Il suffit alors soit d'un regard, d'un silence, d'une poignée de main, voire d'une douce solitude pour véhiculer des significations nouvelles, non explicites mais néanmoins pressantes (faits, programmes, problèmes)

Pensons par exemple à la guerre actuelle en Ukraine. Ici, il s'agit de situations collectives complexes et imbriquées. En plus, il faut considérer des situations individuelles car il n'y a probablement guère de famille parmi les interlocuteurs russes et ukrainiens qui n'ait été touchée par la guerre ou qui n'en ait indirectement souffert. La délicatesse herméneutique est la condition préalable à s'imaginer du tout la possibilité d'une confiance mutuelle,<sup>179</sup> c'est-à-dire d'une atmosphère nourrie de sentiments qui ne sera pas ébranlée même en cas de désaccord sur l'évaluation de certains faits et motifs. Cela demande du temps et des occasions (par exemple, des échanges verbaux et/ou épistolaires continus) au cours desquelles les participants peuvent montrer leur disposition (all. *Gesinnung*), c'est-à-dire la manière dont ils s'y prennent à leurs sentiments émouvants.<sup>180</sup> En outre, cet état d'esprit doit faire ses preuves au cours de la communication interpersonnelle, par exemple en limitant avec tact les raisonnements politiques excessifs, tels que tout ce qui ne va pas dans l'UE et dans d'autres pays, les abus qui existent, les erreurs ou crimes que l'on peut reprocher à certains politiciens, etc. En milieu académique la tentation d'entrer dans une discussion de principe sur les droits et les valeurs n'est pas moins grande; le risque est alors, d'une autre manière, de passer outre l'expérience de vie de l'interlocuteur respectif.<sup>181</sup>

---

dans lesquelles la situation est interceptée, et la pensée herméneutique se fonde dans la compréhension charnelle [...].<sup>179</sup> - Il convient ici de mentionner en complément le plaidoyer de Trabant en faveur du 'plurilinguisme formateur' (all. *Mehrsprachigkeit, die bildet*) et le discours artistique des poètes, qui peut devenir un pont de compréhension lors de certaines rencontres.

<sup>179</sup> Il ne s'agit pas ici de confiance naïve: « La confiance se présente sous deux formes: comme confiance naïve, évidente, et comme confiance réfléchie, acquise. » (Schmitz 1993, 89; trad. W.M.-P.)

<sup>180</sup> Distinguer la confiance de l'attitude de pouvoir compter sur qn. (le substantif all. *Verlass* est moins usité que *sich verlassen auf jemand* comme le fait Schmitz) rappelle la différence entre le plurilinguisme fonctionnel, axé sur la saisie de constellations, et le plurilinguisme affectif, axé sur les situations. Schmitz (1993, 88; trad. W.M.-P.) souligne dans sa caractérisation de la confiance « qu'elle s'oppose même à une décomposition détaillée de ce en quoi on a confiance en une structure de faits individuels. La confiance est holistique. [...] Celui qui fait vraiment confiance n'énumère pas en détail les éléments sur lesquels il s'appuie pour accorder sa confiance. En revanche, celui qui se fie simplement au fonctionnement d'un appareil physique ou social, par exemple à la ponctualité des trains, sans que la confiance n'entre en jeu, a tout intérêt à clarifier point par point les éléments individuels sur lesquels il souhaite s'appuyer. » Dans le contexte présent, il convient toutefois de souligner que l'initiation d'un échange intereuropéen repose sur la confiance dans l'intégrité de la disposition européenne (voir ci-dessus 86, note 116). Il ne s'agit pas de la personnalité dans son ensemble (situation personnelle selon Schmitz 1997, 47-65), mais de la confiance dans le fait que la disposition européenne est protégée d'une régression par un sang-froid flexible.

<sup>181</sup> La distance vis-à-vis du type de civilisation européenne est avancée. Dans le langage des sociologues, on parle ici d'« expériences de perte » (cf. Reckwitz 2024): le discours sur le progrès ne pourrait plus masquer les crises mondiales qu'il a lui-même engendrées. D'autres ont formulé des appels moraux sur ce qu'il convient de faire (cf. Hessel 2011). En outre, des scientifiques de différentes disciplines à orientation sociologique se sont réunis pour recommander le concept de convivialisme (cf. Adloff/Leggewie 2014; 2015). Les universitaires engagés dans la cause écologique exigent quant à eux de renoncer au dogme de la croissance du capitalisme postmoderne (cf. Jackson 2011; Latouche 2015; Paech 2014; Schmelzer/Passadakis 2011; Sommer/Welzer 2014). À cela s'ajoute la critique émanant d'une éthique économique qui diagnostique l'impossibilité de 'trouver un sens personnel dans des conditions d'affirmation de soi sous la loi de la concurrence' (Ulrich 2008, 236-244): 'C'est pourquoi, tant qu'il n'est pas limité, le 'marché libre' n'est pas seulement une forme d'économie, mais tend à devenir une forme de société. À savoir celle d'une société de marché totale, qui tend à soumettre tous les modes de vie culturels.'



L'équipe pédagogique chargée de l'accompagnement a notamment pour mission de signaler que les discussions où on aborde des points névralgiques connus, mais aussi inconnus, ne se déroulent pas comme dans un scénario.<sup>182</sup> En outre, il existe un risque que les participants retombent imperceptiblement dans le mode de croire que l'on pourrait échanger des 'informations' ou tomber d'accord sur des 'faits': cela peut très vite déboucher sur un désaccord stérile, car les discussions de ce type partent souvent de suppositions implicites et figées. En revanche, en s'inspirant des situations de coaching connues au cours du Semestre européen, les étudiants doivent affiner leur sensibilité afin de ne pas passer sur des opportunités d'incarnation. La tâche des jeunes Européens et Européennes consiste à rendre fluides, pour ainsi dire, les différences et les divergences qui se sont consolidées au fil des développements historiques et qui peuvent entraver la compréhension mutuelle lors des rencontres organisées pendant le Semestre européen.

Les théoriciens de la culture, qui partent souvent d'un niveau d'abstraction élevé et d'une terminologie spécialisée, pourraient douter que, sur la base de l'intelligence charnelle, de l'expérience herméneutique et d'une explication discursive prudente, on puisse éliminer les obstacles complexes entre les peuples, lesquels sont basés sur des expériences traumatisantes et des différences idéologiques ou religieuses. A titre d'exemple, on peut citer l'idée occidentale selon laquelle la culture européenne atteint ses limites dans les pays où l'islam est présent depuis des siècles, notamment en Bulgarie, en Macédoine du Nord, en Bosnie-Herzégovine, au Monténégro ou en Albanie. Cette opinion est probablement influencée par la présence généralisée des grandes Églises catholique, protestante, orthodoxe russe-grecque ou autoképhales qui (la France a été un cas à part) ont souvent profondément imprégné les structures sociales. Pour comprendre qu'il serait erroné d'adopter cette perspective pour l'argumentation présentée ici à

---

(Ulrich <sup>4</sup>2008, 240; souligné dans le texte d'origine; trad. W.M.-P.). Ces réflexions et d'autres similaires convergent vers l'idée que le changement nécessaire du statu quo ne peut réussir que si la vision (occidentale dominante) de soi et du monde, telle qu'elle est actuellement considérée comme allant de soi, est révisée et reposée sur une nouvelle base « lebensdienlich » (Ulrich; trad. W.M.-P.: 'utile à la vie'). Cependant, les propositions faites jusqu'à présent s'appuient sur des enseignements philosophiques et/ou économiques modernes qui ne déconstruisent pas suffisamment la tradition philosophique et conduisent à d'autres propositions intellectualistes unilatérales 'venues d'en haut'; des solutions technocratiques s'imposent alors naturellement. (Trad. W.M.-P.)

<sup>182</sup> Pour la méthodologie des questions, voir Großheim et al. (2024 b). Les points clés simplifiés suivants peuvent donner aux étudiants une première idée de la procédure: De quel type de conversation s'agit-il: première rencontre, approfondissement, situation problématique, développement des résultats obtenus? Dans quelles circonstances la conversation a-t-elle lieu: spontanée, planifiée, temps disponible? Les attentes des deux parties concernant la conversation sont-elles connues: inconnues, supposées, chez un participant, chez les deux parties, informatives, consultatives, polémiques? Quel(s) registre(s) est/sont utilisé(s): confidentiel, informel, formel? Quelle impression les participants ont-ils les uns des autres avant l'entretien? Au cours de l'entretien, l'impression que laisse l'interlocuteur change-t-elle: réservé, amical, attentionné, engageant, brusque, émotif? Si oui, comment?

partir du type de civilisation européenne, il faut remonter un peu plus loin dans le temps. Pour commencer, il est utile de jeter un coup d'œil au passé récent des pays d'Europe centrale et du Sud-Est (cf. Neumann 2020; 2021).

Les étudiants qui, pendant le Semestre européen, seront éventuellement amenés à discuter avec des interlocuteurs d'Europe orientale, Centre-Est ou du Sud-Est, découvriront que les États-nations actuels ont pris leur forme entre la fin de la Première Guerre mondiale et 1945. Les États ainsi créés, dont le tracé des frontières actuelles a été parfois arbitraire, doivent à la fois composer avec le départ de personnes parlant leur langue commune et gérer des populations minoritaires qui parlent parfois les langues des pays voisins et/ou ont des racines culturelles différentes. Il peut donc facilement arriver que des étudiants aient affaire à un interlocuteur qui parle la langue majoritaire du pays d'accueil, mais qui appartient à une ethnie ayant sa propre langue et/ou sa propre culture. C'est pourquoi l'attente que des situations de rencontre puissent donner lieu à des expériences subjectivement affectives, voire à l'évidence: « *Cela fait partie de moi!* », ne doit pas conduire à ignorer la diversité contrastée des appartenances ethniques, culturelles, linguistiques et religieuses.

Bien comprise, cette remarque n'invalide toutefois pas l'attente mentionnée, car il s'agit toujours d'une *expérience subjective* et non d'un fait objectif qui se produirait avec une certaine probabilité statistique.<sup>183</sup> Il convient de distinguer l'empreinte sociale qui s'impose en quelque sorte à nous de l'empreinte intellectuelle et spirituelle de la mentalité que les jeunes Européens ont commencé à développer. Pensons par exemple à la distance qui sépare les empreintes laïques et rationalistes d'une part, et les empreintes religieuses et spirituelles d'autre part: dans le premier cas, on peut distinguer grosso modo les milieux traditionnels utilitaristes, orientés vers le pouvoir et le marché, les milieux éclairés et libres penseurs et les milieux engagés dans la lutte des classes; dans le second cas, on peut penser au large spectre entre les milieux chrétiens orthodoxes, catholiques, protestants et évangéliques, les milieux juifs et musulmans ainsi que les milieux mystiques et spéculatifs.

Mais ce niveau d'analyse est encore trop élevé pour évaluer dans quelle mesure les sentiments collectifs sous-jacents qui renvoient au type de civilisation européenne peuvent être

---

<sup>183</sup> Il ne faut pas oublier que pour quiconque certains milieux sociaux et culturels de son propre pays d'origine peuvent être perçus comme étrangers et inaccessibles de manière permanente.

perceptibles. Un bref aperçu des conditions qui ont présidé à l'émergence du type de civilisation occidentale permet de déterminer les facteurs à prendre en compte en priorité.

Celle-ci s'est développée dans le contexte d'une religiosité populaire grecque antique multi-forme et de cultes des mystères. Avec la constitution de *poleis* autonomes, une religiosité publique s'est développée, avec des rites communautaires, mais – et c'est là le critère décisif – sans l'établissement d'une caste sacerdotale politiquement influente qui aurait pu devenir un facteur de puissance dans la cité (cf. Meier 2012, 114, 136). En plus, les formes traditionnelles de piété subsistaient. Le clergé des nombreux oracles (le plus connu étant celui de Delphes) est resté ce que l'on pourrait appeler, dans la perspective moderne, des consultants externes en matière de politique et de vie. Avec la fin de l'Empire romain, lorsque le christianisme est entré dans l'arène politique en tant qu'instance dominante, une période de presque 2000 ans a commencé au cours de laquelle les groupes religieux se sont organisés sous forme d'associations afin d'exercer leur pouvoir en tant qu'acteurs politiques. Aujourd'hui encore, les organisations religieuses s'imposent autant que possible dans tous les domaines clés de la société avec leurs fonctionnaires ecclésiastiques et leurs lobbyistes, parfois avec un succès retentissant comme en Allemagne. Plus le pouvoir des fonctionnaires cléricaux est faible, moins l'individu est généralement soumis à une influence externe, car le maintien des rituels traditionnels est dans la plupart des cas l'expression de la prétention au pouvoir d'une organisation religieuse qui se met scène en invoquant une autorité divine.<sup>184</sup>

Pour les étudiants européens, il n'est pas facile de faire la distinction entre cette quête de pouvoir et l'attitude existentielle – religieuse ou idéologique – de leur interlocuteur dans des cas particuliers. A la première impression, l'habitus respectif, y compris les rituels pratiqués, provoquerait le doute: Est-ce que je le trouve étrange, dérangent, archaïque, atavique, etc. ou bien curieux, dépassé, insignifiant, ridicule, etc.? Il suffit de se référer à la critique formulée au chapitre 4 à l'égard de l'empirisme 'réduit de moitié' et de la limitation réductrice aux constellations pour comprendre que la vision objectiviste réductrice conduit également dans le cas présent à des distorsions en matière d'ethnie, de religion/confession, de culture et de langue. Comme pour la distinction entre plurilinguisme fonctionnel et plurilinguisme affectif, il faut également faire la distinction entre la définition fonctionnelle de l'ethnicité, liée à un objectif politique, et

---

<sup>184</sup> Il est symptomatique que toutes les organisations religieuses interviennent le plus tôt possible dans la vie des enfants, créant ainsi des faits irréversibles. Il suffit de penser au revirement opportuniste de Luther, qui est passé du baptême des adultes selon le Nouveau Testament au baptême des enfants.

l'origine ethnique ancrée dans une signifiante affective vécue. Il en va de même pour la distinction entre la religiosité fonctionnelle et objectivable, qui sert les intérêts dominants d'une organisation, et l'expérience religieuse ancrée dans une signifiante affective vécue; enfin, cela vaut également pour la distinction entre la culture fonctionnelle, par exemple celle d'un État-nation, et la culture affective, ancrée dans une signifiante affective vécue, transmise par exemple par la famille. Les mariages, qui ignorent les différences linguistiques, ethniques, religieuses et culturelles dès lors qu'il s'agit de liens affectifs profondément ancrés, en sont un exemple frappant. Les aspects fonctionnels de la vie quotidienne sont alors sans importance pour la vie commune entre partenaires, parce que l'émotion suscitée par un sentiment, en l'occurrence l'amour entre partenaires, fait fondre les identités relatives dans l'émotion affective non-dirigée de l'incarnation mutuelle (cf. Schmitz 2016 a, 63). Par rapport à l'épanouissement individuel de la situation personnelle, il s'agit donc d'une perspective opposée: au lieu de la liberté d'avoir des identités relatives, d'être ceci et cela et pour ainsi dire « explorer ce qui est possible » (Schmitz 2018, 39), l'identité relative des partenaires s'estompe en cas de sentiment émouvant en s'enfonçant dans le « présent primitif », dans lequel il n'y a pas encore de distinctions catégorielles: « In der primitiven Gegenwart ist nichts einzeln. » (Schmitz 2016 a, 251; trad. W.M.-P.: ,Dans le présent primitif, rien n'est individuel'). Schmitz qualifie le rapport qui en résulte de « unspaltbares Verhältnis » (Schmitz 2016 a, 107-118; trad. Georget & Grosos ,rapport indivisible'), auquel on est « gewissermaßen ausgeliefert » (Schmitz 2019, 49; trad. W.M.-P.: ,en quelque sorte livré').<sup>185</sup>

Ces réflexions permettent de conclure que les sentiments déontologiques qui émanent du type de civilisation européen ne peuvent entrer en conflit avec les différentes identités relatives et les intérêts sociaux respectifs (la langue, l'ethnie, la religion, la culture). Puisqu'il s'agit d'une expérience pré-reflexive, les formes d'organisation qui rendent la langue, l'ethnie, la religion et la culture socialement gérables ne jouent aucun rôle: leurs discours sur le pouvoir qui viennent ,par le haut' ne touchent pas l'évidence charnelle. Le type de civilisation européen, provisoirement condensé dans les trois dictons cités, se révèle même, dans un revirement surprenant, comme une instance protectrice contre les prétentions de pouvoir inappropriées. C'est pourquoi

---

<sup>185</sup> 'Cf. aussi: « Alles, was die Einleibung erreicht, wird dadurch mit absoluter Identität belehnt. » (Schmitz 2016 a, 215; trad. W.M.-P.: ,Tout ce que l'incarnation atteint, est investi ainsi d'une identité absolue.') - À la différence de cela, les relations sont réparties sur deux pôles: elles sont orientées respectivement.

le conflit avec les organisations qui veulent limiter l'indépendance des individus dans le but de conserver et d'accroître leur pouvoir est, par contre, inévitable.

Cet exemple peut servir d'illustration du rapport qui est au centre du présent exposé. A partir de la déclaration fictive: *Cela fait partie de moi!* le plurilinguisme européen a été introduit comme un rapport affectif. A présent, il devient compréhensible que cette thèse s'appuie sur une base ontologique: **le « rapport indivisible » entre le langage situé et le locuteur affectivement impliqué / la locutrice affectivement impliquée.**

Au début, deux questions ont été citées, que Paul Stock avait formulées en 2018 comme une tâche pour les politiciens et les citoyens: *Quel Européen, quelle Européenne veux-je être? Comment voulons-nous vivre ensemble à l'avenir?* Prisonnières d'une perspective de politique de puissance, les élites européennes se montrent inaccessibles: elles ne s'intéressent qu'à maintenir le monopole idéologique de l'interprétation de ce qui est l'Europe. L'attachement affectif aux sentiments déontologiques du type de civilisation européenne et ses conséquences possibles pour la cohabitation des Européens et des Européennes n'apparaissent pas dans ce champ de vision restreint. Le programme MONTAIGNE se voit ainsi confier la mission d'offrir aux Européens une plateforme de discussion libre sur des questions vitales, qui fait défaut jusqu'à présent. Le programme de la *convergence herméneutique* de différents styles d'européanisation se révèle être la formulation abstraite des questions qui se posent aujourd'hui non seulement aux étudiants européens:

*À quoi mon cœur est-il attaché? Pour quoi et contre quoi dois-je m'engager avec passion? Qu'est-ce qui vaut la peine d'être vécu?*

Le thème du type de civilisation européen est l'être humain qui, à partir de son expérience de vie involontaire et de la réflexion sur ses propres possibilités et devoirs, peut mener une vie épanouie avec ses semblables. Le fait que les étudiants européens se sentent «comme chez eux» dans une autre culture et langue européennes (et éventuellement dans d'autres) peut être considéré comme un exemple de ce que Schmitz (2018, 84) appelle « die Verankerung des Lebenswillens in der Gegenwart »<sup>186</sup> (l'ancrage de la volonté de vivre dans le présent', trad. W.M.-P.).

---

<sup>186</sup> Schmitz (op. cit.) mentionne « l'amour, à la fois l'amour entre deux personnes et l'amour caritatif », ce dernier étant illustré par Mme Guyon.

## Épilogue

Le bilan à tirer de la présente étude doit tenir compte d'un aspect analytique et d'un aspect pratique.

Sur la base de la Nouvelle Phénoménologie, le plurilinguisme européen en tant qu'expérience subjective se distingue de l'acceptation courante du plurilinguisme: les langues européennes touchent les Européens parce qu'elles leur font comprendre quelque chose de signifiant sur leur vie commune, à condition que l'aliénation par rapport au type de civilisation européenne soit surmontée. S'implanter dans une langue européenne voisine inconnue devient alors une rencontre avec une « langue frère » ou une « langue sœur » comme Jürgen Trabant a formulé avec justesse (dernièrement 2020). Le fait de vibrer et d'aller au rythme des sentiments atmosphériques qui se créent implique la sensibilité aux sentiments déontologiques communs (et vérifiés ensemble), qui guident une *convergence herméneutique* entre différents styles d'eupéanisation.

Cette clarification analytique permet de tirer des conclusions pratiques. La Nouvelle Phénoménologie, qui se veut une contribution à la « réhabilitation de l'expérience vécue involontaire » (Schmitz), fournit, après un parcours critique sans égal, les outils conceptuels nécessaires pour mettre en œuvre les nouvelles connaissances. Le programme d'échange étudiant MONTAIGNE vise à montrer de manière exemplaire comment les étudiants, en s'implantant dans une langue européenne inconnue, ont la possibilité de devenir des Européens dans le cadre d'une épigénèse secondaire. La concrétisation du concept repose sur une longue expérience dans le domaine des échanges d'étudiants (cf. Müller-Pelzer 2021). De plus, la reconstruction critique de facteurs pertinents de l'environnement actuel a mis en évidence des éléments-clé qui doivent être pris en compte pour garantir la réussite du programme.

La nécessité de rejeter l'idéologie du gagnant-perdant s'impose par l'expérience de la *grossièreté néocolonialiste* avec laquelle, derrière le rideau de fumée de prétendues contraintes objectives (compétitivité) et de clichés idéologiques (liberté, droits de l'homme), l'anglais mondial et la pensée quantitative unilatérale sont imposés à l'Europe: les langues européennes (ainsi que les belles lettres, les littératures scientifiques et philosophiques européennes en constante évolution) sont jetées à la poubelle avec l'étiquette 'inutiles'; les styles d'eupéanisation qui les entourent, taillés à la convenance constellationniste ('commodifiée'), sont exposés comme un

,beau cadavre‘ dans le musée des cultures. Cette pratique reflète la constellation asymétrique bien connue entre un centre de pouvoir et la périphérie, qui, dans le domaine traité ici, doit être qualifiée de néo-colonialisme culturel. En conséquence, la capacité de se recentrer sur soi-même (all. *sich auf sich selbst besinnen*) est laissée pour compte. Ici, le commentaire de Bruno Maurer me paraît bien à propos: « Ce qui me frappe dans la société actuelle, c’est l’émergence de types de discours simplificateurs, des discours de la peur, qui transforment le rapport à la citoyenneté. Car la peur, c’est l’obéissance, l’abandon de l’esprit critique. »<sup>187</sup>

Se libérer de la soumission et se recentrer sur soi-même, donnera aux étudiants européens l’occasion de développer un sens des normes déontologiques qui découlent d’un nouvel accès à la vie européenne commune. Alors, le chant des sirènes du dynamisme pourra perdre son pouvoir irrésistible: hier, c’était la mondialisation, aujourd’hui, c’est la numérisation et demain, ce sera l’intelligence artificielle, dont dépendrait ,notre avenir à tous‘. L’UE néocolonialiste se garde bien de garantir que son modèle économique ne continue pas d’accélérer l’effondrement imminent de la biosphère. Étant donné que l’attachement affectif au thème du pouvoir ronge visiblement et sensiblement les fondements de la vie commune, les élites de l’UE n’ont d’autre choix que de se soustraire aux conséquences. Contrairement aux Communautés européennes qui l’ont précédée, l’Union européenne actuelle reste redevable aux générations présentes et futures d’une réponse à la question: *qu’est-ce qui vaut la peine d’être vécu?* Même l’argument simpliste: « *Il n’y a pas d’alternative!* » ne tient plus. Ce que l’on vient d’illustrer pour les étudiants européens à titre d’exemple: En s’éloignant de l’hétéronomie et en partant de nouvelles situations implantantes, des manières inconnues s’offrent pour découvrir une vie épanouie dans l’environnement européen sans la perspective d’un gain de pouvoir.

Avec l’épigénèse secondaire en tant qu’Européenne ou Européen, toute ingérence d’intérêts politiques dans la discussion: *comment voulons-nous vivre ensemble à l’avenir?* est rejetée. Et inversement: toute considération de se laisser entraîner dans les débats politiques quotidiens doit être refusée, car il s’agit de l’arène hostile du pouvoir. Pour les étudiants mentionnés ici, cette tentation perdra son attrait. Grâce à l’expérience du Semestre européen, l’ancrage affectif de la volonté de vivre dans un présent épanoui peut leur donner envie d’approfondir la communication charnelle-herméneutique et linguistique-analytique qui a fait ses preuves. La sensibilité à une langue désormais plus familière devrait éveiller l’intérêt pour les répertoires et registres

---

<sup>187</sup> Cité d’après la présentation du livre *Grammaire française du vivre-ensemble* in: *L’Unicope. Le magazine du campus der Universität de Lausanne*. <https://wp.unil.ch/uniscope/le-langage-cet-epouillage-social-essentiel/>

linguistiques, jusqu'aux facteurs d'influence spatio-temporels. Les étudiants peuvent, par exemple, effectuer un stage dans le pays, ajouter un semestre d'études dans une université partenaire et intégrer le réseau des Européens qui, après l'épigénèse secondaire, se dédient à la convergence herméneutique des styles d'eupéanisation voisins.<sup>188</sup>

Le détachement du *plus ultra* du dynamisme et des caprices de l'autisme (cf. Schmitz 2007, 2, 822) peut être décliné en trois étapes pratiques, analogues aux trois maximes antiques:

*Autodiscipline*: l'idéologie du gagnant-perdant engendre la mentalité versatile du joueur. Obtenir le pouvoir sur d'autres ou s'y soumettre selon l'opportunité occulte l'invitation du type de civilisation européenne à revenir sur soi-même. Le programme MONTAIGNE peut y contribuer.

*S'implanter dans une langue européenne inconnue, s'intégrer dans un style d'eupéanisation inconnu*: le plurilinguisme affectif conduit à une épigénèse secondaire en tant qu'Européen ou Européenne. Aucun intermédiaire n'est nécessaire pour cela.

*Situations communes implantantes*: pour des locuteurs intereuropéens, la situation personnelle trouve son ancrage dans la pratique commune de la *convergence herméneutique* des différents styles d'eupéanisation et de leurs potentiels culturels inépuisables.

## Bibliographie

Adloff, Frank & Leggewie, Claus (Eds.) (2014): *Les Convivialistes. Das konvivialistische Manifest. Für eine neue Kunst des Zusammenlebens*. Bielefeld: transcript.

Adloff, Frank & Heins, Volker (Eds.) (2015): *Konvivialismus. Eine Debatte*. Bielefeld: transcript.

Albrecht, Clemens (2015). „Die Kunst Rembrandts, nicht eines beliebigen Stümpers“. Georg Simmel als Philosoph der repräsentativen Kultur. In: *Zeitschrift für Kulturphilosophie* 9, 1-2, 23-40.

Assmann, Aleida (2019): *Der europäische Traum. Vier Lehren aus der Geschichte*. Bonn: BpB.

---

<sup>188</sup> Pour des explications détaillées cf. Müller-Pelzer 2021, 415-474; également 2024, chap. 3.



- Bausch, Karl-Richard/Christ, Herbert/Krumm, Hans-Jürgen (Eds.) (<sup>3</sup>1995): *Handbuch Fremdsprachenunterricht*. Tübingen, Basel: Francke.
- Böhme, Gernot (2003): *Leibsein als Aufgabe. Leibphilosophie in pragmatischer Hinsicht*. Zug: Die Graue Edition.
- Bouchard, Gérard (2018): L'Europe à la recherche des Européens : la voie de l'identité et du mythe. *Notre Europe*. Institut Jacques Delors. Études et rapports 113, décembre 2016, 1–58. <http://institutdelors.eu/publications/leurope-a-la-recherche-des-europeens-la-voie-de-lidentite-et-du-mythe/> (01.01.2025)
- Bouchard, Gérard (2017): *L'Europe en quête d'Européens: pour un nouveau rapport entre Bruxelles et les nations*. Bruxelles: Peter Lang.
- Brand, Ulrich & Wissen, Markus (2017): *Imperiale Lebensweise. Zur Ausbeutung von Mensch und Natur im globalen Kapitalismus*. München: oekom.
- Burwitz-Melzer, Eva/Mehlhorn, Grit/Riemer, Claudia/Bausch, Karl-Richard/Krumm, Hans-Jürgen (Eds.) (<sup>6</sup>2016): *Handbuch Fremdsprachenunterricht*. Tübingen: Narr Francke Attempto.
- Busch, Brigitta (2022): Minderheitensprachen. In: Földes, Csaba/Roelcke, Thorsten (Eds.): *Handbuch Mehrsprachigkeit*. Berlin/Boston: De Gruyter, 57- 81.
- Busch, Brigitta (<sup>3</sup>2021): *Mehrsprachigkeit*. Wien: Facultas.
- Byram, M. (2009). Intercultural competence in foreign languages. The intercultural speaker and the pedagogy of foreign language education. In: C. Deardorff (Hrsg.): *The sage handbook of intercultural competence*, 321-332. New York: SAGE.
- Byram, Michael (2008): *From Foreign Language Education to Education for Intercultural Citizenship. Essays and Reflections*. Clevedon: Multicultural Matters.
- Calvet, Louis-Jean (2002): *Le marché aux langues. Les effets linguistiques de la mondialisation*. Paris: Plon.
- Calvet, Louis-Jean (1974): *Linguistique et colonialisme, petit traité de glottophagie*. Paris: Payot (deutsche Übersetzung: *Die Sprachenfresser. Ein Versuch über Linguistik und Kolonialismus*, Berlin 1978).
- Cloet, Pierre-Robert & Pierre, Philippe (2018): *L'Homme mondialisé. Identités en archipel de managers mobiles*. Paris: L'Harmattan.
- Collier, Paul (<sup>2</sup>2017): *Exodus. Warum wir Einwanderung neu regeln müssen*. Bonn: BpB.
- Collier, Paul (2016): „Ist Merkel schuld an Flüchtlingskrise? Wer sonst?“. In: *Die Welt*, 29.01.2016. <https://www.welt.de/wirtschaft/article151603912/Ist-Merkel-schuld-an-Fluechtlingskrise-Wer-sonst.html> (01.10.2025)

- Courtine, Jean-François (2007): Un sombre problème de traduction. *Revue de métaphysique et de morale*, 2007/1 (n° 53), 21-31. DOI: 10.3917/rmm.071.0021.  
<https://www.cairn.info/revue-de-metaphysique-et-de-morale-2007-1-page-21.htm>
- Davies, Ian/Li-Ching Ho/Dina Kiwan/Carla L. Peck/Andrew Peterson/Edda Sant/Yusef Waghi (Eds.) (2018): *The Palgrave Handbook of Global Citizenship and Education*. London: Palgrave Macmillan.
- Demmerling, Christoph (2018): Sprache, Denken, Welt. Zur Philosophie der Sprache bei Hermann Schmitz. In: *Synthesis philosophica* 66.2, 359-382.  
<https://doi.org/10.21464/sp33204> (01.01.2025)
- Derrida, Jacques (1991): *L'autre cap, suivi de La démocratie ajournée*. Paris: Minuit.
- Dervin, Fred (2025): Critical Interculturality in Language Learning. Plurilingualism for Problematizing and Enriching the Notion. In: Fäcke, Christiane/Xuesong (Andy) Gao, Paula Garrett Rucks (Eds.) (2025). *The Handbook of Plurilingual and Intercultural Language Learning*. Newark: Wiley-Blackwell, 62-69
- De-Sign Bilingual. Developing & Documenting Sign Bilingual Best Practice in Schools (o.J.). *Languaging und Translanguaging - eine neue Perspektive auf Mehrsprachigkeit*.  
<https://www.univie.ac.at/teach-designbilingual/index.php?id=4&upId=164&fileId=287> (01.06.2025)
- Espagne, Michel & Werner, Michael (Hrsg.) (1988): *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle)*. Paris: Editions Recherche sur les civilisations.
- Eurokomprehension. <https://eurocomdidact.eu/> (01.06.2025)
- Europäischer Rat – Rat der Europäischen Union (2025): *Pressemitteilung*, 27. Mai 2025. SAFE: Der Rat verabschiedet Fördermittel für die gemeinsame Beschaffung im Bereich der europäischen Sicherheit und Verteidigung in Höhe von 150 Mrd. € . <https://www.consilium.europa.eu/de/policies/defence-numbers/#cooperation> (15.08.2025)
- Fäcke, Christiane (2025): Intercultural Discourses between Universalism and Particularism. In: Fäcke/Gao/Garrett Rucks (Eds.): *The Handbook of Plurilingual and Intercultural Language Learning*. Hoboken: Wiley-Blackwell, 219-232.
- Fäcke, Christiane,/Xuesong (Andy) Gao/Paula Garrett Rucks (Eds.) (2025). *The Handbook of Plurilingual and Intercultural Language Learning*. Newark: Wiley-Blackwell.
- Fäcke, Christiane & Meißner, Franz-Joseph (Hrsg.) (2019): *Handbuch Mehrsprachigkeits- und Mehrkulturalitätsdidaktik*. Tübingen: Narr, Francke, Attempto.
- Fäcke, Christiane & Meißner, Franz-Joseph (2019): „Einleitung“. In: Fäcke, Christiane/Meißner, Franz-Joseph (Eds.): *Handbuch Mehrsprachigkeits- und Mehrkulturalitätsdidaktik*. Tübingen: Narr, Francke, Attempto, 1-15.

- Földes, Csaba & Roelcke, Thorsten (Eds.) (2022): *Handbuch Mehrsprachigkeit*. Berlin: De Gruyter.
- Foucault, Michel (1978). *Dispositive der Macht. Über Sexualität, Wissen und Wahrheit*. Berlin: Merve.
- François, Étienne & Serrier, Thomas (Hrsg.) (2019): *Europa: Die Gegenwart unserer Geschichte*. München: Theiss-Herder.
- Franceschini, Rita/Hüning, Matthias/Maitz, Péter (Hrsg.) (2023): *Historische Mehrsprachigkeit. Europäische Perspektiven*. Berlin/Boston: De Gruyter, 2023.
- Gallagher, Shaun (2012): Kognitionswissenschaften – Leiblichkeit und Embodiment. In: Alloa, Emmanuel/Thomas Bedorf/Christian Grüny/Tobias Nikolaus Klass (Hrsg.): *Leiblichkeit. Geschichte und Aktualität eines Konzepts*. Tübingen: Mohr Siebeck, 320-333.
- García, Ofelia & Wei, Li (2014): *Translanguaging, Language, Bilingualism and Education*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Gehrmann, Siegfried (2022): Braucht Wissenschaft Mehrsprachigkeit? Sprachen- und gesellschaftspolitische Anmerkungen zur Anglophonisierung der Wissenschaft in Zeiten der Globalisierung. In: *Zeitschrift für Kultur- und Kollektivwissenschaft*, 7.2, 13–56. <https://www.degruyter.com/document/doi/10.14361/zkkw-2021-070203/html?lang=de> (01.01.2025)
- Georget, Jean-Louis & Grosos, Philippe (2016): Préface des traducteurs. In: Schmitz, Hermann: *Brève introduction à la Nouvelle Phénoménologie*. Paris: Vrin, 7-22.
- Gerhards, Jürgen (2010): *Mehrsprachigkeit im vereinten Europa. Transnationales sprachliches Kapital als Ressource in einer globalisierten Welt*. Wiesbaden : VS-Springer.
- Gogolin, Ingrid/Hansen, Antje/McMonagle, Sarah/Rauch, Dominique (2020): Mehrsprachigkeit und Bildung – zur Konzeption des Handbuchs. In: Gogolin, Ingrid/Hansen, Antje/McMonagle, Sarah/Rauch, Dominique (Eds.) : *Handbuch Mehrsprachigkeit und Bildung*. Wiesbaden : Springer VS, 1-10.
- Gogolin, Ingrid (1992=2008) : *Der monolinguale Habitus der multilingualen Schule*. Münster/New York : Waxmann.
- Großheim, Michael (2018): Zu den Situationen selbst! Ein Vorschlag zur Reform der Phänomenologie. In: *Synthesis philosophica*, 66, 2, 303–325. <https://doi.org/10.21464/SP33201> (01.01.2025)
- Großheim, Michael (2012): *Zeithorizont. Zwischen Gegenwartsversessenheit und langfristiger Orientierung*. Freiburg/München: Karl Alber.
- Großheim, Michael (2010): Von der Maigret-Kultur zur Sherlock-Holmes-Kultur. Oder: Der phänomenologische Situationsbegriff als Grundlage der Kulturkritik. In: Großheim,

- Michael/Kluck, Steffen (Eds.): *Phänomenologie und Kulturkritik. Über die Grenzen der Quantifizierung*. Freiburg/München: Karl Alber, 52-84.
- Großheim, Michael / Kluck, Steffen / Nörenberg, Henning (2014): *Kollektive Lebensgefühle. Zur Phänomenologie von Gemeinschaften*. Rostock: Institut für Philosophie.
- Grosos, Philippe (2008). *L'existence musicale. Essai d'anthropologie phénoménologique*. Paris: L'Âge d'Homme.
- Gugutzer, Robert (2017): Leib und Situation. Zum Theorie- und Forschungsprogramm der Neophänomenologischen Soziologie. In: *Zeitschrift für Soziologie*, 46/3, 147-166.
- Hasse, Dag Nikolaus (<sup>2</sup>2022): *Was ist europäisch? Zur Überwindung kolonialer und romantischer Denkformen*. Stuttgart: Reclam.
- Hasse, Jürgen (2014). *Was Räume mit uns machen – und wir mit ihnen. Kritische Phänomenologie des Raumes*. Freiburg/München: Karl Alber.
- Hessel, Stéphane (2011): *Empört euch!* Berlin: Ullstein.
- Höfner, Noni & Cordes, Charlotte (<sup>2</sup>2023): *Einführung in den Provokativen Ansatz*. Heidelberg: Carl Auer.
- House, Juliane (2007): What Is an 'Intercultural Speaker'? In: *Intercultural Language Use and Language Learning*. Edited by Eva Alcón Soler and Maria Pilar Safont Jordà. Dordrecht: Springer, 7-22.
- Hu, Adelheid (2025): From Native Speaker to Intercultural Plurilingual Speaker: About the Eventful History of Guiding Concepts in Applied Linguistics and Foreign Language Pedagogy. In: Fäcke, Christiane/Xuesong (Andy) Gao/Paula Garrett Rucks (Eds.): *The Handbook of Plurilingual and Intercultural Language Learning*. Newark: Wiley-Blackwell, 511-524.
- Hu, Adelheid (2019): Sprachlichkeit, Identität, Kulturalität. In: Fäcke, Christiane/Meißner, Franz-Joseph (Eds.) (2019): *Handbuch Mehrsprachigkeits- und Mehrkulturalitätsdidaktik*. Tübingen: Narr, Francke, Attempto, 18-24.
- Jackson, Tim (<sup>2</sup>2013): *Wohlstand ohne Wachstum. Leben und Wirtschaften in einer endlichen Welt*. München: Oekom.
- Joas, Hans (2012): Die Lust an genereller Kapitalismuskritik ist zurück. In: *Wirtschaftswoche*, 30.12.2012. <https://www.wiwo.de/politik/konjunktur/sozialphilosoph-hans-joas-die-selbstsakralisierung-europas/7543054-3.html> (01.01.2025)
- Kell, Catherine & Budach, Gabriele (2024): Materialities and Ontologies. Thinking Multilingualism through Language Materiality, Post-Humanism and New Materialism. In: McKinney, Carolyn/ Makoe, Pinky/ Zavala, Virginia (Eds.) (<sup>2</sup>2024): *The Routledge Handbook of Multilingualism*. Routledge: Abingdon, 79-95.

- Krumm, Hans-Jürgen (2020): Mehrsprachigkeit und Identität. In: Gogolin, Ingrid/Hansen, Antje/McMonagle, Sarah/Rausch, Dominique (Hrsg.). (2020). *Handbuch Mehrsprachigkeit und Bildung*. Wiesbaden: Springer, 131-135.
- Krumm, Hans-Jürgen (2019): Bildungspolitische Perspektiven auf Mehrkulturalität. In: Fäcke, Christiane/Meißner, Franz-Joseph (Hrsg.): *Handbuch Mehrsprachigkeits- und Mehrkulturalitätsdidaktik*. Tübingen: Narr, Francke, Attempto, 89-95.
- Lamy, Pascal (2017): *Présentation*. Gérard Bouchard: L'Europe à la recherche des Européens : la voie de l'identité et du mythe. <http://institutdelors.eu/publications/leurope-a-la-recherche-des-europeens-la-voie-de-lidentite-et-du-mythe> (15.08.2025)
- Landweer, Hilge (2011): Der Sinn für Angemessenheit als Quelle von Normativität in Ethik und Ästhetik. In: Kerstin Andermann/Eberlein, Undine (Eds.): *Gefühle als Atmosphären. Neue Phänomenologie und philosophische Emotionstheorie*. Berlin, Akademie, SS. 57-78.
- Latouche, Serge (2015): *Es reicht! Abrechnung mit dem Wachstumswahn*. München: oekom.
- Latour, Bruno (2005): *Reassembling the social. An Introduction to Actor-Network Theory*. Oxford: Oxford University Press.
- Lüsebrink, Hans-Jürgen (<sup>4</sup>2016); *Interkulturelle Kommunikation. Interaktion, Fremdwahrnehmung, Kulturtransfer*. Stuttgart/Weimar: J. B. Metzler.
- Macron, Emmanuel (2017): *Discours d'Emmanuel Macron pour une Europe souveraine, unie, démocratique*. 16 septembre 2017. <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2017/09/26/initiative-pour-l-europe-discours-d-emmanuel-macron-pour-une-europe-souveraine-unie-democratique> (01.01.2025)
- Makony, Sinfrey & Pennycook, Alistair (2024): Looking at Multilingualisms from the Global South. In: McKinney, Carolyn/Makoe, Pinky/Zavala, Virginia (Eds.) (<sup>2</sup>2024): *The Routledge Handbook of Multilingualism*. Abingdon: Routledge, 17-30.
- Maurer, Bruno (2025): *Grammaire française de l'intersubjectivité. Théorie du langage - Description grammaticale - Pratiques didactiques*. Paris: Champion.
- Maurer, Bruno (2011): *Enseignement des langues et construction européenne – Le plurilinguisme, nouvelle idéologie dominante*. Paris: Éditions des Archives Contemporaines.
- Maurer, Bruno & Puren, Christian (2019): *CECR: par ici la sortie !*, Editions des archives contemporaines, ISBN: 9782813003522, 322p.  
doi: <https://doi.org/10.17184/eac.9782813003522> (01.11.2025)
- Mausfeld, Rainer (<sup>3</sup>2019): *Warum schweigen die Lämmer? Wie Elitendemokratie und Neoliberalismus unsere Gesellschaft und unsere Lebensgrundlagen zerstören*. Frankfurt a.M.: Westend.



- McKinney, Carolyn/Pinky Makoe/Virginia Zavala (Eds.) (<sup>2</sup>2024). *The Routledge Handbook of Multilingualism*. Abingdon: Routledge.
- Meier, Christian (2012): *Kultur, um der Freiheit willen. Griechische Anfänge – Anfang Europas?* München: Pantheon.
- Meier, Jörg/Blaschitz, Verena/ Dirim, İnci (Eds.) (2024): *Handbuch Mehrsprachigkeit und soziale Teilhabe. Interdisziplinäre Zugänge*. Bad Heilbrunn: Klinkhart.
- Meißner, Franz-Joseph (2019): Politische Dimensionen der rezeptiven Mehrsprachigkeit für die europäische Demokratie. In: Fäcke, Christiane/Meißner, Franz-Joseph (Eds.): *Handbuch Mehrsprachigkeits- und Mehrkulturalitätsdidaktik*. Tübingen: Narr, Francke, Attempo, 57-64.
- Mende, Jana-Katharina (2022). Geschichte von Mehrsprachigkeit in Deutschland. In: Földes, Csaba/Roelcke, Thorsten (Eds.) (2022): *Handbuch Mehrsprachigkeit*. Berlin: De Gruyter, 107-130.
- Middell, Matthias (2016). Kulturtransfer, Transferts culturels, Version: 1.0, in: *Docupedia-Zeitgeschichte*, 28.01.2016 [http://docupedia.de/zg/middell\\_kulturtransfer\\_v1\\_de\\_2016](http://docupedia.de/zg/middell_kulturtransfer_v1_de_2016)  
DOI: <http://dx.doi.org/10.14765/zzf.dok.2.702.v1> (01.01.2025)
- Müller-Pelzer, Werner (2025): Europäische Mehrsprachigkeit. Über die *convergence herméneutique* unterschiedlicher Europäisierungsstile. Eine neuphänomenologische Annäherung. In: *ImpEct* 14/2, 2025. <https://www.fh-dortmund.de/hochschule/wirtschaft/publikationen/impect/impect.php> doi: 10.26205/OPUS-3930
- Müller-Pelzer, Werner (2025): Das Einwachsen europäischer Studierender in eine unbekannte europäische Sprache. Über das MONTAIGNE-Programm. In: *ImpEct* 14, 2025. <https://www.fh-dortmund.de/hochschule/wirtschaft/publikationen/impect/impect.php>
- Müller-Pelzer, Werner (2024 a): *Wie werde ich Europäerin? Wie werde ich Europäer? Über die Befreiung aus der Selbstentfremdung*. Baden-Baden: Karl Alber-Nomos.
- Müller-Pelzer, Werner (2024 b): Interkulturelles Sprachenlernen in europäischer Perspektive – eine Projektskizze des MONTAIGNE-Programms. Grundlagen. In: *Zeitschrift für interkulturellen Sprachunterricht* 29.1, 329–349. <https://doi.org/10.48694/zif.3622> (01.01.2025)
- Müller-Pelzer, Werner (2024 c): „Interkulturelles Sprachenlernen in europäischer Perspektive – eine Projektskizze des MONTAIGNE-Programms. Anwendung“. In: *Zeitschrift für interkulturellen Sprachunterricht* 29.2, 259–281. <https://doi.org/10.48694/zif.3979> (01.01.2025)
- Müller-Pelzer, Werner (2024 d): „Affektive Mehrsprachigkeit und europäische Nostrifizierung. Was der Plurilinguismus in den Wissenschaften braucht - ein neuphänomenologischer Blick“. In: *Aktuelle Analysen der Hanns Seidel-Stiftung*, 99. Wissenskommunikation und Landessprache, hg. v. Markus Ferber und Ralph Mocikat, 48-53.

[https://www.hss.de/download/publications/AA\\_99\\_Wissenskommunikation.PDF](https://www.hss.de/download/publications/AA_99_Wissenskommunikation.PDF)  
(01.01.2025)

- Müller-Pelzer, Werner (2024 e): « Self-sufficient entities thanks to their multiple-coded cultural inheritance ». In: *impEct* 13, 1-6. [https://www.fh-dortmund.de/medien/hochschule/i13\\_Art17\\_Rez.Neumann.pdf](https://www.fh-dortmund.de/medien/hochschule/i13_Art17_Rez.Neumann.pdf) (01.01.2025)
- Müller-Pelzer, Werner (2023 a): *Consideraciones intempestivas sobre Europa*. Con un prefacio de Alejandro G. Vigo Pacheco. Bogotá: Aula de Humanidades.
- Müller-Pelzer, Werner (2023 b). Europa als affektiven Raum entdecken. Das MONTAIGNE-Programm für europäische Studierende. In: *Revue d'Allemagne* 55.2, 521-532. <https://doi.org/10.4000/allemande.3783> (01.01.2025)
- Müller-Pelzer, Werner (2021 a): *Europa regenerieren. Über das Entstehen kollektiver Atmosphären erläutert am studentischen MONTAIGNE-Austauschprogramm*. Freiburg/München: Karl Alber.
- Müller-Pelzer, Werner (2021 b): Das MONTAIGNE-Programm – ein neuer Weg nach Europa. In: *Dedalus. Revista Portuguesa de Literatura Comparada* 25, 159-195.
- Müller-Pelzer, Werner (1983): *Leib und Leben. Untersuchungen zur Selbsterfahrung in Montaignes „Essais“*. Mit einer Studie über La Boétie und den „Discours de la Servitude volontaire“, Frankfurt a.M./Bern/New York: Peter Lang.
- Nagel, Thomas (1986): *The View from nowhere*. New York usw.: Oxford University Press (dt. 2012).
- Nemouchi, Lamia & Byram, Michael (2025): Intercultural Competence. In: Fäcke, Christiane/Gao, Xuesong (Andy)/Garrett-Rucks, Paula (Eds.): *The Handbook of Plurilingual and Intercultural Language Learning*. London: Wiley, 43-57.
- Neumann, Victor (2021): *Kin, People or Nation? On European Political Identities*. London: Scala.
- Neumann, Victor (2020): *The Temptation of Homo Europaeus. An Intellectual History of Central and Southeastern Europe*. London: Scala.
- Nörenberg, Henning (2024): Deontologische Gefühle und europäisches Selbstverständnis. In: *impEct* 13, 1-25. [https://www.fh-dortmund.de/medien/hochschule/i13\\_Art3\\_Noerenberg.pdf](https://www.fh-dortmund.de/medien/hochschule/i13_Art3_Noerenberg.pdf) (01.01.2025)
- Nörenberg, Henning (2022). Deontological Feelings as Normative Affective Backgrounds: The Case of Profound Boredom. In: *Intercultural Philosophy. Journal for Philosophy in its Cultural Context*, 37-47. <https://doi.org/10.11588/icp.2022.1.90130> (01.01.2025)
- Paech, Niko (2014): *Befreiung vom Überfluss. Auf dem Weg in die Postwachstumsökonomie*. München: oekom.

- Osterhammel, Jürgen (<sup>4</sup>2009): *Die Verwandlung der Welt. Eine Geschichte des 19. Jahrhunderts*. München: C.H. Beck.
- Pascouau, Yves (2018): Kolloquium „Migrationskrise und politische Perspektiven in Frankreich, Deutschland und Europa“, *Maison Heinrich Heine*. Paris 15-16 octobrr 2018, 4: [http://www.cirac.u-cergy.fr/wp-content/uploads/2018/07/CR\\_colloque\\_migrations.pdf](http://www.cirac.u-cergy.fr/wp-content/uploads/2018/07/CR_colloque_migrations.pdf) (15.08.2025)
- Prieur, Jean-Marie (2017): L'empire des mots morts. In: *Revue TDFLE. Travaux de Didactique du Français Langue Étrangère*, no. 70: La pensée CECR, s.p. <https://revue-tdfle.fr/numeros/6-revue-70-la-pensee-cecr> (01.11.2025)
- Rappe, Guido (2012): *Leib und Subjekt. Phänomenologische Beiträge zu einem erweiterten Menschenbild*. Projektverlag: Bochum.
- Rappe, Guido (2008): *Interkulturelle Ethik*. 4 Bände, Berlin: Europäischer Universitätsverlag.
- Raasch, Albert (2010). Förderung der Mehrsprachigkeit durch lebenslanges Lernen. In: *ZMI Magazin* 7. <https://zmi-koeln.de/2020/04/04/foerderung-der-mehrsprachigkeit-durch-lebenslanges-lernen/> (30.06.2024)
- Rathje, Stefanie (2006): Interkulturelle Kompetenz - Zustand und Zukunft eines umstrittenen Konzepts. In: *Zeitschrift für interkulturellen Fremdsprachenunterricht*, 11, 3. <https://zif.tu-journals.ulb.tu-darmstadt.de/article/id/2663/> (01.04.2025)
- Reckwitz, Andreas (2024): *Verlust. Ein Grundproblem der Moderne*. Berlin: Suhrkamp.
- Reckwitz, Andreas (<sup>3</sup>2020): *Die Gesellschaft der Singularitäten. Zum Strukturwandel der Moderne*. Berlin: Suhrkamp.
- Reckwitz, Andreas (2001): Der Identitätsdiskurs. Zum Bedeutungswandel einer sozialwissenschaftlichen Semantik. In: Werner Rammert (Eds.): *Kollektive Identitäten und kulturelle Innovationen. Ethnologische, soziologische und historische Studien*. Leipzig: Leipziger Universitätsverlag, 21- 38 (Aussi sous titre différent: [https://www.transcript-verlag.de/chunk\\_detail\\_seite.php?doi=10.14361%2F9783839442524-009](https://www.transcript-verlag.de/chunk_detail_seite.php?doi=10.14361%2F9783839442524-009)). (15.09.2025)
- Risager, Karen (2009): Languages oft he world: global flows and local complexity, in: Fäcke, Christiane (Eds.): *Sprachbegegnung und Sprachkontakt in europäischer Dimension*. Frankfurt a.M.: Peter Lang, 37-35.
- Roche, Jörg (<sup>4</sup>2020): *Fremdsprachenerwerb. Fremdsprachendidaktik*. Tübingen/Basel: Francke.
- Roche, Jörg & Suñer, Ferran (2017): *Sprachenlernen und Kognition. Grundlagen einer kognitiven Sprachendidaktik*. Tübingen: Narr.
- Rosa, Hartmut (2013): *Beschleunigung und Entfremdung. Entwurf einer kritischen Theorie spätmoderner Zeitlichkeit*. Berlin: Suhrkamp.



- Rosa, Hartmut (2005): *Beschleunigung. Die Veränderung der Zeitstrukturen in der Moderne*. Berlin: Suhrkamp.
- Rosanvallon, Pierre (2006): *La contre-démocratie. La politique à l'âge de la défiance*. Paris: Le Seuil.
- Schmale, Wolfgang (<sup>2</sup>2010): *Geschichte und Zukunft der europäischen Identität*. Bonn: BpB.
- Schmale, Wolfgang (1997): *Scheitert Europa an seinem Mythendefizit?* Bochum: Dr. Dieter Winkler.
- Schmelzer, Matthias & Passadakis, Alexis (2011): *Postwachstum. Krise, ökologische Grenzen und soziale Rechte*. Hamburg: VSA.
- Schmidt, Gerhart (1963). *Aufklärung und Metaphysik. Die Neubegründung des Wissens durch Descartes*. Tübingen: Max Niemeyer.
- Schmitz, Hermann (2019 a): *Wie der Mensch zur Welt kommt. Beiträge zur Geschichte der Selbstwerdung*. Freiburg/München.
- Schmitz, Hermann (2019 b = 2005): *System der Philosophie*. Studienausgabe, (Gesamtausgabe Band I-V, insgesamt 10 Teilbände), Bonn: Bouvier; 2019 erneut publiziert bei Karl Alber-Nomos.
- Schmitz, Hermann (2017): *Zur Epigenese der Person*. Freiburg/München: Karl Alber.
- Schmitz, Hermann (2016 a): *Ausgrabungen zum wirklichen Leben. Eine Bilanz*. Freiburg/München: Karl Alber.
- Schmitz, Hermann (<sup>2</sup>2016 b): *Kurze Einführung in die Neue Phänomenologie*. Freiburg/München: Karl Alber.
- Schmitz, Hermann (2016 c): *Brève introduction à la Nouvelle Phénoménologie*. Paris: Vrin.
- Schmitz, Hermann (2014): *Atmosphären*. Freiburg/München: Karl Alber.
- Schmitz, Hermann (2011): *Der Leib*. Berlin/Boston: Walter de Gruyter.
- Schmitz, Hermann (2010): *Jenseits des Naturalismus*. Freiburg/München: Karl Alber.
- Schmitz, Hermann (2007 a). *Der Weg der europäischen Philosophie. Eine Gewissenserforschung*. 2 Bände. Freiburg/München: Karl Alber.
- Schmitz, Hermann (<sup>2</sup>2007 b). *Der Leib, der Raum und die Gefühle*. Bielefeld: Aisthesis
- Schmitz, Hermann (2005): *Situationen und Konstellationen. Wider die Ideologie totaler Vernetzung*. Freiburg/München: Karl Alber.
- Schmitz, Hermann (2003): *Was ist Neue Phänomenologie?* Rostock: Ingo Koch.

- Schmitz, Hermann (1999): *Adolf Hitler in der Geschichte*. Bonn: Bouvier.
- Schmitz, Hermann (1997): *Höhlengänge. Über die gegenwärtige Aufgabe der Philosophie*. Berlin: Akademie.
- Schmitz, Hermann (1996): *Husserl und Heidegger*. Bonn: Bouvier.
- Schmitz, Hermann (<sup>2</sup>1995 a): *Der unerschöpfliche Gegenstand. Grundzüge der Philosophie*. Bonn: Bouvier.
- Schmitz, Hermann (1995 b): *Selbstdarstellung als Philosophie. Metamorphosen der entfremdeten Subjektivität*. Bonn: Bouvier.
- Schmitz, Hermann (1993): *Die Liebe*. Bonn: Bouvier
- Schmitz, Hermann (1966/2005): *Der Leib im Spiegel der Kunst. System der Philosophie*. Bd. II, Teil 2: Bonn: Bouvier (jetzt Karl Alber).
- Slaby, Jan (2023 a): Don't look up: Affektive Entwirklichung und das gesellschaftlich Ungefühlte. In: von Maur, Imke/Uwe Meyer/Sven Walter (Eds.). *Wozu Gefühle? Philosophische Reflexionen für Achim Stephan*. Leiden: Brill-mentis, 67-92.
- Slaby, Jan (2023 b): Umfühlen: Gefühlswandel in Zeiten der Klimakrise. In: Stodulka, Thomas/ Anita von Poser/Gabriel Scheidecker/Jonas Bens (Eds.): *Anthropologie der Emotionen. Affektive Dynamiken in Kultur und Gesellschaft*. Berlin: Reimer, 275-290.
- Slaby, Jan (2023 c): *Das Ungefühlte – Affektivität und Wirklichkeit in Zeiten der ökologischen Katastrophe*. <https://janslaby.com/> (01.01.2025)
- Slaby, Jan (2022). Stichwort Postphänomenologie, in: *Information Philosophie* 2/2022, 34-39.
- Slaby, Jan (2019): Negri und Wir. Affekt, Subjektivität und Kritik in der Gegenwart. Ein Nachwort. In: Mühlhoff, Rainer/Anja Breljak/Jan Slaby (Eds.) (2019): *Affekt Macht Netz. Auf dem Weg zu einer Sozialtheorie der digitalen Gesellschaft*. Bielefeld: transcript, 337-351 (ebenfalls: [https://janslaby.com/static/publications/Slaby2019\\_NachwortAMN-Negri\\_und\\_Wir\\_proofs.pdf](https://janslaby.com/static/publications/Slaby2019_NachwortAMN-Negri_und_Wir_proofs.pdf))
- Slaby, Jan (2016): Kritik der Resilienz. In: Kurbacher, Frauke A. / Wüschner, Philipp (Eds.): *Was ist Haltung? Begriffsbestimmung, Positionen, Anschlüsse*. Würzburg: Königshausen & Neumann, 273-298.
- Slivensky, Susanna (2015): Der Referenzrahmen für plurale Ansätze (REPA). Ein Meilenstein in der Arbeit des *Europäischen Fremdsprachenzentrums* des Europarates (EFSZ), 8-11. [http://babylonia.ch/fileadmin/user\\_upload/documents/2015-2/Baby2\\_15slivensky.pdf](http://babylonia.ch/fileadmin/user_upload/documents/2015-2/Baby2_15slivensky.pdf) (30.06.2024)
- Sloterdijk, Peter (2024): *Der Kontinent ohne Eigenschaften. Lesezeichen im Buch Europa*. Berlin: Suhrkamp.

- Sloterdijk, Peter (2023-24): Quelques marque-pages dans le livre de l'Europe. In: *Chaire annuelle - L'invention de l'Europe par les langues et les cultures*. Paris. Collège de France. <https://www.college-de-france.fr/fr/chaire/peter-sloterdijk-invention-de-europe-par-les-langues-et-les-cultures-chaire-annuelle> (15.10.2025)
- Sloterdijk, Peter (2012): Anthropologisches Klima. In: Heibach, Christiane (Hrsg.): *Atmosphären. Dimensionen eines diffusen Phänomens*. München: Wilhelm Fink, 27–37.
- Sloterdijk, Peter (<sup>2</sup>2002 = 1994): *Falls Europa erwacht. Gedanken zum Programm einer Weltmacht am Ende des Zeitalters ihrer politischen Absence*. Frankfurt a.M.: Suhrkamp.
- Sommer, Manfred (1987): *Evidenz im Augenblick. Eine Phänomenologie der reinen Empfindung*. Frankfurt a.M.: Suhrkamp.
- Sommer, Bernd & Welzer, Harald (2014): *Transformationsdesign. Wege in eine zukunftsfähige Moderne*. München: oekom.
- Stock, Paul (2017): What is Europe? Place, idea, action. In: Amin, Ash/Lewis, Philip (Eds.): *European Union and disunion: reflections on European identity*, 23–28. London: British Academy. [http://eprints.lse.ac.uk/78396/1/Stock\\_What%20is%20Europe\\_2017.pdf](http://eprints.lse.ac.uk/78396/1/Stock_What%20is%20Europe_2017.pdf) (01.01.2025)
- Straub, Jürgen (2012). Identität. In: Konersmann, Ralf (Hrsg.): *Handbuch der Kulturphilosophie*. Stuttgart: Metzler, 334-339.
- Streeck, Wolfgang (2022): Europe is Being Subjugated to US Power. 30.09.2022. <https://www.conter.scot/2022/9/30/wolfgang-streeck-europe-is-being-subjugated-to-us-power/> (01.01.2025)
- Streeck, Wolfgang (2021): *Zwischen Globalismus und Demokratie. Politische Ökonomie im ausgehenden Neoliberalismus*. Berlin: Suhrkamp.
- Streeck, Wolfgang (2017): Nicht ohne meine Identität? Die Zukunft der Nationalstaaten. Interview. *Südwestdeutscher Rundfunk* (SWR). [https://wolfgangstreeck.files.wordpress.com/2017/11/streeck2017\\_swr2\\_zukunft-der-nationalstaaten.pdf](https://wolfgangstreeck.files.wordpress.com/2017/11/streeck2017_swr2_zukunft-der-nationalstaaten.pdf) (15.10.2025)
- Stroud, Christopher (2024): Linguistic Citizenship, in: McKinney, Carolyn/Makoe, Pinky/Zavala, Virginia (Eds.) (<sup>2</sup>2024): *The Routledge Handbook of Multilingualism*. Abingdon: Routledge, 44-159.
- Thielmann, Winfried (2022): Mehrsprachigkeit in der Wissenschaft und in der akademischen Bildung. In: Földes, Csaba/Roelcke, Thorsten (Eds.): *Handbuch Mehrsprachigkeit*. Berlin/Boston: De Gruyter, 517-542.
- Trabant, Jürgen (2020 a). Romanische Passionen: Von der langue fraternelle zu den poetischen Charakteren des Denkens. In: Klaus-Dieter Ertler (Eds.). *Romanistik als Passion. Sternstunden der neueren Fachgeschichte VI*. Münster: LIT, 299-314.
- Trabant, Jürgen (2020 b): *Sprachdämmerung. Eine Verteidigung*. München: C.H. Beck

- Trabant, Jürgen (2018): Befreundung. Für eine gebildete europäische Mehrsprachigkeit. In: Mattig, Ruprecht/Mathias, Miriam/Zehbe, Klaus (Eds.): *Bildung in fremden Sprachen? Pädagogische Perspektiven auf globalisierte Mehrsprachigkeit*. Bielefeld: transcript, 171-194.
- Trabant, Jürgen (2014): *Globalesisch oder was? Ein Plädoyer für Europas Sprachen*. München: C.H. Beck.
- Trabant, Jürgen (2012): Sprachenvielfalt. In: Den Boer, Pim/Heinz Duchhardt/Georg Kreis/Wolfgang Schmale (Eds.): *Europäische Erinnerungsorte*, 3 Bde., Bd. 1: Mythen und Grundbegriffe des europäischen Selbstverständnisses, München: Oldenbourg, 257-271.
- Tremblay, Christian (2019): Qu'est-ce que le plurilinguisme? *Research Gate*.  
<https://www.researchgate.net/publication/331413899> (01.06.2025)
- Türke, Christoph (2025): *Philosophie der Musik*. München: Beck.
- Ulrich, Peter (<sup>4</sup>2008): *Integrative Wirtschaftsethik. Grundlagen einer lebensdienlichen Ökonomie*. Bern-Stuttgart-Wien: Paul Haupt.
- Van Laak, Dirk (2011): Kolonialismus. In: Hartmann, Martin/Offe, Claus (Eds.): *Politische Theorie und Politische Philosophie. Ein Handbuch*. München: Beck, 103-105.
- Van Parijs, Philippe (2011): *Linguistic Justice for Europe and the World*. Oxford: Oxford University Press.
- Vatter, Christoph (mit Gundula G. Hiller, Karin Dietrich-Chénel, Hans-Jürgen Lüsebrink) (2016): *Leitfaden Interkulturelle Kommunikation und Kompetenz*. Saarbrücken: Deutsch-Französische Hochschule.
- Vigo Pacheco, Alejandro Gustavo (2024): Vorwort. In: Müller-Pelzer, Werner: *Wie werde ich Europäerin? Wie werde ich Europäer? Über die Befreiung aus der Selbstentfremdung*. Freiburg/München: Karl Alber, 219-222. [Übersetzung aus dem Spanischen: Prefacio. In: Müller-Pelzer (2023 a), 7-9.]
- Weinrich, Harald (2011): *Sprache das heißt Sprachen*. Tübingen: Frank & Timme.
- Werner, Michael & Zimmermann, Bénédicte (2002): Vergleich, Transfer, Verflechtung. Der Ansatz der Histoire croisée und die Herausforderung des Transnationalen. In: *Geschichte und Gesellschaft*. Band 28, 607–636.
- Witte, Arnd. (2023). Bringing the body into play: The corporeal aspect in second language acquisition. *Modern Language Journal*, 107, 693–712. <https://doi.org/10.1111/modl.12861> (01.01.2025)